Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-703 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 17 juin 1925 No. 14

Deux grands évènements

La Saskatchewan sera, d'ici quelques jours, le théâtre de deux grandes manifestations de vie française. Le 20 juin, nos enfants prendront part au concours de français organisé par nos sociétés nationales, et les conventions régionales suivront de près avec un déploiement de forces et de splendeur inaccoutumé.

Ce sont là deux actes d'une extrême importance dans l'émouvante tragédie dont le dénouement sera la survie ou la déchéance de la nation française en Saskatchewan. On ne saurait les prendre trop au sérieux, comme on ne saurait s'en désintéresser sans manquer gravement à ses obligations les plus sacrées.

AU MOULE DE LA RACE.

Sans doute, l'enfant qui se penche, le front pensif et le regard absorbé, pendant une heure ou deux, sur une feuille de papier où il aligne des réponses quelconques à des questions de morphologie et de syntaxe, ne sauve pas nécessairement la patrie canadienne. Ce n'est pas ce qu'on lui demande, non plus. Mais il pose un acte que des générations successives ont accompli avant lui, il apprend à penser comme elles, à chanter et à pleurer avec les mêmes mots où les aïeux ont enfermé l'expression de leurs joies et de leurs peines. Il continue le passé, et dans un effort qui canalise toutes les puissances de son esprit il coule son âme au moule de sa race.

A L'ECOLE DE L'EMULATION.

De plus, il sait que des centaines, des milliers de ses petits frères et de ses petites soeurs par le sang, en ce même jour, à la même heure, ont comme lui fait trève à leurs jeux pour réfléchir sur les mêmes difficultés de grammaire et d'expression, et tout de suite il a conscience que ce serait une chose grande et noble et belle de posséder sa langue aussi bien que n'importe qui. Il se sent comme transporté dans une immense enceinte: des yeux sans nombre le regardent, ils lisent jusqu'au fond de son être, ils lui disent dans un langage qu'il comprend bien et que toute sa famille, toute la paroisse, toute la province entend: "Tu ignores la première des choses, la langue de ta mère"; ou bien, "Tu fais honneur à tes parents; courage! ils sont fiers de toi."

UNE ORIENTATION DURABLE.

L'enfant est sensible à la honte; il a le souci de sa réputation, et il en est peu qui restent indifférents à de tels reproches ou à des compliments aussi élogieux.

Encore une fois, l'avenir n'est ni plus compromis, ni plus assuré pour tout cela: mais, là, dans une tête d'enfant s'est gravée à jamais l'impression qu'une multitude d'autres enfants parlent et aiment la même langue que lui; qu'elle doit être bien belle pour que M. le curé, ses parents et l'instituteur se donnent tant de mal à la lui faire apprendre; qu'elle doit être bien nécessaire pour qu'on l'enseigne partout, qu'on en fasse le sujet d'un examen spécial auquel s'intéressent les représentants pour lui de toute sagesse et de toute autorité. Ajoutons à cette petite tête des milliers d'autres impressionnées de même façon, et l'on comprendra quelle orientation durable vers les vraies destinées de la nation cette heure d'examens peut donner à toute la génération de demain.

Ce que le concours de français opère chez l'enfant, les conventions régionales sont appelées à l'opérer chez les foules. Avec cette différence qu'au lieu de règles grammaticales à appliquer et de pensées claires à exprimer en des phrases françaises, il s'agit de devoirs nationaux à comprendre et de résolutions pratiques à traduire en actes généreux. Celles-ci comme celui-là ont pour but de semer des convictions pour récolter de la fierté.

"Nous ne sommes pas de ceux qui demandent à une fête plus qu'une fête peut donner"; cependant l'A. C. F. C. tient à ce que la convention des Franco-canadiens dans chacune de nos régions donne tout ce qu'elle peut.

UN JOUR DE FIERTE NATIONALE.

"Certes c'est déjà beaucoup, écrivait dernièrement Joseph Barnard dans le *Bien Public,* d'avoir réveillé chez le peuple la nécessité de célébrer avec fierté un jour dans l'année où tout ce qui est nôtre doit être exalté. Un jour où nous devons nous réjouir ensemble d'être ce que nous sommes. Parfaitement; d'être ce que nous sommes." Et il ajoutait: "Nous n'avons pas à retourner loin en arrière pour retrouver les jours de suprême déchéance où l'on avait honte de porter à sa basque la feuille d'érable; où l'on craignait de se singulariser en fêtant ostensiblement la vieille fête nationale; où sur nos maisons de Canadiens-français il y avait des drapeaux pour toutes les fêtes, celle de la Saint-Patrice, celle de la St-Georges, celle du 4 juillet américain; où le seul jour où l'on ne pavoisait pas était précisément le Jour de la Saint-Jean-Baptiste."

Heureusement l'A. C. F. C. a brisé avec les pudeurs exagérées de ce patriotisme froussard: elle veut que nous sortions nos drapeaux, que nous montrions nos couleurs, que chacun de nous porte la rosette tricolore à la place où les gens bien nés sont supposés avoir le coeur.

AVEC DES IDEES DANS LA TETE.

Elle veut plus que cela: elle veut que les Franco-canadiens de la Saskatchewan s'en retournent chez eux le soir du 24, non seulement avec des courses plein les jarrets, de la bière jusqu'au menton et de la crème à la glace jusqu'aux oreilles, mais aussi et surtout avec quelques idées lumineuses et fortes dans la tête, un flot de sang plus chaud au coeur et une volonté plus ferme de rester ce que Dieu et la race les ont faits.

DU VRAI PATRIOTISME.

Plusieurs chefs de région l'ont compris. Aidés de leurs exécutifs respectifs ils ont élaboré des programmes dont la seule lecture soulève l'admiration. Qu'on parcoure, à titre de spécimen, celui de la région de St-Hubert à la page de nos comités paroissiaux, et qu'on nous dise, si, dans tout le Canada, il y a des endroits où l'on célèbre d'une manière plus pratique notre fête nationale.

Un peuple qui consent, ne fût-ce qu'une fois l'an, à s'arrêter ainsi devant des problèmes d'une telle ampleur, pour y réfléchir, pour les discuter en commun, pour accepter les tâches rudes et glorieuses qui en découleront, n'est pas, quoi qu'on dise, un peuple qui se meurt.

Si l'amour se prouve par des actes, nous ne sachions pas d'un amour de la patrie plus vrai, plus profond et plus tenace qui se soit jamais manifesté par des actes illuminant de plus hauts sommets de dévouement patriotique et rayonnant de plus mâle beauté.

En avant, pour les conventions régionales.

U. Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

En foule, sur le passage de la "Liaison Française"

Parmi les distingués visiteurs que nous amènera cette année la "Liaison Française", se trouvera M. Léo Brown, B. S. A., surintendant des fermes de démonstrations de la province de Québec.

L'A. C. F. C., de concert avec quelques patriotes avertis, avait demandé au ministère de l'Agriculture québecois de faire parcourir nos centres franco-canadiens par un conférencier, spécialiste en élevage, qui parlerait d'industrie laitière et surtout des mérites de la vache canadienne trop peu connue parmi nos cultivateurs. L'hon. M. Caron répondit qu'il lui était impossible cette année, de priver son ministère, pendant les nombreuses semaines nécessaires à cette tournée, des services d'un employé supérieur sur lequel repose la responsabilité de tout un département de son administration. En retour, M. Brown passera chez nous avec la "Liaison Française."

M. Léo Brown, en dépit de son nom d'origine écossaise, est bien Canadien-français, étant le fils de M. A. Brown, régisseur des magnifiques fermes d'élevage du Petit Séminaire de Québec, à St-Joachim. Depuis l'époque de la conquête, la famille Brown est en charge de ces fermes et s'est identifiée avec tous les développements agricoles de la province-mère.

Ces derniers dix ans ont vu M. Brown dans le mouvement de rénovation agricole au Canada, et tous les cultivateurs québecois ont encore en mémoire l'entrain avec lequel fut conduite et le succès qu'obtint la campagne de production de graine de trèfle: M. Brown en était l'organisateur.

Promu en 1919 au poste difficile qu'il occupe actuellement, il sera heureux de mettre ses vastes connaissances au service de nos cultivateurs de l'Ouest, avec tout le talent de vulgarisation et la facilité oratoire qui le caractérisent.

Cultivateurs des régions où s'arrêtera la "Liaison", ne manquez pas de venir en grand nombre vous renseigner auprès des hommes de marque qui vous font l'honneur d'une visite! Soyez prêts à les interroger et à répondre à toutes leurs questions: la plupart sont des observateurs, des travailleurs, ils ne viennent pas chez nous tant pour parler que pour enquêter sur la situation agricole et les possibilités d'avenir.

Tous donc, soyons fidèles au rendez-vous, et soyons-y avec tout notre coeur et toute notre âme!

Le concours de la Liaison Française

Montréal.— Les juges du concours organisé par la liaison française qui demandait de répondre aux trois questions suivantes:

"Que faut-il faire pour garder les nôtres au Canada ?

Comment attacher l'agriculteur à la ferme ?

Comment disposer du trop plein des vieilles paroisses? "ont rendu leur décision .

Les trois concurrents primés sont, par ordre de mérite, M. Donat Bergeron, de l'avenue Bloomfield, Outremont; M. l'abbé Georges Bilodeau, professeur au collège de St-Victor de Tring, et M. Reynaud, élève en quatrième année de l'école d'agriculture d'Oka.

Le premier prix remporte un voyage de Montréal à Vancouver, avec la liaison française, ce qui échoit à M. Bergeron.

Le deuxième prix est attribué à M. l'abbé G. Bilodeau, qui fera un voyage de Montréal à Edmonton.

M. Reynaud qui reçoit le troisième prix fera un voyage de Montréal à Winnipeg.

Ces trois voyages seront entièrement gratuits pour les trois vainqueurs du concours.

Les membres du jury pour le district de Québec étaient MM. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska; J.-E. Ouellet, député de Dorchester, l'abbé P. Grondin, missionnaire colonisateur, de Chicoutimi: l'abbé Emile Cloutier, curé de Shawinigan Falls.

M. l'abbé J.-A. Ouellet, directeur des missionnaires colonisateurs du Dominion a déclaré, que les travaux primés par le jury du concours seraient publiés dans les journaux.

Les missionnaires de Chine seraient en danger

Londres. — On rapporte que les missionnaires et les sujets britanniques de Canton, Chine, se sont réfugiés dans une île où ils sont pratiquement prisonniers. Trois cannonières anglaises gardent l'île, tandis que les vaisseaux américains et français se tiennent à proximité.

La guerre menace entre la Chine et l'Angleterre

Canton.— La ville de Canton est tombée aux mains des troupes Kwantung conduites par des officiers bolshévistes: les soldats et les civils qui se sont rendus ont eu à souffrir d'horribles tourments.

Des soldats anglais ayant tué à Hankow huit étudiants chinois au cours d'une bagarre, le gouvernement de la Chine a protesté auprès de l'Angleterre. A Pékin, d'immenses démonstrations demandent au gouvernement de déclarer la guerre aux Anglais.

La situation s'aggrave

Sydney, N. E.— La situation s'aggrave de plus en plus. Des rixes ayant eu lieu entre la police de la compagnie minière et les grévistes, une personne fut tuée et quatre autres sérieusement blessées. Des troupes ont été envoyées de Toronto, de Québec et de Halifax pour rétablir l'ordre. Les grévistes à la faveur de la nuit ont pillé les magasins de la compagnie.

Ce qui, chez nous, attire les Anglais

A la suite du concert de la Chorale de Saint-Boniface irradiée par la station CKY, de Winnipeg, M. Coats, gérant du poste-émetteur, adressait à "Musica", corespondante de la "Liberté", la lettre suivante qui renferme, on le verra, une suggestion très intéressante.

"Vous serez heureux d'apprendre qu'un nombre considérable de personnes m'ont communiqué, par téléphone, le plaisir que leur a causé ce splendide événement musical. Fait digne de remarque, un grand nombre de ceux qui ont ainsi exprimé leur satisfaction sont des personnes de langue anglaise, à qui pour un grand nombre la langue française n'est pas fimilière. Il me semble certain que ces concerts de radio feront beaucoup pour promouvoir la bonne entente entre nous et peuvent aussi attirer de nouveau au Canada de nombreux Canadiens-francais qui résident actuellement aux Etats-Unis. Je crois que chacun des concerts francais mensuels devrait comprendre une causerie de cinq minutes sur les attractions de Saint-Boniface et autres centres francais de la province pour les manufacturiers, les colons et les touristes. Mon expérience à Montréal me dit qu'un grand nombre d'Américains sont attirés vers cette ville et vers Québec par leur caractère essentiellement francais et par l'intérêt considérable qu'elles offrent du fait qu'elles sont différentes des villes américaines ordinaires."

La morale à tirer de cette lettre, c'est que nous avons tout à gagner à rester nous-mêmes. Nous ne sommes intéressants aux Anglais et aux Américains que dans la mesure où nous nous gardons d'être ni anglais ni américains. Cessons de faire les perroquets et les singes: parlons notre langue à nous, gardons nos moeurs et nos coutumes à nous. Si nos villages avaient moins le visage anglais et américain, ils y gagneraient en beauté, en originalité, en pittoresque: ils attireraient par leur cachet propre, bien à eux: ils ne donneraient plus l'impression de personnes mal famées ou honteuses de leurs origines cachant leur physionomie véritable sous des couleurs empruntées.

La beauté de nos origines

Nos compatriotes de langue anglaise et nos voisins des Etats-Unis ignorent malheureusement trop l'histoire du Canada sous la domination française.

L'époque héroïque de l'établissement de ce pays leur échappe. Ce n'est pas à dire cependant, que, chez eux, un grand nombre d'esprits cultivés ne soient à même d'apprécier et d'admirer toute cette galerie d'âmes courageuses et animées du plus bel esprit chrétien que furent nos aïeux français.

Lors des fêtes du IIIème centenaire de la fondation de Québec, beaucoup de Canadiens anglais vinrent assister aux représentations historiques, aux pageants grandioses qui résumèrent de façon si éclatante l'épopée du Canada français. Feu Monseigneur Laflamme s'y trouva voisin d'un brave citoyen de Toronto. Or, au moment où monsieur de Frontenac, dont la pénurie était pourtant grande, mais dont l'âme était haute comme celle des plus grands guerriers, faisait à l'envoyé de Phipps sa réponse bien connue: "Allez dire à votre général que je vais lui répondre par la bouche de mes canons",

"That's all right!" s'écria l'anglais de Toronto devant cette belle audace française.

Il n'y a pas seulement Frontenac, dans notre histoire, qui puisse ravir les anglo-canadiens et les américains.

Tout est beau, tout est grand, tout est admirable dans l'oeuvre de Cartier, de Champlain, de Maisonneuve et de Laval.

Tout est héroïque dans la vie de nos premiers missionnaires, de nos premières communautés religieuses et de nos premières familles.

Tout est émouvant dans l'histoire de nos premiers martyrs.

Que d'intrépides découvreurs, outre Cartier, Marquette et Jolliet, Cavelier de la Salle et La Vérendrye!

Que d'apôtres zélés, outre les Récollets et les Jésuites!

Que de femmes sanctifiées, outre Marie de l'Incarnation, Catherine de Saint Augustin, Marguerite Bourgeoys et Jeanne Mance!

Que de Canadiennes sans peur, outre Madeleine de Verchères !

Que de guerriers fameux, outre d'Iberville, Montcalm et Lévis!

Que de soldats incomparables, outre les dix-sept braves du Long-Sault!

Et que de beau sang versé pour le Christ et le roi!

C'est pourquoi nous faisons appel à tous les Canadiens français qui ont l'occasion de parler soit en public, soit dans des relations plus intimes, aux Anglais de ce pays ou à ceux des Etats-Unis, pour qu'ils ne perdent pas l'occasion de mettre en relief la beauté à peu près unique des origines du Canada.

Qu'ils relisent les pages de la domination française et que, fiers à juste titre de leur belle ascendance, ils en fassent connaître autour d'eux tous les glorieux épisodes.

La race aînée de ce pays a droit à de pareilles attentions de la part de tous ses fils franco-canadiens ou franco-américains. — S. I. C.

La préfecture apostolique de la Baie d'Hudson

Sous ce titre et sous la signature de Mgr A. Turquetil, O.M.I., le *Devoir* publie en premier-Montréal l'émouvant appel qui suit, en faveur des missions si rudes et si dénuées de tout confort matériel qui viennent d'être confiées par le Souverain Pontife à la sollicitude du grand missionnaire des Esquimaux.

Le nouveau préfet apostolique rend tout d'abord un hommage ému à Mgr O. Charlebois, O.M.I., qui, "avant même d'avoir un pied-à-terre chez lui, dans son vicariat, décidait d'entreprendre l'évangélisation des Esquimaux"; puis il "adresse un grand merci du coeur au *Devoir* et à ses lecteurs", qui, depuis 1912 date à laquelle fut fondée la mission Notre-Dame-de-la-Délivrande à Chesterfield Inlet, ont donné aux missionnaires du Nord tant de "marques précieuses d'amitié, de sympathie, de prière et de charité qui les soutinrent durant les longues années du début, années de solitude, d'isolement complet, d'inutilité apparente et d'épreuves de toutes sortes."

La mission Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

"Après cinq années, poursuit-il, la mission Notre-Dame de la Délivrande a donné de grandes consolations et les premiers convertis du Sacré-Coeur se sont montrés dignes des premiers chrétiens. Une seconde mission, celle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été ouverte l'été dernier. Les travaux d'aménagement ne sont pas encore terminés: mais la bâtisse est debout. Bien qu'il n'y ait encore qu'un seul rang de planches à l'extérieur, deux Oblats y ont résidé cet hiver; d'abord montant leur tente à l'intérieur de la maison ; puis durant les gros froids se ménageant un tout petit coin dans cette petite maison-chapelle que le froid intense faisait trouver trop grande. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus semble avoir pris cette mission sous sa protection: une violente tempête, qui fit rage, le 30 et le 31 octobre, emporta tout un côté du toit du magasin de la Compagnie, mit en pièces un entrepôt de marchandises, enleva trente tonnes de charbon. La maison-chapelle de la petite Thérèse était à peine terminée au dehors. Les Pères brûlèrent un cierge devant la statue de la petite Thérèse, se couchèrent sur le plancher et attendirent. Le Père Ducharme, qui écrit ces détails, ne dit pas s'il dormit beaucoup ces deux nuits-là, alors que les vagues de la mer battaient les murs de sa maison durant la tempête: mais sa confiance en la petite Thérèse fut récompensée. La maison-chapelle, qui a résisté à la tempête, résistera aussi au paganisme et le vaincra. La petite Thérèse est là, on l'appelle déjà "la petite Thérèse des Esquimaux".

L'oeuvre est à ses débuts.

"L'oeuvre de l'apostolat chez les Esquimaux est encore à ses débuts. Deux missions seulement et quatre prêtres Oblats de Marie-Immaculée. Cependant, le Saint-Père vient d'ériger en préfecture apostolique de la baie d'Hudson tous les territoires de l'Extrême-Nord canadien habités par les Esquimaux, dans la partie nord des vicariats apostoliques du Keewatin et du golfe Saint-Laurent. C'est qu'il faut se hâter d'évangéliser ce peuple avant qu'il ne disparaisse complètement, et seul l'Evangile peut le sauver, s'il en est temps encore.

Il faut se hâter.

"Car, la détestable habitude de tuer les petites filles à la naissance a causé une pénurie extraordinaire de femmes. Au cap Esquimau, sur une population d'une vingtaine de familles, on compte quinze grands jeunes gens qui ne peuvent se marier. Cet état de choses occasionne des meurtres trop fréquents. En quelques places aussi, l'immoralité par promiscuité avec l'étranger, a causé une épidémie meurtrière de maladies honteuses; et puis, partout la répugnance de ces gens à prendre femme dans une tribu différente, d'où les mariages stériles ou dangereux entre consanguins. Comme on le disait récemment, ce ne sont pas les gendarmes mais bien les missionnaires qui seuls pourront changer cet état de choses et sauver la race. Oui, il faut sauver ce peuple, le sauver en l'évangélisant.

Assurer le vêtement et le feu.

"Mais on sait les difficultés du climat, des distances. Qu'on se figure un immense désert grand comme la mer, tout de neige, tout de silence ou de tempêtes, qui sent la mort et en donne l'impression; qu'on se figure le climat de ces contrées arctiques, on a des températures continues de 35o à 55o au-dessous de zéro; qu'on songe aux misères morales, à la corruption payenne qu'il s'agit de déraciner; que l'on songe encore qu'il nous faudra d'ici quelques années, ouvrir huit à neuf missions pour répondre pleinement au désir du St-Père et sauver ce peuple. Qu'on n'oublie pas les frais énormes de transport en ces pays où il faut tout importer et, j'en suis sûr, les coeurs généreux ne manqueront pas qui feront parvenir à cette froide préfecture de la baie d'Hudson toute la chaleur de leur sympathie et de leur dévouement, qui assureront aux missionnaires le vêtement et le feu, c'est-à-dire quelques tonnes de charbon, quelques peaux de bêtes, le fusil de chasse et le filet à poissons, quelques livres de farine ou de haricots secs pour les jours où gibier et poisson font défaut.

UT CONVERTENTUR: Pour la Conversion des Esquimaux.

"A Rome, le Très Saint-Père me disait, avec cet accent de vigueur et de douce bonté qui le caractérise: "Je bénis tous ceux que vous portez dans votre coeur, que vous voulez que je bénisse, et tout spécialement les bienfaiteurs de vos missions. Bénis soient donc les bienfaiteurs des deux premières missions déjà établies: Notre-Dame-de-la-Délivrande et Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Bénis seront les bienfaiteurs des deux nouvelles missions à fonder prochainement: la mission du Sacré-Coeur et la mission Saint-Joseph. Le nouveau préfet apostolique chargé de ces missions n'oubliera jamais de prier et de faire prier pour les âmes généreuses qui lui aideront à réaliser la devise qu'il a adoptée: Ut convertentur: Pour la conversion des Esquimaux."

A. TURQUETIL, O.M.I.,
Préfet apostolique de la baie d'Hudson.

P. S.— Le bateau annuel, qui nous transportera avec nos marchandises, partira la première semaine de juillet. D'ici là, s'adresser à 213 rue Visitation, Montréal.

Nouvelle mission chez les Esquimaux

Oblats et Soeurs Grises au cercle polaire

Montréal. — Les Oblats de Marie Immaculée vont fonder une nouvelle mission chez les Esquimaux de la Mer glaciale, à Aklavik, petite localité située sur une des iles du delta du Mackenzie à 120 kilomètres environ de la Mer glaciale. Elle se trouve dans le cercle polaire, près du 68ème degré de latitude nord et du 135ème de longitude, à environ 2,150 kilomètres du Fort Smith, limite ex-

(Suite à la page 2)

Grande manifestation en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste

A Hoey, le 28 juin 1925

CONVENTION REGIONALE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE
et de la
SOCIETE POUR L'ENCOURAGEMENT DU FRANCAIS DANS LA MUNICIPALITE DE SAINT-LOUIS.

A dix heures, Grand'messe en plein air. Sermon par Monseigneur C. J. B. Bourdel, P.D., V.F.

A une heure et demie, distribution de prix aux enfants des Ecoles Françaises de la Municipalité.

Discours par M. RAYMOND DENIS, Président de l'A. C. F. C. et de l'A. C. E. F. C.

Par M. LE COMMANDEUR J. E. MORRIER, secrétaire Général de l'A. C. F. C.

Par M. de MARGERIE, du Comité Exécutif des Commissaires d'Ecoles Franco-canadiens.

DINER ET SOUPER EN PLEIN AIR. JEUX ET ATTRACTIONS DIVERSES.

Entrée libre. N'oubliez pas vos insignes. A huit heures du soir—CONCERT, (Salle Neefs)

Nouvelle mission chez les Esquimaux

(Suite de la 1ère page)

trême du sud du Vicariat apostolique du Mackenzie. Le climat y est très rigoureux Huit gros mois d'hiver. Le 24 novembre, le soleil se couche pour ne paraître que le 14 janvier. L'été dernier les Frs Beckshoeffer et Latreille ont construit une maison de 20 pieds sur 20 à cet endroit et jeté les fondations d'une autre destinée aux Religieuses, de 40 pieds sur 35.

Le 5 août dernier, la Rvde Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, en visite au Mackenzie, s'est rendue à ce nouveau poste et y a choisi l'emplacement du futur couvent. Elle était accompagnée de la Rvde Mère Girouard, provinciale de la province de la Divine Providence, et de la Rvde Mère Saint-Grégoire, provinciale de Saint-Albert et ancienne missionnaire au Mackenzie. Les trois religieuses désignées pour la nouvelle mission sont la Rvde Soeur Saint-Adélard, supérieure — originaire de Sainte-Anne des Chênes et ancienne infirmière de l'hôpital Saint-Boniface, - la Rvde Soeur McQuien, acadienne de l'Ile du Prince-Edouard, et la Rvde Soeur Marie, auxiliaire, indienne du Mackenzie. Un Père, deux Frères et les trois Soeurs se rendront à leur poste par le premier bâteau du printemps. Les Soeurs occuperont la maison construite ; le Père et les Frères habiteront sous la tente pendant la construction du couvent.

:*:

L'Evangile

CH. — Guérison d'un possédé aveugle et muet. - Conséquences du miracle.

I. — Le Miracle.

(S. Mt., XII, 22-23; S. M. III, 20; S. L., XI, 14.)

Jésus revint avec ses Disciples à Capharnaüm

Il était à peine rentré dans sa demeure, que la multitude l'entoura de nouveau, si nombreuse, qu'il ne lui fut même pas possible de prendre quelque nourriture.

Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet. Jésus chassa le démon et guérit cet homme, de sorte qu'il parlait et voyait. Saisie d'admiration, la foule s'écriait: "N'est-ce point là le fils de David?"

:*:

Lettre au "Patriote"

Willow-Bunch, Sask.

Monsieur le Rédacteur,

La soirée du 31 mai a eu l'heur d'agacer un abonné. Si on prenait l'habitude de donner des soirées exclusivement en anglais, j'admets que ce serait regrettable: mais une fois, n'est pas coûtume, et d'ailleurs, en y regardant de près on pourrait même y voir des avantages: par exemple celui de cotiser des gens, qui sans cela, ne nous amorteraient pas une obole, n'étant pas de notre foi, et ne comprenant rien à notre langue. N'est-il pas, aussi, à propos de montrer que nos enfants savent maitriser les deux langues, puisqu'ils doivent en subir l'enseignement et qu'on en reconnait l'utilité. Mais de là, à croire qu'on leur façonne ainsi une mentalité anglaise, je ne le crois pas.

Cette soirée, a demandé beaucoup de préparation. Mon avis est qu'il faut savoir reconnaitre le dévouement partout où il se trouve; même s'il n'est pas tout à fait ce qu'on l'entend nous-mêmes.

La critique est facile ; faire mieux, l'est moins.

A bon entendeur salut.

Un autre abonné.

:*:

Propos Agricoles

Abris pour le jardin

(Notes des fermes expérimentales)

Pour bien réussir la culture des fruits, des légumes et des fleurs sur la prairie canadienne, il est essentiel de les protéger contre les vents frais et violents. Les abris font un grand bien à ces récoltes.

En 1916, la station expérimentale de Morden n'était encore qu'une prairie ouverte à tous les vents, à l'exception d'une rangée d'érables mous, de frênes verts et de cotonniers autour de la vieille maison de ferme. On planta, cette saison-là, une quantité de haies de caragans et de saules; ces haies se sont bien développées et, jointes à d'autres plantations faites plus tard, elles abritent la plupart, des champs en jardins. Tous les ans, cependant, nous faisons quelques plantations de légumes et de fleurs en plein air pour la comparaison.

Les observations générales que voici ont été notées à la station expérimentale de Morden et aux fermes voisines:—

1. L'abri le plus utile est celui qui entoure les quatre côtés du jardin.

2. Si l'on n'avait le choix que d'une plante pour faire ces abris, notre choix serait l'arbre aux pois de la Sibérie (Caragana arborescens).

3. L'abri le plus utile parait celui qui est fourni par des rangées d'épinettes. Ces arbres ont une pousse assez lente au début.

4. Les conifères, comme les épinettes et les pins, paraissent exiger moins d'eau en été que les arbres à feuilles larges.

5. On obtient un abri très satisfaisant et très durable lorsqu'on emploie des rangées d'épinettes qui sont bordées sur l'extérieur par des haies de caragans. L'épinette blanche indigène est le meilleur choix parmi les variétés d'épinettes, mais l'épinette bleue du Colorado résiste peut-être mieux à la sécheresse.

6. Les arbres suivants ne devraient pas être cultivés dans le voisinage d'un jardin: peuplier baumier, peuplier russe, cotonnier, érable du Manitoba et orme. L'orme exige beaucoup d'engrais et consomme beaucoup d'eau. Les autres arbres donnent asile aux fléaux des plantes et leurs rejetons envahissent le jardin. Les peupliers donnent aussi des gourmands gênants.

7. Les variétés de saules qui ne bourgeonnent pas, comme le saule à feuilles de laurier, fournissent un assez bon abri pour un grand jardin, mais il faut examiner soigneusement ces arbres pour voir qu'ils ne portent pas de maladies et ne prendre des pousses que dans une plantation saine.

8. Il est bon de cultiver un abri temporaire, en attendant que le brise-vent permanent ait atteint le développement nécessaire pour être utile. Parmi les plantes utiles pour cette plantation, il y a les tournesols, le blé d'Inde et le chanvre.

9. Le chanvre fait un brise-vent attrayant pour la plate-bande de fleurs. Il faut employer de la graine fraîche, car celle-ci perd rapidement sa vitalité.

10. Toutes les plantes de jardin profitent de la protection donnée par les abris, mais cette protection est nécessaire pour le développement de plantes élevées et fragiles, comme les tabacs, les delphiniums, les roses trémières, etc.

11. Les bons brise-vents sont très utiles pour toutes les plantes qui exigent de la chaleur, comme les tomates, les arachides, les melons, les fèves, l'okra, le maïs, etc.

12. Les brise-vents sont très utiles pour les plantes sarmenteuses dont les tiges s'enroulent sous l'effet des vents. En outre, les plantes de ce genre, et notamment les melons, les concombres et les citrouilles, portent des fleurs imparfaites, qui ne peuvent être fécondées que par une visite des insectes. Les insectes comme les abeilles, travaillent utilement dans les endroits abrités et restent dans leurs ruches lorsqu'un grand vent souffle et que les plantes mellifères ne sont pas abritées.

Disons enfin que le jardin abrité a un grand avantage sur celui qui ne l'est pas pour la culture de plantes horticoles, pour fins d'exposition.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale,
Morden, Man.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Il ne faut pas resemer avant le 20 juin

Saskatoon. — K. M. King, entomologiste du Dominion, donne les conseils suivants aux fermiers dont la récolte a été endommagée par les vers. Tout d'abord la pluie ne détruit pas les vers; mais elle fortifie la tige et les racines du grain et fait pousser des mauvaises herbes dont se nourissent aussi ces vilaines bêtes. Les régions dévastées ne devraient pas être semées de nouveau avant le 20 juin; à moins d'être bien sûr que cette engeance a été détruite.

Le poison employé contre les vers se compose de 10 livres de son, mêlé à sec avec 2 livres de vert de Paris, et de 2 gallons de mélasse commune délayés dans 7 gallons d'eau. On verse le liquide sur le son, jusqu'à ce que celui-ci soit humecté mais non détrempé. On l'étend sur le terrain à la main, le soir, à raison de 10 à 12 livres à l'acre.

:*:

Les Fermiers-Unis et les Grain Growers ne peuvent s'entendre

Saskatoon. — La conférence d'amalgamation de l'Union des Fermiers et de l'Association des Grain Growers dut être interrompue. Les premiers veulent une organisation fédérale avec des branches provinciales, tandis que les autres exigent des unités provinciales affiliées entre elles. Les uns et les autres tiennent mordicus à leur manière de voir.

:*:

Les chenilles arrêtent un train

Régina. — Un train de marchandises entre Newdorf et Lemberg a été arrêté par des millions et des millions de chenilles qui couvraient la voie du C.P.R. sur une étendue de un mille de long. Le train dut reculer, décrocher la moitiée de ses wagons et se lancer à toute vapeur après avoir pris un vigoureux élan. Les roues glissaient sur la surface gluante.

Des légions de chenilles ont dévasté les bois de la vallée de Qu'Appelle.

:*:

100,000 signatures sur cette pétition

Saskatoon.— L'objectif de 100,000 signatures visé par l'Association "Vers la Baie", a été atteint. Ces signatures sont apposées au bas de la pétition demandant au gouvernement le parachèvement immédiat du chemin de fer de la Baie.

:*:

Le Canadien Pacifique s'en va vers la Baie d'Hudson

Nipawin.— Des membres de l'équipe des ingénieurs en train de faire le tracé de Nipawin au lac Cumberland pour le compte du C. P. R., disent que d'ici quelques jours ils auront fini cette première étape, et que de là ils poursuivront vers la Baie. Le travail serait terminé en octobre. On comprend alors pourquoi le Pacifique Canadien fait tant de travaux dans cette région.

:*:

Un milliard de voyageurs à Paris en 1924

Paris.—Les statistiques ont leur charme. D'une statistique officielle, il ressort qu'en 1924 les tramways et autobus de Paris ont transporté 1,067,346,700 voyageurs. Les recettes ont été de 376 millions de francs, soit une augmentation de 49 millions sur l'année précédente.

:*:

Les banquiers des nations

"Toujours les juifs ont été les banquiers des nations; toujours, ils ont procédé par le trafic et l'usure; ils ont pris hypothèques sur tous les biens et sur toutes les entreprises. Il n'est pas un Etat aujourd'hui, qui ne soit leur débiteur, et la Société des nations n'est qu'un instrument à leur service. C'est pourquoi les Sages de Sion, dans leurs Protocols, adressent à Yahvé des hosannas reconnaissants. "L'or, s'écrient-ils (édition Jouin, P. 137), la plus grande force des temps présents, est concentré entre nos mains. Dans leur sixième séance (P. 60 et suiv.) ils dressent le bilan de la situation mondiale et constatent, avec une ineffable joie, que les fortunes sont progressivement absorbées pour aboutir à un monopole juif". —A. Albrecht (R. I. S. S.).

:*:

La dette du Canada

La dette nette du Canada et de ses augmentations ou additions depuis l'année 1920 est la suivante :

1920: $2,248,868,623; Augmentation $674,337,591.

1921: $2,340,878,983. Augmentation, $92,010,359;

1922: $2,422,135,801. Augmentation, $1,256,818;

1923: $2,453,776,868. Augmentation, $31,641,067;

1924: $2,417,783,274. Diminution, $35,993,593;

1925: $2,419,843,206. Augmentation, $2,059,000

:*:

La récolte de blé aux Indes

Ottawa, 6 juin, 1925. — Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu un câblogramme du directeur de la statistique de l'Inde anglaise, à Calcutta, déclarant que les pronostics revisés de la production du blé de l'Inde anglaise pour la saison de 1924-25 placent celle-ci à 328,608,000 boisseaux, provenant de 31,572,000 acres, comparativement à 364,148,000 boisseaux et 31,178,000 acres, estimation finale de 1923-24, et 331,257,000 boisseaux et 28,515,000 acres, moyenne de la période quinquennale terminée avec 1922. Les chiffres revisés donnent une augmentation de 394,000 acres, ou 1 p. c. en superficie, et une diminution de 35,540,000 boisseaux ou 9.8 p. c. en production, comparativement à l'estimation finale de 1923-24.

Pourquoi nos enfants quittent-ils la ferme?

M. Aurélien Bélanger, député de Russell, parlant à la législature ontarienne, de l'enquête faite, l'été dernier, dans la province par le comité d'agriculture, a soulevé dans la Chambre de longs applaudissements par ses remarques très justes sur la désertion du sol et les difficultés scolaires rencontrées par le cultivateur.

"Le grand problème, est celui de l'école rurale qui manque aujourd'hui d'élèves", dit M. Bélanger. Pourquoi les jeunes filles quittent la ferme? Pourquoi la famille paysanne est-elle si peu nombreuse? C'est parce que nous avons perdu le sens de la responsabilité. Notre méthode d'enseignement publique sera toujours fautive si elle reste trop matérialiste. On devrait à l'école rurale faire aimer la terre. Les manuels de lecture devraient, dans ces écoles, faire aimer la culture de la terre. C'est une grande erreur de donner la même fondation dans les écoles rurales que dans les écoles urbaines."

:*:

Les écoles de l'Ontario éloignent les enfants de la ferme

Une commission d'enquête sur les conditions de la vie rurale en Ontario dit que l'enseignement donné dans les écoles de la campagne éloigne les enfants de la ferme. "On n'y fait rien, y lit-on, pour donner aux enfants, garçons et fillettes, l'idée de la valeur d'une bonne culture. On enseigne aux enfants juste ce qu'il faut pour les éloigner de la terre. L'éducation qui est donnée n'est pas pratique: elle est au détriment de la classe agricole, dont elle déprécie les occupations. L'éducation devrait mieux rencontrer les besoins réels de la vie."

Ce reproche à notre système d'éducation est grave, dit le *Droit*, et le malheur veut qu'il soit fondé. En effet il est très rare qu'un professeur fasse même la plus légère allusion aux choses des champs, et on comprend que des enfants appelés à la vocation d'agriculteurs, belle entre toutes, y perdent graduellement leur latin d'abord, puis le goût ensuite.

Le comité d'enquête suggère au département de l'Education de l'Ontario de rendre l'enseignement des jeunes enfants des campagnes plus pratique en les initiant à leur travail par la théorie d'abord, en leur mettant sous les yeux des tableaux, des images, des cartes, des livres appropriés aux futurs besoins de leur existence et en leur procurant des professeurs capables de les renseigner sur l'agriculture; et pour ce qui est de la pratique, le comité voudrait voir fleurir les jardins scolaires comme cela se pratique sur une haute échelle dans les districts ruraux de la province de Québec.

C'est tout un programme, à la vérité, mais quel magnifique programme ! Si on se préoccupait un peu plus de faire l'éducation dans le sens de la vocation des enfants, il n'y aurait pas tant de terres désertes, ni tant de mécontents sur des terres mal cultivées.

LA POLITIQUE

Des élections générales avant novembre

Ottawa. — Le *Journal* et le *Citizen* annoncent des élections générales d'ici à novembre. La chambre serait dissoute en septembre. La date exacte de la votation dépendrait du résultat des élections en Nouvelle-Ecosse, le 25 juin.

Si le parti libéral retourne au pouvoir, l'appel aux urnes se fera immédiatement. La victoire de M. Dunning en Saskatchewan, pèse beaucoup dans la balance et on parle de lui comme devant entrer sous peu dans le cabinet Mackenzie.

:*:

La Session sera terminée pour le premier juillet

L'honorable sénateur Dandurand a annoncé au Sénat que la session serait prorogée avant le 1er juillet.

:*:

Ca sent les élections générales

De toute évidence, le gouvernement King prépare les élections d'ici une dizaine de mois, peut-être avant. Cela dépendra de l'état des récoltes dans le pays, en août ou en septembre prochain. Si elles sont bonnes, surtout dans l'Ouest, il devra se décider à les faire. Le ministère consolide un peu partout ses positions. Ainsi, l'affectation d'une somme de 5 millions en travaux dans le port de Québec, la distribution prochaine de places de sénateurs et d'autres postes importants, — le gouvernement oubliera-t-il de donner aux Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard le sénateur auquel ils ont droit? — la mise en train du pont de Montréal à Longueil, l'indemnité que M. King propose de verser aux déposants de la Home Bank, sont autant d'indices de la proximité des élections. L'attitude de plus en plus circonspecte que les députés de droite prennent à l'endroit du contrat Petersen, — on ne se gêne pas dans les milieux ministériels d'Ottawa pour dire que M. Low a engagé le gouvernement de façon imprudente, dans cette affaire, et qu'il en aurait été blâmé par ses collègues du ministère, — contrat qu'il n'est pas du tout sûr que les Communes ratifient, cela aussi trahit le souci du ministère de tâcher de se concilier à peu près tous les groupes importants du pays, et de commencer par s'assurer dans l'Est le plus de sièges qu'il pourra, lors du prochain appel au peuple. Il reste à voir si M. Meighen et ses amis réussiront à contrecarrer les projets du ministère pour un temps et à lui faire retarder les élections de quelques mois; quoi qu'il en soit, les deux partis se préparent; et si M. King part pour l'Angleterre prochainement, son voyage paraît de peu de durée.

:*:

Le Canada n'a rien à y voir

"Le Canada fait-il partie du pacte de sécurité du Rhin?" a demandé J. S. Woodworth, député de Winnipeg-centre aux communes.

—Non, a répondu M. King.

:*:

5 millions à la Home Bank

Par un vote de 100 à 20 la Chambre a consacré la somme de $5,540,000, pour venir en aide aux dépositaires de la Home Bank. Seuls les députés libéraux McCrea de Sherbrooke et Lanctôt de Napierville ont voté avec l'opposition.

La discussion sur ce bill a donné lieu à des passes d'armes assez vives entre M. Meighen et M. King, au sujet d'une lettre du sénateur conservateur Robertson disant que si le gouvernement présentait un projet de loi sur cette question, le sénat le rejetterait.

:*:

Le Labrador préfère le Canada

Vancouver.— Revenant d'un voyage autour du monde pour étudier les conditions des pêcheurs dans les différents pays, le Dr W. T. Greenfell, du Labrador, a déclaré que toute la population du Labrador favorise l'entrée de cette côte de l'Atlantique dans la Confédération canadienne. Tous ces gens n'ont droit de vote dans aucun parlement et ils croient qu'ils seraient mieux s'ils étaient sous l'administration canadienne.

:*:

Un drapeau national pour le Canada

Ottawa.— Le gouvernement, par un arrêté-en-conseil, a nommé un comité qui sera chargé de trouver un drapeau national. A l'heure actuelle, seuls les navires ont un drapeau canadien spécial.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande, depuis 1903 et 1901, ont chacun leurs drapeaux. A l'heure actuelle, sur les édifices du Haut-Commissariat à Londres, flotte un drapeau rouge sur lequel sont les armes du Canada.

Le comité a trois suggestions en vue: soit l'emploi de l'Union Jack avec les armes canadiennes au centre; soit le drapeau rouge avec les armes canadiennes; soit le choix d'un nouveau modèle. Le comité est prêt à recevoir les suggestions de tous ceux qui s'intéressent à ce sujet.

:*:

Le comité des taux océaniques est divisé

Ottawa.— Le comité parlementaire des taux océaniques a tenu une séance de deux heures sans pouvoir arriver à une entente. Les conservateurs voudraient que la Commission des chemins de fer soit chargée de s'occuper de la question et qu'on nomme pour cette raison deux ou trois nouveaux commissaires compétents. Les libéraux voudraient que M. Petersen mette sa flotte au service du Canada pour une expérience pendant un an, mais sans recevoir de subside. Le gouvernement lui aiderait dans la mesure de ses forces. Tout porte à croire qu'il y aura deux rapports: le rapport de la majorité et celui de la minorité.

:*:

Plus de 162 millions aux soldats

Ottawa. — Le Canada a payé jusqu'à date, à ses soldats qui ont servi pendant la guerre mondiale, $162,310,156 en boni et gratifications, a annoncé le ministre de la Défense nationale.

:*:

Des élections au Nouveau-Brunswick

Moncton, N.-B. — Le premier ministre Veniot déclare que le Nouveau-Brunswick verra des élections provinciales avant l'automne et peut-être d'ici quelques semaines.

:*:

Nouvelle colonie anglaise

Londres. — On vient de lire dans l'île de Chypre une proclamation officielle faisant de cette île une colonie britannique et établissant certaines modifications législatives.

L'île de Chypre avait été cédée par les conventions du traité de Berlin en 1878 à l'Angleterre, qui y avait installé un protectorat.

:*:

23 députés Canadiens-français qui ont manqué à leur devoir

Ottawa.— Voici les noms des députés qui étaient absents lors du vote sur l'amendement Vien au bill de divorce présenté pour troisième lecture par M. Shaw.

Archambault, Beaubien, Benoît, Boivin, Denis (Joliette), Deslauriers, Desroches, Ethier, Fontaine, Laflamme, Lanctôt, Lapierre, Michaud, Morin, Papineau, Rinfret, Savard, Bureau, Gouin, Lemieux, Walsh, Hushion et Chisholm.

Si ces députés avaient été à leur poste le gouvernement canadien et tout le Canada en général ne seraient pas descendus un échelon de plus dans la boue et le déshonneur où se meurent les peuples aux législations sans Dieu.

:*:

Changement au bureau des colonies

Londres.— Le premier ministre Baldwin vient d'annoncer à la Chambre des communes anglaises que le gouvernement se proposait de créer une secrétairerie d'Etat pour les affaires des Dominions et un sous-ministère d'Etat parlementaire pour les Dominions.

Ces deux créations nouvelles feraient partie du plan gouvernemental de réorganisation du bureau des colonies.

:*:

Montréal, septième ville de l'Empire

Londres.— D'après des statistiques publiées récemment ici, les douze villes les plus prospères de l'Empire, par ordre de mérite, sont les suivantes: 1—Londres; 2—Liverpool; 3—Birmingham; 4— Manchester; 5—Glasgow; 6—Sydney; 7— Montréal; 6— Melbourne; 9—Sheffield; 10—Calcutta; 11—Toronto; 12—Bombay.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA.— Le collège des médecins et chirurgiens de la Saskatchewan a suspendu de ses fonctions professionnelles le Dr. E. M. Carefoot, de Regina, parce qu'il faisait du charlatanisme. Plus de 50 personnes ont témoigné de son incompétence.

DRUMHELLER.— Le comité exécutif des mineurs unionistes appartenant au sous-district de la vallée de la Red Deer, a télégraphié à Tom Moore, du congrès des travaillistes, demandant une grève générale si les troupes n'étaient pas retirées des champs miniers de la Nouvelle-Ecosse.

CALGARY. — La région entre Lethbridge et la Passe-du-Corbeau, d'ordinaire très sèche, a été trempée samedi dernier par une pluie abondante. Les récoltes sont superbes partout.

WINNIPEG.— Une centaine d'écrivains, hommes et femmes, viendront prochainement à Winnipeg, de toutes les provinces du Canada, pour assister à la quatrième convention annuelle de l'Association des Auteurs canadiens, qui aura lieu les 25, 26 et 27 juin. Les séances se tiendront au parlement.

PARIS. — On annonce la mort de l'acteur dramatique français, Lucien Guitry, ancien gérant du théâtre de La Renaissance. M. Guitry naquit à Paris en 1860 et fit ses débuts en 1878 dans "la Dame aux Camélias". Il demeura pendant plusieurs années à St-Petersbourg.

Information catholique

Les Jésuites au Canada

A l'occasion du tricentenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada, nous donnons ces dates mémorables et les faits saillants qu'elles rappellent. Pionniers de la foi, martyrs, explorateurs, découvreurs, propagateurs de l'instruction primaire et secondaire, les Jésuites furent tout cela: ils passèrent en notre terre canadienne en faisant le bien.

1611: Arrivée des Jésuites.—Les PP. Biard et Massé débarquent à Port-Royal. Après deux ans d'apostolat sur les deux rives de la Baie Française (baie de Fundy), ils voient leur mission de Saint-Sauveur attaquée, pillée, détruite par le corsaire anglais Samuel Argall. Le F. du Thet, venu récemment de France avec le P. Quentin, est tué: le P. Massé est jeté dans une chaloupe avec d'autres Français et abandonné à la mer; les PP. Biard et Quentin, d'abord prisonniers à Jamestown, sont envoyés en Angleterre, après la destruction de Port-Royal.

1625: Retour des Jésuites. — Les PP. Massé, de Brébeuf, Ch. Lalemant abordent à Québec. L'attaque des Kertk les surprend au milieu de leurs travaux apostoliques: ils quittent de nouveau le pays. La capitulation de Québec l'exigeait....

1632: Etablissement des Jésuites. — Le Canada est rendu à la France et les Jésuites à leurs missions. On remarque les PP. LeJeune, de Brébeuf, Massé, Garnier, Lemoyne, Charles et Jérôme Lalemant, etc....

1635: Fondations du Collège de Québec. — Cette institution fut un puissant facteur dans l'oeuvre de la colonisation du Canada. Assurés de trouver ici une instruction solide pour leurs enfants, les Français ne craignaient plus de quitter la mère-patrie.

1640-1734: Ere des découvreurs. — Chez les Jésuites, les découvreurs ne se distinguaient pas des missionnaires. "L'histoire de leurs travaux, dit Bancroft, est liée à l'origine de toutes les villes célèbres de l'Amérique française: et il est de fait qu'on ne pouvait doubler un seul cap ni découvrir une rivière que l'expédition n'ait à sa tête un Jésuite." En effet, les PP. Chaumonot et de Brébeuf atteignent le lac Erié en 1640; le P. Druillettes remonte les rivières Chaudière et Kénébec en 1646; le P. de Quen se rend au lac Saint-Jean en 1647; le P. Allouez franchit le sault Sainte-Marie, entre dans le lac Supérieur qu'il nomme Tracy; le P. Marquette, accompagné par Jolliet, découvre le Mississipi en 1673; au siècle suivant dans la découverte de l'Ouest par La Vérendrye, on trouve à ses côtés le P. Mesaiger, puis le P. Aulneau, etc., etc..

1642-1649: Ere des martyrs. — Le F. René Goupil (1642); le donné Jean de la Lande et le P. Jogues (1646; le P. Daniel (1648); les PP. de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Garnier, Chabanel (1649). Autres victimes de leur zèle pour les âmes: le P. Buteux, massacré par les Iroquois dans la vallée du Saint-Maurice en 1642; le P. Bressani (1645) qui survécut cependant à ses horribles blessures; le P. de Noüe qui mourut gelé sur le Richelieu en 1645, etc.

1642-1692: Jésuites et Ville-Marie. — Le 16 mai 1642, le P. Vimont célébra la première messe à Ville-Marie. Seuls pasteurs de Montréal pendant quinze ans, les Jésuites transmettent en 1657 leur charge aux Messieurs de Saint-Sulpice afin de se livrer plus entièrement à l'évangélisation des sauvages. "Ils reviennent prêter main-forte au clergé de Montréal en 1692. La propriété des Pères — chapelle, résidence et jardin — couvrait alors à peu près toute la surface occupée aujourd'hui par le Champ-de-Mars, le Palais de justice et l'Hôtel-de-Ville. Le tout a été englouti dans la "confiscation des biens des Jésuites".

1724 (23 août): Assassinat du P. Rasle. — Crime commis par les puritains de la Nouvelle-Angleterre. Le missionnaire tombe sous leurs balles pour la défense de ses enfants. Il signe de son sang l'histoire de ses trente-cinq années d'un apostolat merveilleusement fécond.

1755 : Jésuites et inique déportation des Acadiens par les Anglais. — Le P. Germain, missionnaire chez eux depuis 1744 demeure avec les malheureux restes des Acadiens errants dans les bois et les maintient dans l'affection des Français.

1773: Suppression des Jésuites. — "La Cour de Londres en profite pour déclarer dissoute la Compagnie de Jésus et décréter la confiscation de ses biens." Dès 1760, elle avait défendu aux Pères de se recruter: ils s'éteignent les uns après les autres. Le dernier d'entre eux, le P. Casot, meurt à Québec le 18 mars 1800.

1842: Rétablissement des Jésuites au Canada. — La Compagnie de Jésus reprend vie en 1814 grâce à Pie VII. Elle revient à Montréal en 1842: deux siècles après la première messe célébrée à Ville-Marie par le P. Vimont. Sa Grandeur Mgr Bourget, qui avait demandé les Pères, leur permet de s'établir à Laprairie dans leur ancienne mission fondée en 1647 par les PP. Poncet et Duperron. A cette époque se fit la fondation d'un noviciat d'abord à Laprairie, puis à Montréal, enfin au Sault-au-Récollet.

1843: Fondation des missions. — Le P. Chazelle fonde une mission à Sandwich (1843) le P. Choné une autre à Wilkwemikong (1844); les Jésuites fondent encore celle du Sault-Sainte-Marie (Michigan), celle de Sudbury, de Spanish, etc., etc. "En trois quarts de siècle (écrit en 1919, M. H. Bourassa), les Jésuites ont établi en Ontario trente-huit maisons dont dix-neuf subsistent. Des deux cents postes et missions qu'ils desservaient régulièrement, ils en gardent une centaine, trop pauvres pour faire vivre un curé."

1847: Typhus irlandais. — Pour fuir les vexations des Anglais en Irlande, les Irlandais aux prises avec la famine quittent leur pays en 1846-1847 et viennent en Amérique: le Canada en reçoit cent mille. Entassés sur les navires, ils contractent le typhus: cinq mille meurent en mer, huit mille à la Grosse-Ile, ainsi que dans les villes de Québec et de Montréal. Tous se portent à leur secours: laïcs, prêtres, religieuses, religieux rivalisent de zèle. Les Jésuites canadiens se donnent sans compter à ce ministère de charité: ils mandent en hâte leurs Pères établis à New-York et ne négligent rien pour soulager cette grande misère.

1848-1851: Fondation du Collège Ste-Marie. — On commence en 1848 par le petit collège de la rue Saint-Alexandre, puis en 1851 on édifie le grand collège de la rue Bleury. La pierre angulaire du Gésu est posée en 1864. En 1868 plus de cent trente zouaves font, dans la nouvelle chapelle, un triduum préparatoire à leur départ pour Rome.

1884: Paroisse de l'Immaculée-Conception. — Commencée par le P. F. Cazeau, elle est organisée par le P. L. Arpin. En trente ans (de 1884 à 1914) elle donne naissance à sept autres églises aussi vigoureuses qu'elle. Aujourd'hui, malgré les divisions successives qu'elle a subies, elle compte plus de vingt mille âmes.

1885: Collège St-Boniface. — Fondé en 1818 par Mgr Provencher il est confié aux Jésuites en 1885. "Ce collège fut longtemps le centre intellectuel de l'élément français de tout l'Ouest canadien.' '

1888: "Les biens des Jésuites".— Ces biens confisqués par la Couronne étaient estimés à plusieurs millions; on donna pour réparer l'injustice $400,000. La Compagnie de Jésus en reçut $160,000; l'Université Laval, $40,000: les divers diocèses intéressés $10,000 ou $20,000: les écoles protestantes de la province $60,000!

1907-1924 : Vue d'ensemble. — "Depuis 1907, les Jésuites forment une province faisant partie de l'Assistance d'Angleterre. Ils ont plus de trente maisons dont deux noviciats (au Sault-au-Récollet et à Guelph, Ont.), le scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal, et six collèges: Sainte-Marie et Loyola, à Montréal; les collèges de St-Boniface, de Sudbury d'Edmonton, de Régina. Ils continuent leur apostolat dans les missions sauvages, soit sur les bords du lac Huron où ils dirigent l'importante école industrielle de Spanish, soit dans le nord de l'Ontario et jusqu'au delà de la rivière Albany.

"Une oeuvre nouvelle, l'oeuvre des retraites fermées, si féconde en fruits précieux et durables, est venue s'ajouter à leur ministère déjà lourd. Des maisons de retraites se sont ouvertes à Montréal et à Québec, d'autres s'ouvriront ailleurs, semble-t-il, dans un avenir prochain. La direction d'oeuvres ou de groupements de grande importance comme l'Apostolat de la Prière et la Ligue du Sacré-Coeur, l'Association catholique de la Jeunesse et celle des Voyageurs de commerce, l'Action paroissiale, l'Ecole sociale populaire, le Catholic Social Guild, le Catholic Sailors' Club, d'autres encore qui, pour la plupart, prirent naissance dans des retraites fermées"... voilà un peu leur part de travail.

1924: Séparation des provinces. — En 1924, la Province canadienne se divise en deux parties distinctes et indépendantes : l'une française, c'est la Province du Bas-Canada: l'autre anglaise, c'est la Vice-province du Haut-Canada. La province française voit s'ouvrir à son zèle de nouveaux champs d'apostolat: la Chine. Déjà quelques-uns de ses sujets y sont rendus.

1925: Béatification de nos martyrs Canadiens, célébration du tricentenaire de l'arrivée des Jésuites dans la Nouvelle-France.

Au début de notre article nous disions: *Pionniers de la foi, martyrs, explorateurs, découvreurs, propagateurs de l'instruction primaire et secondaire, les Jésuites furent tout cela:* avions-nous tort? Nous ne le croyons pas et nos lecteurs non plus. En cette année 1925, après trois siècles et plus, les Jésuites s'efforcent de continuer ce passé glorieux en cherchant avant tout la plus grande gloire de Dieu.

Roger des Bois

Extrait du *Voyageur Catholique* de juin 1925.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Troisième centenaire de l'arrivée des Pères Jésuites

Québec. — Il y a trois cents ans, ce mois-ci, que les Pères Jésuites arrivaient au Canada. Dans une magnifique lettre, le Révérend Père Lemay, S.J., a demandé au conseil de ville de prendre part à la célébration en faisant un don qui gratifierait la chapelle des Jésuites d'une oeuvre d'art représentant les glorieux martyrs.

C'est le 15 juin 1625, que les Pères Jésuites arrivaient au Canada. Ils avaient abordé en Acadie dès 1611.

"Je sollicite de vous un concours pratique ou encore un souvenir permanent", dit le Révérend Père Lemay, dans sa lettre. "Il s'agit de construire un "tombeau" dans la chapelle des Jésuites. Le sculpteur Alfred Laliberté ferait revivre dans le marbre, en bas-relief, les traits du Père Bréboeuf et ferait en même temps une plaque commémorative rappelant la reconnaissance de la ville aux Pères Jésuites, éducateurs, missionnaires, découvreurs et martyrs."

Le Rév. Père ajoute que la ville se doit de ne point laisser passer inaperçu cet anniversaire, et il signale comme un des principaux motifs de ce troisième centenaire le fait que sur le site actuel de l'hôtel de ville s'élevait, il y a près de trois siècles, le premier collège des Jésuites.

D'une manière ou d'une autre, la ville prendra part sûrement aux fêtes grandioses qui commémoreront ce troisième centenaire.

Les fêtes du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites

Québec. — De grandes fêtes auront lieu à Québec les 22, 23 et 24 juin prochain à l'occasion de la célébration du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites à Québec et de la fête nationale. Un comité formé des représentants des diverses sociétés nationales de cette ville et des RR. PP. Jésuites a décidé qu'une messe en plein air sera chantée le 24 juin sur le parterre de la Villa Manrèse. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface prononcera le sermon de circonstance.

Une grande parade aura lieu et le soir un banquet réunira quelques centaines de convives.

Les Jésuites à Ottawa

Ottawa. — Au nombre des compagnies qui viennent d'être constituées il y a celle des RR. PP. Jésuites d'Ontario avec siège social à Ottawa. Cette société sans capital-action, a été formée pour des fins éducationnelles et de publicité.

St-Canisius, Docteur de l'Eglise

Rome.— En canonisant le bienheureux Pierre Canisius, Pie XI a voulu le déclarer en même temps docteur de l'Eglise universelle.

"L'immense labeur assumé par Canisius, observa-t-il, eut essentiellement pour but de sauvegarder la foi des catholiques et de ramener à l'unique bercail du Christ ceux qui, en Allemagne et ailleurs, s'en étaient écartés. La canonisation de ce redoutable adversaire des hérésies semble avoir été réservée providentiellement au temps actuel, où, dans le monde entier et dans la ville même où Jésus-Christ a établi l'infaillible magistère de la vérité, toutes sortes d'embûches sont tendues à la foi des ignorants."

La solennelle formule que prononça S. S. Pie XI se termina par la décision que la mémoire du bienheureux Pierre Canisius serait célébrée par l'Eglise universelle, chaque année, le 27 avril, au lieu du jour natal 21 décembre, parmi les confesseurs non pontifes et Docteurs de l'église.

Un prince et une princesse se font religieux

Rome. — Le Souverain Pontife a accordé dispense de leurs obligations conjugales au prince Biscari et à la princesse Angelina Biscari, pour leur permettre d'entrer en religion. La princesse se fait carmélite à Modène, et le prince fait son noviciat chez les Pères Barnabites. Ils étaient mariés depuis 25 ans et sans enfants.

La Congrégation des Soeurs de Ste-Anne a 75 ans d'existence

Montréal.— Les Soeurs de Sainte-Anne célèbrent, cette année, le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de leur communauté. Fondée à Vaudreuil en 1850 par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, et par la révérende Mère Marie-Anne, cette congrégation n'a cessé de croître depuis. Elle compte actuellement plus de mille trois cents soeurs et plus de cent novices et postulantes. Les Soeurs de Sainte-Anne dirigent soixante-quinze établissements et elles enseignent à plus de vingt-sept mille six cents élèves. La communauté a une vingtaine de maisons aux Etats-Unis.

La maison-mère et le noviciat sont établis à Lachine.

L'hôpital des incurables coûtera 4 millions

Montréal. — Le nouvel hôpital des incurables sera probablement terminé pour l'automne prochain. Il aura coûté quatre millions de dollars. Le nouvel hôpital sera rebaptisé. On a proposé le nom de "Vallée de l'Espérance".

L'hôpital servira au traitement de toutes les maladies et l'on acceptera les malades curables. La proportion des cas incurables admis à l'hôpital sera de 11 pour cent. Les Soeurs de la Providence auront l'administration et nommeront conjointement avec le gouvernement les médecins qui formeront le bureau médical.

Fédération des universités catholiques

Québec. — Sur l'initiative du Père A. Gemelli, O.F.M., recteur de l'Université du Sacré-Coeur de Milan, et grâce aux encouragements du Saint-Siège, vient de se constituer une sorte de fédération des universités catholiques du monde entier.

L'Université Laval a été une des premières à qui on a demandé de faire partie de l'Union après l'assemblée de Louvain. Chaque université catholique aura son membre correspondant. Laval a choisi M. Arthur Robert, professeur à la faculté de théologie.

Le Souverain Pontife félicite les catholiques de France

Rome.— Le Souverain Pontife a félicité les catholiques de France de s'unir pour la défense de leurs libertés religieuses. A plusieurs reprises et en des circonstances solennelles, Pie XI a salué le mouvement d'organisation qui doit réunir dans une même pensée de foi et dans un même sentiment de fierté tous les catholiques de notre pays.

L'oeuvre n'est encore qu'ébauchée. Il faudra de longs efforts pour aboutir mais quand l'heure du succès aura sonné on s'apercevra que la Fédération nationale catholique aura groupé presque toutes les forces saines de la nation.

La grande procession de Malte

Londres.—Malte vient justement d'avoir sa grande procession religieuse annuelle dont les origines remontent à un temps immémorial. La tradition veut que lorsque l'île fut infestée d'insectes qui ravageaient tout le pays, la population de Malte fit un voeu à Saint-Grégoire, promettant de faire une procession solennelle tous les ans Cette année, toutes les paroisses de l'île étaient représentées dans le cortège.

Une statue du Cardinal Lavigerie pour Carthage

Paris.— Un pensionnaire de la villa Médicis, M. Elie Vézien, vient d'achever une statue du cardinal Lavigerie, destinée à une place de Carthage.

Le cardinal y est représenté debout, drapé dans un ample manteau, tête nue, tenant une croix d'une main, de l'autre le livre des Evangiles.

L'éclairage des catacombes

Rome. — A l'occasion du centenaire de Jean-Baptiste de Rossi, fondateur de la science archéologique chrétienne, Pie XI avait exprimé le voeu qu'en cette Année Sainte, on redoublât de soin pour l'aménagement des catacombes. Il était désirable que ces galeries souterraines fussent éclairées et que les prêtres y trouvassent, pour célébrer la sainte Messe, des autels et des ornements d'un style s'harmonisant avec l'art si émouvant des premières tombes chrétiennes. C'est chose faite. On a recouru à des lampadaires de fer forgé à bougies électriques d'un très heureux effet.

Le plus gros chapelet du monde

Rome. — Un sculpteur de Mérans vient d'offrir à Notre Saint-Père le Pape ce que l'on croit être le plus gros chapelet du monde. Il mesure 15 pieds de circonférence et chaque grain, délicatement sculpté, est de la grosseur d'un oeuf.

La vie de la Petite Thérèse traduite en japonais

Osaka.—Le P. Bousquet, curé de la paroisse de Nishiénomiya, à Osaka, a traduit en japonais la grande vie de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il a eu la pensée un peu audacieuse à première vue, d'en offrir un exemplaire au Prince Régent et à la Princesse, sa femme, et un au Comte Chinda, grand-maître de la maison impériale. Les volumes, richement reliés, ont été aimablement acceptés et ont valu à l'auteur deux lettres de remerciements qui sont plus que de simples accusés de réception.

Chapelles permanentes à bord des transatlantiques

New-York. — Une compagnie française de transatlantiques vient de doter deux de ses plus importants vaisseaux, le "Paris" et le "De Grasse", d'une chapelle permanente où les prêtres catholiques pourront dire la messe et les fidèles qui le désireront assister au Saint Sacrifice.

La presse française et les catholiques de France se réjouissent beaucoup de cette initiative de la "Compagnie Générale Transatlantique", et les Canadiens et les Américains qui voudront faire la traversée de l'océan sur ces deux vaisseaux auront à leur portée tout le confort matériel et religieux qu'ils pourront souhaiter .

Cette compagnie est à féliciter d'autant plus qu'elles sont rares celles qui ont installé à bord de leurs transatlantiques des chapelles permanentes.

L'initiative de cette dernière mérite des félicitations et des imitateurs.

Le chef de l'Eglise grecque démissionne

Athènes. — Le patriarche Constantin, dont l'expulsion de Constantinople par les Turcs a soulevé l'indignation des Grecs et failli être la cause d'une nouvelle guerre gréco-turque, vient de donner sa démission comme chef de l'Eglise grecque.

Le patriarcat de l'Eglise grecque qui était établi à Constantinople depuis des siècles, a été aboli par le gouvernement d'Angora.

Campagne antireligieuse en Grèce

Athènes.—Une campagne brusquement déchainée contre l'Eglise catholique dans les journaux athéniens a causé une vive impression dans les milieux religieux romains où des attaques injustifiables sont considérées une atteinte à la liberté des minorités religieuses.

Ceux qui travaillent et qui prient

"Travailleurs, mes chers amis, ne cherchez les heureux de ce monde que parmi ceux qui travaillent et qui prient; malgré les épreuves et les misères, ceux-là seuls ont trouvé le secret d'être toujours joyeux. Pour vivre heureux, vivons cachés!" — André BESSON.

La genèse d'une invocation

S. G. Mgr Grouard, O.M.I., vicaire apostolique de l'Athabaska, a raconté comme suit la genèse de l'invocation: "Béni soit saint Joseph, époux de Marie", ajoutée aux louanges après la bénédiction du Très Saint-Sacrement:

Notre Chapitre convoqué à Rome en 1914, suspendu pendant la guerre, devait se tenir en septembre 1920. Je m'y rendis avec le Père Josse, notre délégué. Le Souverain Pontife Benoit XV m'accorda une audience dans laquelle je plaidai en faveur de Saint-Joseph:

Très Saint-Père, lui dis-je, vous avez publié une belle encyclique sur la fête du Patronage de saint Joseph. Cela m'encourage à vous faire une demande, si vous me le permettez.

Mais oui, parlez.

En 1908, j'étais à Rome; sur les instances d'un de nos Pères Italiens, le Père Ioppolo Giuseppe, je demandai à votre vénéré prédécesseur, Pie X, d'ajouter aux invocations récitées après la bénédiction du Saint-Sacrement celle-ci en l'honneur de saint Joseph :

Béni soit saint Joseph, époux de la Vierge Marie.

C'est l'affaire des évêques dans leurs diocèses, me répondit Pie X.

De retour dans mon vicariat, j'ordonnai de réciter cette invocation. L'année suivante, au Concile plénier de Québec, les évêques canadiens approuvèrent cette pratique et depuis on la récite dans toutes les églises du Canada.

Maintenant, Très Saint Père, pourquoi n'ordonneriez-vous pas qu'on récite cette invocation à saint Joseph dans toutes les églises catholiques?

Eh bien, j'en parlerai à la Congrégation des Rites.

Revenu au Petit Lac des Esclaves, pour les fêtes de Noël, quelle ne fut pas ma joie quand, quelques mois plus tard, je lus le décret de la Congrégation des Rites prescrivant dans le monde entier, l'invocation en l'honneur de saint Joseph. J'espère bien qu'en retour, saint Joseph m'obtiendra la grâce d'une bonne mort.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CAP DE LA MADELEINE.— Le 21 juin aura lieu au Cap de la Madeleine une grande manifestation à l'occasion de la béatification des Jésuites martyrs canadiens.

MONTREAL.— S. G. Mgr Alphonse Deschamps, évêque de Thennesis et auxiliaire de Montréal, représentera le diocèse de Montréal et aussi l'Association des anciens élèves du collège Sainte-Marie à la béatification des Jésuites martyrs canadiens qui aura lieu à Rome le 21 juin.

Londres.— Il y avait déjà quinze minutes que les fidèles étaient arrivés à la messe et le prêtre n'était pas encore monté à l'autel, à l'église de Mill Hill. Soudain, un paroissien se rendit au presbytère et trouva le R. P. Joseph Walsh, le curé, mort dans son lit. Le défunt était âgé de 74 ans, et faisait partie de la communauté de l'Ordre de Saint-Vincent.

NEW-YORK.— Les pèlerins américains vont se rendre en grand nombre à Rome cette année, à l'occasion de l'Année Sainte. Tous les bateaux en partance des Etats-Unis sont remplis à tel point qu'on ne peut accepter de pèlerinages en groupes avant le 22 juillet. Il y a un grand pèlerinage qui part toutes les semaines des États-Unis depuis le commencement de l'année.

LONDRES. — Si le nombre de lords catholiques n'est pas encore considérable, du moins la qualité ne manque pas. Il y a, dans cette dernière chambre, quarante-sept lords catholiques, un duc, un marquis, onze-comtes, trois vicomtes et trente-et-un barons.

DUBLIN.— St. Mary's Hall, qui avait toujours servi de quartiers-généraux aux organisations catholiques de l'Irlande et qui avait été saisi, il y avait trois ans, vient d'être remis aux mains des catholiques.

BUFFALO. —Le percepteur des revenus aux Etats-Unis affirme que l'attitude antiprohibitionniste des gouvernements canadiens a forcé le gouvernement des Etats-Unis d'accroître l'armée des agents du régisec. "Le gouvernement américain, dit-il, est fatigué des tâtonnements des politiciens canadiens.

OTTAWA.— M. Georges Mercure, pendant 23 ans correcteur d'épreuves à l'imprimerie nationale et depuis cinq ans organisateur des forestiers-catholiques dans l'est d'Ontario, est mort à l'âge de 63 ans. Il venait du Cap Santé.

Le Feu-Follet

Conte d'antan

Et la nuit s'étendait ténébreuse
effrayante.
Et la foudre tonnait dans des nuages gris.
Et l'orage, hurlant, ainsi qu'une
bacchante.
Faisait trembler le vieux logis......

—Quel temps! dit le père Marcel qui, bourrait sa pipe assis auprès du poêle. Il remit sa blague à tabac dans sa poche, prit avec les pincettes un charbon incandescent qu'il posa sur sa bouffarde et se mit à fumer avec fureur.

Au dehors, le vent faisait rage et la pluie, une pluie mêlée de neige fouettait les vitres. C'était une de ces tempêtes de novembre où il ne fait pas bon s'aventurer sur les routes, du moins au temps où se passe mon histoire: il y a quelque 50 ans.

—Quel temps! répéta le père Marcel.

—Oui, encore une veillée ennuyante, dit une jeune fille qui se regardait dans une glace.

—Travaille ma petite, fit observer la grand'mère qui tricotait près de la table, tu as toutes mes couvertes à finir.

La jeune fille regarda sa mère qui filait dan un coin de la grande cuisine. La lumière, d'une lampe à réflecteur posée contre le mur, éclairait sa figure encore fraîche où se lisait la joie de vivre dans ce milieu rustique, il est vrai, mais confortable. De sa mère son regard se reporta vers la table où se trouvaient empilées une demi-douzaine de couvertes blanches rayées de rose et de bleu, ouvrage patient de la maîtresse de céans.

La jeune fille soupira et dit d'un ton maussade:

—Je ne veux pas travailler ce soir; c'est ennuyant.

La mère haussa les épaules et la grand-mère se mit à rire franchement. La petite Ziri qui bâtissait un château de cartes, se chargea d'expliquer l'ennui de sa soeur.

—Mé sais bien, dit-elle, dans son langage de toute petite. Dédé est fâchée à cause que M. Jacques y vient pas.

—Tu vas te coucher, petite babillarde, dit celle que l'on venait d'appeler Dédé. Vous la gâtez trop, maman, elle devient insupportable.

Zizi un bébé de quatre ans dont les petits yeux noirs brillaient de malice espiègle, dans la mignonne figure brune, vint se blottir sur les genoux de sa soeur.

—Gronde pas Dédé: Zizi ne le dira plus.

La jeune fille l'embrassa et la retint sur ses genoux. Elle était si mignonne, cette petite fée brune qui trottinait par la maison avec le trottinement des souris timides. Si drôle aussi, avec ses reparties naïves et ses manières affectueuses et cette assurance de gamine sûre d'elle-même.

—Moi, dit Antonio, un bambin de dix ans qui écrivait sur un coin de la table, j'ai fini mes devoirs. Regarde Andrée, les belles pages d'écriture: ça mérite un conte, hein Zizi. D'un bond la petite fut sur les genoux de sa grand'mère.

—Beau mémère, beau, dit-elle câline, veux-tu conter un conte à Tonio!

—Mais chérie, je les ai tous contés mes contes. Tonio s'était approché.

—Contez pareil, mémère, dit-il autrement tout le monde va finir par s'endormir. Voyez papa, sa pipe va tomber et le rouet de maman ne tourne presque plus. Je ne voudrais pas me coucher maintenant.

—Ni moi répliqua Andrée qui avait pris son ouvrage. Voyons, bonne maman nous attendons, viens ici, Zizi.

La petite reprit la construction de son château de cartes, mais Tonio demeure appuyé aux genoux de la grand'mère qui commence.

—C'est une bien vieille histoire que je vais vous dire, mes enfants, elle m'a été racontée par une vieille tante de mon père. Vous voyez que ce n'est pas nouveau. Or il paraît que dans ce temps là il y avait des sorciers, des loups-garoux et des feux-follets; toute cette gente endiablée couraient les campagnes pour jeter des sorts, effrayer les gens et attirer les voyageurs imprudents dans quelques marécages ou fondrières d'où ils ne sortaient qu'avec peine.

On disait que tous ceux qui ne faisaient pas leurs Pâques appartenaient à cette catégorie d'être malfaisants, on disait aussi que le loup-garou et le feu-follet, deux ou trois fois la semaine, tombaient, lorsque sonnait minuit, dans une insensibilité qui ressemblait à la mort. Alors, leur âme quittait leur corps pour courir dans les nuits sans lune, le long des routes et des grands chemins; puis au matin elle reprenait sa place, et l'homme un peu brisé reprenait sa tâche Voici mon histoire.

Vous connaissez le rang des épinettes! C'est là que se trouvent les plus belles terres de la paroisse. Au temps dont je parle, il y avait là un cultivateur qui s'appelait Jérôme Pattu; ce n'était pas un méchant homme car il occupait la charge de marguiller ce dont il était très fier; mais il avait la manie d'interpeller le diable à tout propos et même hors de propos. Ainsi lorsqu'il se mettait en colère contre quelqu'un, il lui jetait comme suprême argument:— Que le bon Dieu te bénisse et que le diable t'emporte, il te laissera aller quand il sera tanné de toi Ces paroles le faisait rire et sa colère était finie; mais sa femme ne riait pas.

—Cela te jouera quelques mauvais tours, disait-elle. Un matin Jérôme dit à sa femme.

—Le foin est sec, pas de rosée la nuit dernière, c'est signe d'orage et nous avons une grosse serrée. Comment faire tout seul avec la petite!

—Elle est forte pour son âge.

—Oui, parle moi-z'en de cette force, c'est un homme qu'il me faut quand même ce serait le diable en personne.

—Alors je pourrais vous servir, dit une voix derrière lui.

Jérôme se retourna, un peu effrayé. Sur le chemin qui passait devant la maison, un jeune homme se tenait debout, un paquet à la main.

L'aspect de cet inconnu n'avait rien de diabolique, aussi Jérôme fut vite rassuré.

—J'ai besoin d'un homme pour deux mois, dit-il; vous cherchez de l'ouvrage? D'où venez-vous et quel est votre nom?

—Je viens de St-Nérée et je me nomme Gaspard Lafortune.

—C'est bien, je vous engage, trois piastres par mois le vivre et le convert. C'est à prendre ou à laisser.

—Je prends répondit l'étranger, en entrant dans la maison.

—Vous coucherez au grenier, dit Jérôme, l'été il fait chaud partout.

L'homme ne répondit pas, il regardait Céleste, la fille de la Maison qui disposait la table pour le déjeûner. Une belle fille cette Céleste, et sage et pieuse; avec cela fille unique, ce qui ne gâtait rien; aussi les épouseurs étaient-ils nombreux, mais Céleste répondait non,

à toutes les demandes, elle voulait entrer au couvent.

L'arrivée de Gaspard Lafortune fut un événement dans la vie de la jeune fille. Tout de suite elle aima ce beau garçon dont les yeux noirs devenaient si doux lorsqu'ils se fixaient sur elle. Le père Jérôme avait pris des renseignements. Gaspard appartenait à une brave famille; on ne lui reprochait que son humeur voyageuse: mais pour Céleste, c'était un charme de plus, il racontait si bien et il avait vu tant de choses.

Les choses allèrent bien pendant quelques jours, mais un matin, Gaspard ne parut pas à l'heure du déjeûner. Il entra une heure plus tard, traits tirés et la mine sombre.

—J'ai couché sur la tasserie de foin, expliqua-t-il et comme il pleuvait ce matin, j'ai dormi. Personne ne dit mot; mais la chose se répéta si souvent que le Père Jérôme risqua une observation.

—Ce n'est pas une vie que tu mènes là, mon garçon, tu ferais mieux de coucher dans ton lit et d'aller à la messe le dimanche, autrement je ne pourrai pas te garder.

Gaspard grommela quelques mots que son maître n'entendit pas, mais qui n'indiquaient pas un profond repentir, car dans l'après-midi, il dit à la jeune fille:

—Votre père est un vieux malcommode, je voudrais bien vous épouser; mais je ne veux pas demeurer avec lui. Qu'il vende sa terre et qu'il nous donne de l'argent: nous irons aux Etats-Unis et nous serons libres.

La jeune fille soupira, elle commençait à voir clair dans la conduite de cet homme. Elle s'en ouvrit à sa mère.

—Je te l'avais dit mon enfant, dit la mère prudente, d'un homme sans religion, on ne peut attendre rien de bon, de plus, il est ivrogne. Je viens de trouver beaucoup de bouteilles vides dans un coin du grenier; j'en ai trouvées d'autres à la grange. Alors qui les a mises là! pas d'autre que cet homme, je me suis toujours défiée.

—Comme vous aviez raison, chère maman. J'espère qu'il ne sera pas longtemps ici maintenant, j'en ai peur.

La mère en eut pitié.

—Ton père va te conduire chez ta tante, au sixième rang, dit-elle, tu lui aideras pour son ouvrage au métier, l'un de tes cousins doit venir te remplacer ici.

—Vous pensez à tout chère maman. Oh! que je suis contente et que je vais prier afin qu'il ne vous arrive aucun malheur en mon absence. Elle partit le même jour et le père Jérôme ramena son neveu Rémy un robuste garçon de 25 ans.

La figure de Gaspard ne lui plut guère à ce brave Rémy, aussi il se promit d'avoir l'oeil au guet. Gaspard devenu plus sombre depuis le départ de Céleste, passait une partie des nuits dehors.

Un soir, Rémy revenait de veiller chez un voisin, lorsqu'il vit une lumière qui errait devant la grange de son oncle. Quoiqu'il partagea les superstitions d'alors, il était brave à sa manière, il fit un grand signe de croix s'assura que son chapelet bénit était bien dans sa poche et se dirigea vers la grange, alors la lumière se mit à reculer dans la direction des champs voisins.

—C'est un feu-follet, pensa Rémy, si c'était le Gaspard.

Il touchait à la batterie, grande ouverte, car on avait serré tard dans l'après-midi de ce jour. Le corps de Gaspard Lafortune était là, la face aux étoiles, pâle et rigide comme un cadavre. Rémy courut chercher de l'aide et l'on se disposait à enlever le corps pour le conduire à la maison, lorsqu'on entendit un gémissement qui fit dresser les cheveux sur toutes les têtes. La lumière était là à quelques pas et l'on entendait des râles d'agonie.

On lâcha le corps qui tomba la face contre terre et l'on se sauva à toutes jambes poursuivi jusque sous les draps par les plaintes de cette pauvre âme en peine.

Ce fut Jérôme Pattu lui-même, qui trouva, le lendemain, le corps du malheureux. Rémy, raconta ce qu'il avait vu. Tous furent d'accord que c'était un feu-follet. On consulta le curé qui haussa les épaules et prit occasion de cet événement pour montrer les dangers d'une vie sans Dieu. Telle vie, telle mort, dit-il en terminant. Puis il ordonna que Gaspard fut enterré dans la partie du cimetière réservée aux enfants morts sans baptême!

Céleste, au désespoir, d'avoir pu un instant, avoir aimé cet homme, s'est consacrée à Dieu sous le voile des hospitalières.

Rémy a hérité de la terre de son oncle, mais lorsque reviennent les nuits sans lune, il entend encore les voix plaintives qui s'élèvent dans le silence comme un appel de l'au-delà. La grand'mère se tut. Mais Zizi n'était pas satisfaite.

—Mémère, dit-elle c'set'y vrai tout ça?

—Mais Dédé dit toujours qu'il faut pas mentir, que ça fait de la peine au p'tit Jésus.

—Andrée a raison, ma chérie, mais les contes et les histoires sont faits pour s'amuser, il n'y a pas de mal là-dedans.

—Merci Mémère, tu en conteras encore, dis.

—Oui, ma fée, viens dormir. Bonne nuit mes enfants.

—Bonne nuit et beaux rêves, grand'mère, et la famille s'agenouilla pour la prière du soir.

AZELIA.

A l'Etranger

Les grandes lignes de ce pacte de sécurité

Londres. — C'est le 9 juin que l'Angleterre et la France sont tombées parfaitement d'accord sur les termes du pacte de sécurité qu'elles proposent à l'Allemagne.

L'Angleterre s'engage à protéger les deux rives du Rhin et à les défendre de concert soit avec l'Allemagne, soit avec la France, contre l'une ou l'autre des parties belligérantes. Elle se trouve par cette décision à abandonner sa politique de bascule.

A supposer que l'Allemagne se rende à cette proposition, les alliés ne la signeront que si l'Allemagne entre dans la Ligue des Nations, à qui sera confiée la mise en vigueur du pacte.

Au fond c'est une nouvelle entente entre les grandes puissances européennes, entente qui remplacerait celle de 1830 devenue chiffon de papier par la violation du territoire belge.

Par ce pacte l'Allemagne se trouverait à abandonner tous ses projets de revanche et de reconquête de l'Alsace et de la Lorraine, et des autres territoires repris par les voisins. Les limites assignées par le traité de Versailles deviendraient les frontières européennes reconnues par tous.

La parole est à l'Allemagne.

L'Angleterre, la France, la Belgique et l'Allemagne forment les parties contractantes de ce pacte.

—:*:—

Les commissaires se plaignent fortement

Paris. — Le rapport de la commission inter-alliée, qui a servi de base à la note franco-anglaise au sujet des violations du traité de Versailles par l'Allemagne, dit qu'en dépit des différents obstacles dont s'est servi le gouvernement allemand pour empêcher le travail d'enquête de la commission, les enquêteurs ont pu s'assurer par eux-mêmes que l'Allemagne est loin d'avoir désarmé. La commission à plusieurs endroits dût se contenter des seuls renseignements que voulaient bien donner les officiers allemands, parce qu'on les menaçait de mort s'ils allaient plus loin dans leurs recherches. Ailleurs on jetait par la fenêtre les documents requis pendant qu'on faisait attendre les enquêteurs à la porte.

—:*:—

Avant que Cologne soit évacuée

Londres. — La note à l'Allemagne fait comprendre à cette dernière qu'elle a encore beaucoup d'obligations à remplir avant que Cologne soit évacuée.

Il lui faudra faire d'importants changements parmi les autorités militaires des Armées Nationales (Reischsweir), réduire ses forces actives à 100,000 hommes, supprimer les enrôlements à court terme. Il faudra faire disparaître de la police de sécurité le cachet militaire qui la distingue, et la diminuer d'au moins 30,000 hommes. Il faudra de plus détruire de nombreuses et considérables usines industrielles qui, comme les Krupp, pourraient du jour au lendemain, s'adonner à la production du matériel de guerre si on le leur demandait.

La note elle-même est assez brève: mais les documents qui l'accompagnent entrent dans tous les détails, de chiffres et de statistiques qu'il faut. La note n'a que des termes de conciliation et l'Allemagne, pourvu qu'elle ait la moindre bonne volonté du monde, a l'occasion belle de hâter l'évacuation de Cologne.

—:*:—

L'Angleterre s'était trompée

Londres.— Le "Morning Post" écrit ce qui suit:

"La France a dépensé des milliards pour la restauration des régions dévastées, croyant que l'envahisseur la rembourserait. C'est ce qui a conduit à la crise actuelle. M. Lloyd George avait promis de fouiller les poches des Allemands pour les obliger à payer jusqu'au dernier centime. Nous voyons maintenant la faillite de ses promesses, et constatons que l'Allemagne, ayant échappé à ses obligations, est le pays le plus riche de l'Europe. Si les hommes politiques alliés avaient fait connaître la vérité au peuple, s'ils avaient dit qu'il n'y avait ni vainqueurs, ni vaincus, que la geurre se terminait non par une victoire, mais par une partie nulle, et que cette partie était même en faveur de l'ennemi, la situation ne serait plus la même aujourd'hui. La sécurité de la France implique celle de l'Angleterre, et si la crise financière actuellement appauvrit la France, c'est le devoir du gouvernement britannique de se ranger aux côtés de son alliée."

—:*:—

L'usage des gaz asphyxiants est condamné

Genève. — La conférence internationale de contrôle du trafic des armes a mis au ban de la civilisation l'usage des gazs en temps de guerre, en adoptant un protocole à cet effet soumis par la délégation des Etats-Unis.

La Belgique se dispose à payer

Washington. — Le gouvernement belge annonce qu'il enverra une commission à la fin de juillet pour négocier le règlement de sa dette aux Etats-Unis.

Un emprunt de 50 millions vient d'être lancé par la maison J. P. Morgan pour le compte de la Belgique. L'emprunt sera payable en 30 ans et donnera un intérêt de 7 pour cent. Les bons valent 98 et rapportent 7.15.

La France et l'Espagne s'entendent

Genève. — La France et l'Espagne sont arrivées à une entente au sujet des opérations militaires à employer contre les rebelles du Maroc. Elles vont agir de concert dans une série d'attaques vigoureuses. Une conférence franco-espagnole à Madrid doit régler les détails de la campagne.

Beau geste de la Pologne

Paris. — La Pologne vient de donner à la France une nouvelle preuve de son profond et sincère attachement. Son ambassadeur à Paris, le comte Chlapowski, a, en effet, informé le ministère des Affaires Etrangères qu'elle renonce au versement de la dernière tranche du prêt de 400 millions que le gouvernement français lui avait consenti, l'an dernier, pour faire face aux besoins de sa défense nationale.

Cette détermination a été prise en raison de ce que ses finances étant assainies et son budget équilibré, elle a estimé que dans ces conditions, il ne convenait pas de continuer à faire appel à la France dont les difficultés ne se sont pas atténuées, au contraire, et qui se trouve dans la nécessité de s'imposer, pour y faire face, les plus lourds sacrifices.

Grande fête à Rome pour les 25 ans du règne du roi

Rome. — Le roi Victor-Emmanuel, à l'expiration du premier quart de siècle de son règne, a été l'objet d'une manifestation qui prouve que malgré les différends politiques qui divisent ses sujets, ceux-ci sont tous satisfaits du présent régime monarchique et sont contents que cette monarchie soit l'apanage de la maison de Savoie.

Plus de huit mille maires venus de tous les coins de l'Italie représentaient autant de villes, cités, villages et hameaux. Une douzaine de délégués représentaient encore diverses colonies italiennes en Afrique.

Dans l'après-midi il y eut grande parade à laquelle prirent part certainement plus 100,000 personnes.

Une des scènes touchantes de la parade a été le défilé des vétérans de Garibaldi, une cinquantaine à peu près.

Elzio Garibaldi, petit-fils du grand patriote, marchait à leur tête. Les fascistes ne paradaient pas comme tels, mais il était évident qu'ils s'y trouvaient en très grand nombre parce qu'on marquait le pas sur l'air de la "Giovanezza", qui est leur hymne particulier.

150 étudiants alsaciens viennent au Canada

Paris. — M. Edouard Montpetit qui vient de clore à la Sorbonne avec un succès éclatant, une série de dix leçons sur le Canada est allé en Alsace où il avait deux conférences à faire, une à Strasbourg sur le Canada français, et l'autre à Mulhouse sur le Canada au travail, devant 150 étudiants alsaciens qui se préparent à aller au Canada en juillet prochain.

M. Montpetit a dû refuser, pour cause d'engagements préalables et malgré tout le désir qu'il avait de s'y rendre, une invitation faite au nom du ministre de l'Instruction publique de Pologne d'aller à Varsovie, — à deux jours et demi de chemin de fer de Paris, — faire quelques leçons sur le Canada.

M. et Madame Montpetit s'embarqueront vers le 20 juin à Cherbourg, sur un des paquebots du Pacifique Canadien, pour rentrer au Canada.

—:*:—

Réduire le service ou réduire les prix

Glasgow. — Le président de la ligne transatlantique Anchor Line, M. Henderson, au cours d'un discours prononcé à l'assemblée annuelle de cette compagnie a laissé entendre qu'il y aura lieu de réduire le service des passagers sur l'Atlantique". La plupart des paquebots, a-t-il dit, accusent une diminution moyenne d'au moins 50 pour cent dans le nombre des passagers repartis sur toute l'année."

—:*:—

Insulteur du clergé condamné

Paris. — On se rappelle qu'il y a quelque temps un sieur Bréville vint faire à Tours une conférence anticatholique et qu'à cette occasion un tract abominable à l'égard des prêtres fut distribué dans la ville.

Sur la poursuite du Syndicat du clergé de Touraine, et après plaidoirie de Me Herpin, le tribunal correctionnel a rendu un arrêt qui condamne par défaut Armand Borderie, dit "Bréville", à la peine de trois mois de prison, 1,000 francs de dommages-intérêts pour "avoir fait imprimer et distribuer sur la voie publique des tracts injurieux et diffamatoires contre les prêtres catholiques".

—:*:—

Les Japonais au Brésil

Rio-de-Janeiro.—Depuis un certain nombre d'années, les Japonais ont émigré dans l'Amérique du Sud, et particulièrement au Brésil. Le courant s'est surtout porté vers la partie sud, la province de Sao-Paulo. Tout dernièrement, la question religieuse s'est posée pour eux. Une demande de prêtres Japonais a été faite par Rome elle-même. Le gouvernement Japonais s'est montré heureux de cette initiative. Immédiatement, Mgr Combaz, évêque de Nagasaki, a envoyé un de ses prêtres japonais. C'est le Père Nakamura, 57 ans.

—:*:—

On vit vieux au Japon

Tokio.— Il y a actuellement plus de 19,500 personnes au Japon qui dépasse 90 ans. Sur ce nombre, 60 pour cent sont des femmes. Deux femmes, âgées de 111 ans détiennent le record de la longévité.

—:*:—

Le tombeau de Virgile

Rome. — Le tombeau de Virgile à Naples a été acheté par le gouvernement, qui y dépensera des sommes considérables d'argent à la restauration de l'ancienne maison de campagne du plus grand des poètes que l'Italie ait produits.

Ceux que vous n'aimez pas

Dans la grande église tout illuminée, 500 femmes regardent attentivement le prédicateur qui va commencer le troisième sermon de la retraite pascale.

"Au nom du Père, du Fils, du St-Esprit, ainsi soit-il." Les femmes se signent. Le prédicateur promène un long regard sur l'assistance, se redresse, commence:

"Redime me Domine a detractione hominum".

"Délivrez-moi Seigneur, de la médisance des hommes".

Mes bien chères soeurs...

Le prédicateur développe son texte. Calme d'abord, il s'échauffe, puis éclate. Sa voix laisse les notes chantantes et basses pour s'élever. Il ne parle plus, il crie. On dirait la tempête déchainée. Dans de larges gestes, ses bras battent l'air comme pour aider les mots à jaillir de sa bouche. La face devient rouge. Les yeux s'injectent de sang. Il est convaincu, il veut convaincre.

Après avoir flagellé, pendant une heure, il s'apaise. Il ne menace plus. Il prie, il supplie les retraitantes de suivre ses conseils, de ne plus calomnier, de ne plus médire. Avec un grand signe de croix, il leur souhaite la grâce de la persévérance dans la résolution qu'elles viennent de prendre.

❊ ❊ ❊

Les femmes sortent.

Mme Lévêque, présidente de la Ste-Elisabeth, s'achemine vers son logis avec Madame Dupire sa voisine, secrétaire du Tiers-Ordre. Elles causent et se transmettent leurs impressions. Madame Lévêque ouvre le feu:

—Que pensez-vous du Père, Madame Dupire?

—Epatant! épatant! comme il dit bien!

—Oui. Et comme il dit vrai! Comme il sait nous faire haïr ce fléau!

—Oui, grand Dieu! la calomnie et la médisance sont les deux plaies du siècle.

—Je vous assure que Mme Coty a dû se sentir mal à l'aise. Le chapeau lui fait si bien.

—Et Mme Latourelle donc! elle qui passe son temps à se mêler des affaires des autres pour les raconter ensuite.

—C'est vrai Mme Dupire, elle ferait mieux d'habiller ses enfants et de faire attention à son mari qui court et qui boit.

—Elle est comme sa soeur la St-Ange, une femme toujours sur la rue avec la Venassi, la plus grande langue de la paroisse.

—C'en est une autre qui aurait besoin d'un sermon comme celui de ce soir!

—Elle en aurait besoin, mais elle n'est jamais à l'église.

—Quelle tristesse, Mme Dupire, de vivre au milieu de telles gens : les Massey, des suisses; les Gadebois, une bande de voyous bien habillés...

—Les Julot qui ont oublié les moeurs.

—Les Oger qui ne paient pas leurs dettes...

Les Bricot, des langues sales...

—Les Carbonel, les vraies vipères, qui jalousent tout le monde...

—Ah, mon Dieu! comment nous-mêmes, avons-nous pu garder toute notre discrétion, entourées comme nous le sommes.

—Au revoir, Mme Dupire.

—Au revoir, Mme Lévêque.

—Dites donc, Mme Dupire, vous viendrez demain? Je veux vous parler de la petite Boisec... Vous savez, celle qui n'est mariée que depuis six mois?

—Oui, j'ai marqué la date sur le calendrier...

—Je vous assure que sa mère n'a pas le nez haut...!!!

—Vous me dites pas... C'est bien épouvantable!

—Au revoir...

—A demain.

Comme vous semez souvent sur la pierre, pauvres prêtres!

Jean de SEVRES.

COMITES PAROISSIAUX DE L'A.C.F.C.

A Régina

Le cercle de l'A. C. F. C. de Régina se réorganise méthodiquement. Jeudi, le 4 juin, une réunion des Canadiens-Français avait lieu sous la présidence de Mgr Marois qui rappela, dans une courte allocution, le but de l'Association. On procéda ensuite à l'élection des officiers. Furent élus:
Patron du cercle, Sa Grandeur Mgr Mathieu;
Président d'honneur, M. le Dr Paradis;
Vice-président d'honneur. M. le Dr Savoie;
Président actif, M. S. Jean;
1er vice-président, M. Arthur Bourget;
2ème vice-président, M. Avila Létourneau;
Secrétaire, Mlle A. Michaud.
Trésorier, M. R. Guay;
Aumônier, M. l'abbé A. Charest;
Directrices et organisatrices des comités d'amusement et de rafraîchissements: Mesdames Jean, Kritzweiser et Gilmour.

Il fut convenu que le 24 juin on fêterait la St-Jean-Baptiste. Il y aura donc messe solennelle ce jour-là, et le soir on se réunira dans la salle du club catholique où il y aura une partie de cartes, chant, musique et le traditionnel réveillon. Mme Kritzweiser et M. Létourneau furent ensuite invités à chanter, ce qu'ils firent de bonne grâce, et l'assemblée se termina par le chant "O Canada"!

A Montmartre

Le travail d'organisation des comités paroissiaux de la région de Montmartre, Régina, Moose-Jaw, Wolseley, Qu'Appelle, Lebret, Sedley, etc., a été entrepris avec courage et énergie par le dévoué chef de région, M. A. T. Breton.

Montmartre, Wolseley et Qu'Appelle ont élu déjà leurs officiers. A Lebret l'élection du comité a été retardée par la maladie de M. le curé: mais le cercle sera en marche très prochainement, ainsi que celui de Mutrie.

Le Rév Père Péran, O.M.I., a bien voulu être le bras droit de M. Breton dans Jasmin et Lestock, très éloigné du centre de la région, et chacun aura bientôt son cercle.

Les mauvais chemins et le manque de temps ont un peu retardé le travail à Sedley, mais cette paroisse sera visitée ces jours-ci.

Le Dr Roy s'occupe de la formation des cercles de Régina et Moose-Jaw.

Quant à notre convention, elle sera sans doute forcément différée à cause de la convention des médecins qui doit avoir lieu autour de la St-Jean Baptiste; mais nous la préparons d'ores et déjà, en dépit des difficultés de distance et autres. Même les plus petits groupes, tels que Grayson, Estevan et Weyburn veulent faire leur part et nous escomptons un joli succès.

Liste des noms du comité de l'A. C. F. C. de Montmartre:
Président honoraire, M. l'abbé J. A. Thériault;
Président, oJs. Lévêsque;
Vice-président, M. Geo. Gratton;
Secrétaire, M. J E. Demers;
Directeurs, M. W. O. Shaughnessy, E. C. Cadieux, Victor Perron, Mlles Victoria Faubert, Rosia O'-Shaughnessy, Mme M. Ecarnot.

A Hoey

Dimanche le 28 juin aura lieu la célébration de la St-Jean-Baptiste et la Convention Régionale de l'A. C. F. C. Il y aura messe en plein air. Dans l'après-midi distribution des prix aux élèves des écoles françaises de la municipalité. Ce sera la première fois que le groupe français de notre région aura l'opportunité de se réunir pour célébrer la fête du patron français du Canada et fraterniser dans une atmosphère purement catholique et française. Nous saurons tous en profiter pour prouver en même temps que le travail de nos chefs est grandement apprécié. L'an prochain cette fête sera célébrée dans un autre endroit qui sera choisi par le comité régional.

Ce que l'on dit de nous

Nous trouvons dans l'Action Catholique, sous la signature de M. Ferdinand Bélanger, quelques commentaires très élogieux sur l'organisation de nos forces nationales en Saskatchewan. Nous ne saurions résister au plaisir de reproduire ces lignes; non pas pour en tirer une vaine gloriole, mais pour rendre justice aux chefs dévoués et expérimentés que Dieu a mis à notre tête, et pour encourager les milliers d'humbles artisans de notre survivance qui continuent, chacun dans sa petite sphère, le geste sauveur de notre foi et de notre langue. Nous venons à bout de faire quelque chose, parce que l'immense majorité de nos forces savent rester fidèles au poste, et se contenter des tâches ingrates et obscures où l'on a que Dieu pour témoin et pour récompense que la conscience du devoir accompli.

Toute notre vive gratitude à M. Bélanger d'avoir si élogieusement apprécié les efforts sincères de la Saskatchewan française vers le plein épanouissement chez elle de la foi catholique et de la vie nationale.

L'article en question est intitulé: "D'excellentes nouvelles", et l'auteur écrit:

"Le "Patriote de l'Ouest", dernière livraison, nous apporte d'excellentes nouvelles. L'Association catholique franco-canadienne aura désormais un secrétariat permanent".

Et après avoir cité les paroles de M. Raymond Denis détaillant les fonctions, devoirs et attributions du secrétaire générat, il ajoute:

"C'est un grand pas en avant que l'établissement d'un pareil secrétariat.

"Nos compatriotes obligés de lutter pour leur survivance dans les provinces-soeurs multiplient pour nous les leçons de fierté et d'énergie.

"On ne paie pas un secrétaire et un secrétariat permanent avec les prunes. Le journal de la résistance patriotique ne vit pas de l'air du temps. Une association qui soutient des visiteurs d'écoles, des dépenses de délégation, de publicité, des frais de bureau, etc., et qui n'a pas même de cotisations régulières, vit évidemment d'une somme extraordinaire de dévouements cachés.

"En Saskatchewan, on fait certainement des miracles.

"Nous sommes heureux d'en rendre témoignage."

BONNE MADONE, Sask.

Oubli. —

Dans le rapport de l'A. C. F. C. de la semainedernière, nous avons oublié le nom de M. Georges Revoy l'un des Directeurs; ce qui porte leur nombre à cinq.

Liaison française:

Nous lisons dans *l'Action Catholique* et le *Patriote* qu'à Hoey le "9 juillet à 10 hrs p.m. Réception par les groupes francais de Domrémy, St-Louis, Bellevue, Hoey.... et l'on a oublié Bonne Madone, qui surement sera là avec son curé Québecquois, pour serrer la main aux amis et leur souhaiter la bienvenue parmi nous.

Concert: —

Décidément nous ne sommes pas fortunés, puisque nous avons encore été obligés, à cause de la pluie, de remettre notre concert au 7 ; mais nous ne nous en plaignons pas, cette pluie ayant été une bénédiction pour tous les fermiers

III.—La Biche bleue — 1er acte Miracle de Notre-Dame d'une très grande beauté. — Mlles E. Laberge, B. Guinament. M. Lavoie, D. Daignault, C. Masson;

IV.—Le retour du marché de M. le Curé — Dialogue — Anne-Marie Dauvin, Léo Dessert.

V.—La pêche aux poulets — Comédie — Arsène St-Pierre, Charles Chaput, Emile Dauvin;

VI.—En roulant ma boule — Choeur — Toute l'assistance fut gracieusement invitée à chanter le refrain de jadis.

VII.—La Biche bleue — 2e acte;

VIII.—Le Dormeur — Monologue — Mlle G. Radoux;

IX.—The Mountain's riders — Song —

XI.—L'attaque des Uhlans—Duo —Mlles Zelma de Lagassé, Evangéline Laberge.

Nous devons de grands remerciements aux bonnes Soeurs qui se sont dévouées pour préparer ce concert et aux actrices qui semblaient avoir à coeur de rivaliser de zèle et de bonne volonté et ont rendu leur rôle avec un grand talent.

Dimanche, 30 mai, réception des Enfants de Marie:

Furent reçues Mlles Juliette Fontaine, Délia Daigneault, Bernadette Fontaine, Marie-Louise Normand.

Aspirantes : Mlles Thérèse Roy, Marie-Jeanne Rivard, Eveline Maheux, Olive Fontaine, Imelda Préfontaine, Irène Lafrenière.

Le 4 juin avaient lieu les funérailles de Mme François Hounjet, décédée subitement. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari et 7 petits enfants dont la plus vieille n'a que 15 ans. Bon nombre de parents et d'amis ont tenu à venir lui rendre les derniers devoirs.

HOEY, Sask.

—Jeudi le 9 juillet, la "Liaison Française" sera ici. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails pour dire que cette journée sera très intéressante pour tous. Il est certain qu'aucun groupe ne saura leurs causer une meilleure impression que le nôtre.

—MM. W. A. Boucher, J. M. Hallé et Amédée Labonté sont allés à Prince-Albert la semaine dernière

—Mlle Maria Ménage est retournée à St-Brieux vendredi dernier.

—M. et Mme Henri Begrand ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.

— M. et Mme J. A. Lavergne et leur fillette Berthe sont de retour d'un voyage dans les Montagnes Rocheuses Durant son absence, M. Lavergne a été remplacé à la station du C.N.R, par M. M. Burns de Saskatoon. C'est la troisième fois que M. Lavergne est remplacé par M. Burns durant ses vacances annuelles.

—C'est avec regret que nous apprenons le départ de M. S. Pheskie, cantonnier du C.N.R. Il était ici depuis huit ans.

La séance, donnée dimanche soir à Hoey, par le Comité paroissial, en vue de réaliser l'argent nécessaire pour l'achat des prix qui seront distribués aux vainqueurs du concours scolaire, a remporté un beau succès. Les recettes furent au-delà de $100.

Magnifique programme de la convention de St. Hubert

Notre Convention régionale aura lieu à St-Hubert, le 24 juin. Les grandes lignes du programme de la journée seront les suivantes:

A 11 heures du matin: Grand' Messe solennelle avec sermon de circonstance:

Après la messe, signature sur un régistre spécial de tous les Franco-Canadiens présents à la Convention, — Vente d'insignes et de cocardes tricolores.

Diner sous la tente, ou en plein air.

2 heures. Assemblée générale à la Salle paroissiale, pour discours et études sur divers sujets intéressant l'Association.

1.Souhaits de bienvenue, et exposition du but des Conventions régionales; le Chef de région.

2.—Nécessité d'une Association entre tous les gens de langue française, pour la défense de nos droits nationaux et religieux; M. François Dunand, de St-Hubert.

3.—Explication de la loi des Ecoles, pour ce qui concerne l'enseignement du français.

(1). — Les droits de la langue française, dans nos écoles.

(2).—Les devoirs des parents de seconder la tâche du Maître d'école, en exigeant que les enfants, à la maison, ne parlent que le français; U, Thibault, instituteur à Dumas.

Récréation employée à des jeux et amusements divers.

A 4 heures et demie: nouveau rassemblement à la Salle Paroissiale:

1.—Devoir des Commissaires d'exiger, dans les écoles, l'enseignement de la langue française et du Catéchisme, pour au moins autant que la loi le permet; Un prêtre de la région.

2.—Nécessité d'un journal, organe de nos associations, et devoir de tout Canadien-français de faire vivre ce journal en s'y abonnant; M. Victor Lefebvre, de Whitewood.

3.—Nos différentes Associations nationales de la Province: L'A. C. F. C. — L'A. C E. F. C.; M. Adrien Range, de Dumas.

Discussion, Résolutions pratiques et voeux de l'assemblée après chaque sujet traité.

Chaque sujet devra être traité assez brièvement; de 20 à 25 minutes en moyenne, afin de permettre au plus grand nombre possible d'orateurs de prendre la parole et à l'assemblée de soulever quelques discussions.

Entre chaque article du programme sérieux, la gaîté française se manifestera par le chant de nos vieux airs canadiens.

Souper, vers 6 heures.

Après souper, pour tous ceux qui ne seront pas pressés de partir, aura lieu, à la salle, une séance récréative, donnée par tous les artistes qui se sentiront en humeur de faire valoir leur talent. Aucun droit d'entrée ne sera exigé.

PRUD'HOMME, Sask.

—Le 26 mai, Mlle Rose Lévèsque enfant de Marie, unissait sa destinée à M. Elzéar Rousson.

—Dimanche 30 mai, séance récréative donnée par les élèves du Couvent.

I.—Entrée — Qui vive! — Piano Duo — Mlles Katleen Le Seelleur, Evelyn Hearm.

II.—Chant de reconnaissance en l'honneur du Jubilé d'or de la bonne Soeur St-Philippe;

Abonnements à vie

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Sa Grandeur Mgr H. Brunault, Nicolet, Québec.
Mgr J. H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois. P.A. V.G., Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
Mgr C. J. B. Bourdel, P. D., Prud'homme, Sask.
Mgr J.-A. Bélanger, P.D., Montréal.
Mgr J.-A. Richard, P.D., Montréal.
Mgr Pierre Decelles, P. D., St-Hyacinthe.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
Mgr A. Dugas, P. A., St-Jacques de Montcalm.
Mgr LePailleur, P. D., Montréal.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt, Ottawa
Hon. Sénateur Béïque, Montréal.
L'hon. Sénateur David, Montréal.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Pérodeau, Québec.
L'Hon. Arthur Cardin, Ministre de la Marine, Ottawa. Ont.
M. le Maire Duquette, Montréal.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St-Boniface, Man.
L'Hon. Juge Cousineau, Saint-Laurent, Qué.
M. C. Tessier, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. C.-C. Lockwell, Québec.
M. l'abbé P. Perrier, Montréal. ($100.00)
M. l'abbé J.-H. Davignon, St-Hyacinthe, ($100.00)
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
Emmanuel Breton, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
M. H. Péalapra, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré-Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P.-E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St-Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J.-G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C.-H. Michaud, La Malbaie, Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chûte à Blondeau, Qué.
M. l'abbé J. Lavigne, Montréal.
M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, Rivière du Loup, Qué.
M. l'abbé J. Chaffers, Beloeil, Qué.
M. l'abbé N. Lévesque, St-Hilaire, Qué.
M. l'abbé P. Desrosiers, Montréal.
M. François Briand, Ponteix, Sask.
M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.
M. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask.
M. le chanoine François Boulay, Trois-Rivières, Qué.
M. l'abbé Contant, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé J. Cloutier, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé H. Chagnon, Montréal.
M. l'abbé Georges Chartier, Rosemont, Qué.
M. l'abbé N. Dupuis, St-Eusèbe de Montréal.
M. l'abbé G. Turgeon, aumônier, Québec.
M. l'abbé J. A. Thériault, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. Leclair, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé G. V. Fehrenbach, Qu'Appelle, Sask.
M. le Chanoine Myrand, Ottawa, Ont.
M. l'abbé J.-A. Carrière, Hull, Qué.
M. l'abbé M. Roux, Montréal.
M. l'abbé Beaudoin, Montréal.
M. l'abbé H. Bernard, Outremont, Qué.
M. l'abbé C.-O. Lamarche, Montréal.
M. l'abbé J. Verschelden, Montréal.
M. Emile Arès, St-Césaire, Qué.
Chevaliers de Colomb, Marieville, Qué.
M. l'bbé H. Kugener, Radville, Sask.
M. Emile Bourassa, Radville, Sask.
M. l'abbé J. C. Lacasse, Montréal.
M. l'abbé Jos. Picotte, Montréal.
M. Louis Normand, Prud'homme.
M. l'abbé J. O. Rioux, Dollard, Sask.
M. Georges Sicotte, Dollard, Sask.
R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., Kapuskasing, Ont.
M. l'abbé C. Rondeau Séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau, Montréal.
Jean Bourdages, Verwood.
Un ami du Patriote, Ponteix.
R. E. Gauthier, Ponteix.
Jos. Goulet, Ponteix.
J. D. Gratton, Ponteix.
Donat Augé, Frenchville.
Lucien Tourigny, B.A., Shaunavon.
Paul Bernier, Shaunavon.
Dr. L. A. Aubin, Meyronne, Sask.
Calixte Branger, St-Louis.
Cercle Pie X de l'A. C. J. C., Montréal.
Wilfrid Gareau, Garonne, Sask.
Un ami, Bonne Madone, Sask.
Chevaliers de Colomb de Maisonneuve, Qué.
Donat Chenard, Lac Pelletier, Sask.
Ludger Létourneau, Lac Pelletier, Sask.
J. R. Monette, Lac Pelletier, Sask.
J. A. Cardinal, Lac Pelletier, Sask.
M. l'abbé A. Fortin, Lac Pelletier, Sask.
Napoléon Chevrier, Gravelbourg.
Napoléon Samoisette, Gravelbourg.
A. Randon, Fenn, Alta.
Armand Tétreault, Marieville, Qué.
Noël Béique, N.-D. de Richelieu (Rouville), Qué.
Henry Formby, Marieville, Qué.
François Boulais, Montréal.

Institutions

Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Evêché de Rimouski
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Département de l'Instruction Publique, de la Province de Québec.
par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.
RR. PP. Oblats, St-Sauveur, Québec.
Collège de Notre-Dame, Montréal.
Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal.
Université d'Ottawa, Ottawa.
Le Collège de Lévis.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 18 —

Ah! quelle entrevue! Vous vous en souvenez, ma Mère! Au moment de nous séparer, comme nous lui disions au revoir, il leva les yeux et, nous montrant du doigt le ciel, il resta ainsi bien longtemps, n'ayant pour traduire sa pensée que cette seule parole prononcée d'une voix pleine de larmes: "Au ciel!!!"

Ce beau ciel étant devenu son partage, les liens qui retenaient dans le monde son ange consolateur se trouvaient rompus. Mais les anges ne restent pas sur la terre: lorsqu'ils ont accompli leur mission ils retournent aussitôt vers Dieu, c'est pour cela qu'ils ont des ailes. Céline essaya donc de voler au Carmel. Hélas! les difficultés semblaient insurmontables. Un jour, ses affaires s'embrouillant de plus en plus, je dis à Notre-Seigneur après la sainte communion : "Vous savez, mon Jésus, combien j'ai désiré que l'épreuve de mon père lui servit de purgatoire. Oh! que je voudrais savoir si mes voeux sont exaucés! Je ne vous demande pas de me parler, je vous demande seulement un signe: Vous connaissez l'opposition de Soeur X à l'entrée de Céline; eh bien, si désormais elle n'y met plus d'obstacles, ce sera votre réponse, vous me direz par là que mon père est allé droit au ciel."

O miséricorde infinie! condescendance ineffable! Le bon Dieu, qui tient en sa main le coeur des créatures et l'incline comme il veut, changea les dispositions de cette soeur. La première personne que je rencontrai aussitôt après l'action de grâces, ce fut elle-même qui, m'appelant les larmes aux yeux, me parla de l'entrée de Céline, ne me témoignant plus qu'un vif désir de la voir parmi nous ! Et bientôt, Monseigneur, tranchant les dernières difficultés, vous permettait, ma Mère, sans la moindre hésitation, d'ouvrir nos portes à la petite colombe exilée

Maintenant je n'ai plus aucun désir, si ce n'est d'aimer Jésus à la folie! Oui, c'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance, ni la mort, et cependant je les chéris toutes deux! Longtemps je les ai appelées comme des messagères de joie... J'ai possédé la souffrance et j'ai cru toucher le rivage du ciel! J'ai cru, dès ma plus tendre jeunesse, que la petite fleur serait cueillie en son printemps; aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole. Je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme. Je puis dire ces paroles du cantique de notre Père saint Jean de la Croix:

Dans le cellier intérieur
De mon Bien-Aimé, j'ai bu et
[quand je suis sortie,
Dans toute cette plaine
Je ne connaissais plus rien,
Et je perdis le troupeau que je
[suivais auparavant.

Mon âme s'est employée
Avec toutes ses ressources
[à son service;
Je ne garde plus de troupeau,
Je n'ai plus d'autre office,
Car maintenant tout mon exercice
[est d'aimer

Ou bien encore:

Depuis que j'en ai l'expérience,
L'Amour est si puissant en oeuvres
Qu'il sait tirer profit de tout,
Du bien et du mal qu'il trouve
[en moi,
Et transformer mon âme en soi.

O ma Mère, qu'elle est douce la voie de l'amour! Sans doute on peut tomber, on peut commettre des infidélités; mais l'amour, sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant plus au fond du coeur qu'une humble et profonde paix.

Ah! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les oeuvres de saint Jean de la Croix! A l'âge de dix-sept et dix-huit ans je n'avais pas d'autre nourriture. Mais plus tard, les auteurs spirituels me laissèrent tous dans l'aridité: et je suis encore dans cette disposition. Si j'ouvre un livre, même le plus beau, le plus touchant, mon coeur se serre aussitôt et je lis sans pouvoir comprendre; ou, si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer.

Dans cette impuissance, l'Ecriture sainte et l'Imitation viennent à mon secours; en elles je trouve une manne cachée, solide et pure. Mais c'est par-dessus tout l'Evangile qui m'entretient pendant mes oraisons; là je puise tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux. Je comprends et je sais par expérience que le royaume de Dieu est au dedans de nous. Jésus n'a pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes; lui, le Docteurs des docteurs, enseigne sans bruit de paroles. Jamais je ne l'ai entendu parler; mais je sais qu'il est en moi. A chaque instant, il me guide et m'inspire; j'aperçois juste au moment où j'en ai besoin, des clartés inconnues jusque-là. Ce n'est pas le plus souvent aux heures de prière qu'elles brillent à mes yeux, mais au milieu des occupations de la journée.

O ma Mère, après tant de grâces, ne puis-je pas chanter avec le Psalmiste *que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle*! Il me semble que si toutes les créatures recevaient les mêmes faveurs, Dieu ne serait craint de personne, mais aimé jusqu'à l'excès; par amour, et non pas en tremblant, jamais aucune âme ne commettrait la moindre faute volontaire.

Mais enfin, je comprends que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler; il faut qu'il y en ait de différentes familles, afin d'honorer spécialement chacune des perfections divines. A moi, il a donné sa miséricorde infinie, et c'est à travers ce miroir ineffable que je contemple ses autres attributs. Alors tous m'apparaissent rayonnants d'amour: la justice même, plus que les autres pet-être, me semble revêtue d'amour. Quelle douce joie de penser que le Seigneur est juste, c.-à-d. qu'il tient compte de nos faiblesses qu'il connait parfaitement la fragilité de notre nature! De quoi donc aurais-je peur? Le bon Dieu infiniment juste qui daigne pardonner avec tant de miséricorde les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-il pas être juste aussi envers moi qui suis toujours avec lui?

En l'année 1895, j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé. Pensant un jour aux âmes qui s'offrent comme victimes à la justice de Dieu, afin de détourner, en les attirant sur elles, les châtiments réservés aux pécheurs, je trouvai cette offrande grande et généreuse, mais j'étais bien loin de me sentir portée à la faire.

"O mon divin Maître! m'écriai-je au fond de mon coeur, n'y aura-t-il que votre justice à recevoir des hosties d'holocauste? Votre amour miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi? De toutes parts il est méconnu, rejeté... les coeurs auxquels vous désirez le prodiguer se tournent vers les créatures, leur demandant le bonheur avec une misérable affection d'un instant, au lieu de se jeter dans vos bras et d'accepter la délicieuse fournaise de votre amour infini.

"O mon Dieu, votre amour méprisé va-t-il rester en votre Coeur? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant comme victimes d'holocauste à votre amour, vous les consumeriez rapidement, que vous seriez heureux de ne point comprimer les flammes de votre tendresse infinie qui sont renfermées en vous.

"Si votre justice aime à se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre amour miséricordieux désire-t-il embraser les âmes, puisque votre miséricorde s'élève jusqu'aux cieux! O Jésus, que ce soit moi cette heureuse victime, consumez votre petite hostie par le feu du divin amour."

Ma Mère, vous qui m'avez permis de m'offrir ainsi au bon Dieu, vous savez les flammes, ou plutôt les océans de grâces qui vinrent inonder mon âme, aussitôt après ma donation du 9 juin 1895.... Ah! depuis ce jour, l'amour me pénètre et m'environne ; à chaque instant, cet amour miséricordieux me renouvelle, me purifie et ne laisse en mon coeur aucune trace de péché. Non, je ne puis craindre le purgatoire; je sais que je ne mériterais même pas d'entrer avec les âmes saintes dans ce lieu d'expiation; mais je sais aussi que le feu de l'amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire, je sais que Jésus ne peut vouloir pour nous de souffrances inutiles, et qu'il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens s'il ne voulait les combler....

Voilà, ma Mère bien-aimée, tout ce que je puis vous dire de la vie de votre petite Thérèse. Vous connaissez bien mieux, par vous-même, ce qu'elle est et ce que Jésus a fait pour elle; aussi vous me pardonnerez d'avoir beaucoup abrégé l'histoire de sa vie religieuse.

Comment s'achèvera-t-elle, cette "Histoire d'une petite fleur blanche"?...

Peut-être la petite fleur sera-t-elle cueillie dans sa fraîcheur ou bien transplantée sur d'autres rivages... Je l'ignore; mais ce dont je suis certaine, c'est que la miséricorde du bon Dieu l'accompagnera toujours, c'est que jamais elle ne cessera de bénir la Mère qui l'a donnée à Jésus.

Eternellement elle se réjouira d'être une des fleurs de sa couronne, éternellement elle chantera avec cette Mère chérie le cantique toujours nouveau de l'amour et de la reconnaissance.

"Je suis trop petite pour gravir l'escalier de la perfection... L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, ce sont vos bras, ô Jésus!"

CHAPITRE IX

L'Ascenseur divin.—Premières invitations aux joies éternelles. — La nuit obscure. — La Table des pécheurs. — Comment cet ange de la terre comprend la charité fraternelle. — Une grande victoire. — Un soldat déserteur.

Mère vénérée, vous m'avez témoigné le désir que j'achève avec vous de chanter les miséricordes du Seigneur. Je ne veux pas raisonner, mais je ne puis m'empêcher de rire en prenant de nouveau la plume pour vous raconter des choses que vous savez aussi bien que moi; enfin j'obéis. Je ne veux pas chercher quelle utilité peut avoir ce manuscrit; je vous l'avoue, ma Mère, si vous le brûliez sous mes yeux, avant même de l'avoir lu, je n'en éprouverais aucune peine

Dans la communauté on croit généralement que vous m'avez gâtée de toute façon depuis mon entrée au Carmel; mais l'homme ne voit que l'apparence, c'est Dieu qui lit au fond des coeurs. O ma Mère, je vous remercie de ne m'avoir pas ménagée; Jésus savait bien qu'il fallait à sa petite fleur l'eau vivifiante de l'humiliation, elle était trop faible pour prendre racine sans ce moyen, et c'est à vous qu'elle doit cet inestimable bienfait.

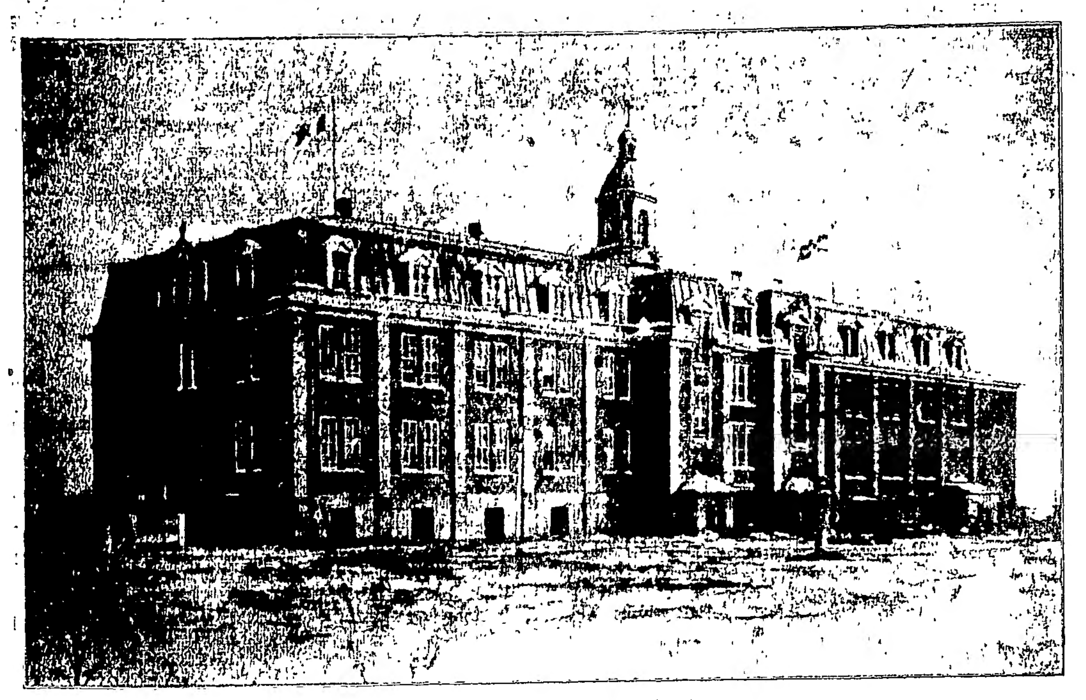
Depuis quelques mois, le divin Maître a changé complètement sa manière de faire pousser sa petite fleur: la trouvant sans doute assez arrosée, il la laisse maintenant grandir sous les rayons bien chauds d'un soleil éclatant. Il ne veut plus pour elle que son sourire, qu'il lui donne encore par vous, ma Mère vénérée. Ce doux soleil, loin de flétrir la petite fleur, la fait croître merveilleusement. Au fond de son calice, elle conserve les précieuses gouttes de rosée qu'elle a reçues autrefois; et ces gouttes lui rappelleront toujours qu'elle est petite et faible. Toutes les créatures pourraient se pencher vers elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges; cela n'ajouterait jamais une ombre de vaine satisfaction à la véritable joie qu'elle savoure en son coeur, se voyant aux yeux de Dieu un pauvre petit néant, rien de plus.

En disant que tous les compliments me laisseraient insensible, je ne veux pas parler, ma Mère, de l'amour et de la confiance que vous me témoignez; j'en suis au contraire bien touchée, mais je sens que je n'ai rien à craindre, je puis en jouir maintenant à mon aise, rapportant au Seigneur ce qu'il a bien voulu mettre de bon en moi S'il lui plaît de me faire paraître meilleure que je ne le suis, cela ne me regarde pas, il est libre d'agir comme il veut

(à suivre)

La Distribution Solennelle des Prix

A EU LIEU MARDI, LE 16 JUIN. AU COLLEGE MATHIEU DE GRAVELBOURG



Le Collège de Gravelbourg

On trouvera ci-dessous une liste complète des prix décernés aux heureux lauréats ainsi que le nom des généreux donateurs. Les prix d'excellence ont tous été offerts par l'Honorable M. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries.

CONDUITE ET APPLICATION.

Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Gérard Caron.

Prix offerts par M. l'abbé A. Thibault, curé de Coderre.

Premiers prix:—
Gérard Beauregard, Paul Piché, Aimé Lizée, Léo-Paul Sabourin, Joseph Lafrance, Albert Sylvestre.

Deuxièmes prix:—
Arthur Moquin, Pierre Lafrance, Gérard Labrecque, Godefroi Kukartz, Irénée Tourigny, Maurice Bédard.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Premier Cours.

Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Léo-Paul Sabourin.

Prix offerts par le R. P. Provincial des Oblats.
Aimé Lizée, Godefroi Kukartz.

Deuxième Cours.

Médaille d'or offerte par Mgr J. H. Brodeur, P.A. Vicaire Général de Prince-Albert.

Maurice Bédard.

Prix:—
Paul Piché, Lucien Duperreault, Gérard Beauregard.

Troisième Cours.

Prix:—
Gérard Caron, Pierre Lafrance, Gérard Laplante.

Deuxièmes Prix:—
Lucien Duperreault, Armand Arguin, Oscar Goulet, Rémi Bachand, Sylvio Lafrenière.

DEUXIEME COMMERCIALE.

Excellence:—
Henri Paradis.

Premiers Prix:—
Maurice Bédard, Gérard Beauregard, Maurice Simoneau.

Deuxièmes Prix:—
Lucien Ayotte, Yvon Simoneau, Gérard Labrecque, Egide Thibodeau, Victor Godin, Théodore Préfontaine, Maurice Cormier, Grégoire St-Julien.

PREMIERE COMMERCIALE.

Excellence:—
Gérard Caron.

Premiers Prix:—
Paul Boisselle, Laurent Béchard.

Deuxièmes Prix:—
Laurent Mondor, Ludovic Lacelle, Théodore Lambert, Jacques Gravel, Lucien Lizée, Ernest Beaulne, Pascal Lalonde.

ELEMENTS-FRANCAIS.

Excellence:—
Albert Côté.

Premiers Prix:—
Albert Sylvestre, Adolphe Le Gall, Pierre Lafrance, Henri Cormier.

Deuxièmes Prix:—
Edouard Lagassé, Paul-Emile Béchard, Lionel Joannis, Charles Caron, Gérard L'Ecuyer, Gérard Duperreault, Maurice Lizée, Sergius Aussant, Paul Huel, Louis Pouchard.

FRANCAIS.

Médaille d'or offerte par M. l'abbé Adélard Leclaire, ancien professeur du Collège.

Léo-Paul Sabourin.

Prix offerts par M. l'abbé A. Morissette, curé de St-Victor.

Léo Ayotte, Irénée Tourigny, Lucien Duperreault, Maurice Bédard, Paul Boisselle, Raineau Gravel, Gérard Laplante.

HISTOIRE DU CANADA.

Médaille d'argent offerte par l'Honorable Cyrille F. Delâge, Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec.

Albert Sylvestre.

Prix offerts par M. l'abbé Arès, ancien professeur du Collège.— Laurent Béchard, Albert Côté, Gérard Laplante.

SUCCES EN CLASSE.

Cinquième Forme.

Excellence:—
Léo-Paul Sabourin.

Deuxièmes Prix:—
Léo Ayotte, Aimé Lizée, Godefroi Kukartz, Joseph Lafrance. Arthur Moquin.

Deuxième Forme.

Excellence:—
Irénée Tourigny.

Premier Prix:—
Paul Piché.

Deuxièmes Prix:—
Albert Forcier, Gérard Tourigny, Irénée Dupras, Victor Campeau.

CLASSE D'AFFAIRES.

Excellence:—
Léo Isabelle.

PREPARATOIRE.

Excellence:—
Gérard Laplante.

Deuxièmes Prix:—
Alexandre Lagassé, Edouard Doll, Fernand Bédard, Victor Poirier.

DICTION FRANCAISE.

Prix offerts par La Liaison Française.

Première Division:—
Léo-Paul Sabourin.

Deuxième Division:—
Henri Cormier.

FANFARE.

Prix de Cinq Piastres en Or, offert par M. l'abbé Louis Lussier, Ptre, Directeur de la Fanfare du Collège.
Oscar Goulet, Aimé Lizée.

N.B.—Les prix sont décernés suivant l'ordre de mérite.

FANFARE DU COLLEGE

GRAVELBOURG, Sask.

Convention des Chevaliers de Colomb: Samedi et dimanche, les 6 et 7 juin derniers, le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb de la Saskatchewan a tenu son assemblée plénière annuelle à Gravelbourg. Le programme comporta la réception des délégués à l'arrivée du train par les membres du Conseil local, dîner-banquet au Collège Mathieu, réception au Couvent des Religieuses de Jésus-Marie, et finalement séances intimes de délibérations.

Au collège, le R. P. J. Magnan, supérieur, souhaita tout d'abord la plus cordiale bienvenue aux distingués visiteurs et fit en français un magnifique discours sur l'Education et l'Oeuvre de nos Collèges Classiques. M. l'avocat T. Gallant, de Gravelbourg, Grand Chevalier du district, M. McKinnon, Chevalier d'Etat, le R. P. Ferré, S.J., du Collège Campion de Régina, M. Collins de Moose-Jaw, M. L. Martel, maire de Gravelbourg, et plusieurs autres délégués firent aussi d'éloquents discours sur l'oeuvre primordiale de l'Education catholique en cette province et sur l'aide morale et financière que les Chevaliers de Colomb souhaitent apporter au maintien de nos maisons d'éducation supérieure. Pendant le banquet, aux applaudissements des auditeurs, la Fanfare du Collège agrémenta d'harmonieuse musique les copieuses agapes. Les échos vibrants de l'air national, "O Canada" et la visite de l'institution par les délégués terminèrent la fête.

Nouvelles locales:

Dimanche, le 7 juin, fête de la Ste-Trinité, le sermon fut donné à l'église paroissiale par le R. P. Ferré, S. J.

Le $10. en or mis en loterie par l'Association Athlétique du collège a été gagné par M. Benoit-Pinsonnault de Qu'Appelle.

Dimanche, le 14 juin, l'équipe de balle-au-camp de Gravelbourg a été victorieuse de l'équipe de Hodgeville par un résultat de 11 à 5.

L'excursion de la Liaison Française rendra visite à Gravelbourg, dimanche, le 19 juillet. La localité entière, sous les auspices de la Société St-Jean Baptiste, se prépare à recevoir dignement nos compatriotes de la Province de Québec qui viennent ainsi nous rendre une visite de famille.

La fête de Dollard des Ormeaux, organisée par les Autorités du Collège avec le gracieux concours des Dames Patronnesses et des autres sociétés locales, a obtenu un magnifique succès.

M. et Mme Alphonse Dorais partaient il y a quelques semaines pour la province de Québec en visite chez les parents et les amis.

M. Alfred Beauchesne et sa famille ont aussi fait le voyage dans la province de Québec où ils doivent séjourner pendant quelques mois.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Dimanche, le 7, nous avons été heureux d'applaudir les artistes amateurs de Verwood, qui se sont révélés véritables artistes, dans 2 spirituelles comédies, jouées à la salle des Chevaliers de Colomb, au profit de leurs oeuvres paroissiales. Nos félicitations bien sincères. Espérons qu'ils ne s'arrêteront pas en si beau chemin et que nous aurons encore le plaisir de les entendre.

La préparation des fêtes de l'A. C.F.C. suscite un bel enthousiasme, prometteur d'un digne couronnement. Déjà on nous prédit un grand nombre de visiteurs, on se prépare en conséquence.

Un comité de gens compétents et dévoués aux intérêts de la région, s'occupe d'ajouter aux courses ordinaires, une belle exposition agricole. Voilà un mouvement d'utilité incontestable, dont on ne saurait trop louer les promoteurs. Nos meilleurs voeux de succès

MONTMARTRE, Sask.

L'hotel de Montmartre vendu par le Shérif dernièrement à Régina a été acheté par un M. McClanegan, de Régina, qui viendra résider ici prochainement. Le nouveau propriétaire est un Irlandais Catholique et nul doute que le service sera beaucoup amélioré pour le public voyageur.

—Le Rév. Père Couture, Dominicain, est parti le 7 après avoir prêché une retraite à Notre-Dame de Mutrie: il se dit enchanté de son passage parmi nous.

—Mme Ant. Legault, a acheté la propriété de Dad Howard et a déménagé sa maison sur ce terrain.

Le Gouvernement a fait distribuer plusieurs bidons de petits poissons dans le lac Chapleau à quatre milles d'ici. Inutile de dire que les amateurs de pêche ne manqueront pas d'apprécier cet acte de notre Gouvernement qui leur fournira bientôt de la pêche en abondance.

—Le Comité Paroissial de l'A. C. F. C. a décidé de faire adresser à tous les Franco-canadiens du district les Publications Françaises du Département de l'Agriculture d'Ottawa.

De passage— M. G. Renuart de St-Pierre, Man., chez M. C. Gratton.

—Rapport de l'école de Montmartre pour le mois de mai:

Classe Primaire— Grade II, Jimmie Cregan, Donat Goulet, Wilfrid Coupal.

Grade I Sr. — Honoré Ferraton, Lorette Corriveau, Anita Coupal;

Grade I Jr.—Bernadette Beaulieu, Emma Lavoie, Lizzie Frass.

Classe avancée—Grades intermédiaires, Grade II, Maria Corriveau, Gilles Painchaud, Alfred Berg, Marthe Ecarnot, Joséphine Duhamel, Alma Coupal, Antoinette Coupal,

Grade V. Alice Ferraton, George Breton, Marguerite Coolican, Yvette Coupal, Léonard Coolican, Dorothy Boyer, Laurentia Coupal,p Gracie Calder, Antonio Fournier, Alice Berg, Edna Calder.

CODERRE, Sask.

MM. Peltier et Fils, propriétaires du garage Central de Coderre, sont en mesure d'offrir au public un service parfait jour et nuit, grâce aux agrandissements et aux améliorations effectuées ces derniers temps.

—L'Equipe de balle au camp a glorieusement inauguré sa saison, le 17 mai, en battant sur leur propre terrain, l'équipe du village de Parkbeg, par le résultat de 9 à 6.

Les vaillants joueurs de balle au camp du village ont continué leur marche victorieuse en écrasant l'équipe du Village de Shamrock, dans leur village, le 24 mai; le résultat fut de 14 à 7 en 7 manches.

—M et Mme J. Faubert de Malta, Montana, sont les hôtes de M. et Mme E. B. Coderre, marchand général et de M. et Mme Oscar Desnoyers, fermiers de Coderre.

N. de la R. — Nos braves amis de Coderre seront heureux d'apprendre que M. Roméo L. Blanchard veut bien se charger de la chronique paroissiale, et de communiquer par la voix du *Patriote* à tous les centres français de la province, les nouvelles locales de quelque intérêt. Ceux qui auraient des travaux d'impression; en-têtes de lettres, cartes de faire-part, cartes mortuaires, etc., à faire exécuter à notre atelier pourraient s'adresser à notre correspondant qui leur donnera tous les renseignements désirables.

DUMAS Sask.

—Les électeurs de Dumas ont fait preuve de bon jugement en donnant à M. W. Patterson, candidat libéral, une majorité de 97 sur 97 votes — légère pitance pour son adversaire qui semblait pourtant très affamé. Nous tenons à remercier M. Jos. Lacroix pour le beau travail qu'il a fait pendant la journée avec sa machine.

—Le pique-nique de Dumas aura lieu le 9 juillet; nous aurons, comme toujours, le meilleur pique-nique des centres franco-canadiens du sud de la province On dit qu'il faut venir à Dumas pour avoir un bon goûter.

—Si on en juge par le nombre des abonnés au *Patriote*, le propagandiste de ce journal a fait du bon travail.

Les examens pour le grade 8 commenceront le 23 juin. Pour la première fois l'école de Dumas présentera des élèves; il est consolant de constater que les parents attachent plus d'importance à l'éducation de leurs enfants.

M. Camille Gariépy qui a fait l'acquisition d'un Hudson Super Six, l'an dernier est à ajuster des "silent tappets" dans son moteur. Il veut sans doute établir un contraste avec deux ou trois *"tin lizzies" lesquels*, on dirait, ont pour but d'éveiller une garnison.

—La récolte a une très belle apparence — la pluie est venue à temps.

ARBORFIELD, Sask.

L'élection provinciale du comté de Tisdale, auquel nous appartenons, vient d'avoir lieu et le candidat du gouvernement Dunning a été défait par 60 voix de majorité par son concurrent conservateur. Malgré les sympathies du Gouvernement Dunning envers la langue française, un certain nombre de nos gens des bureaux de votation d'Arborfield et de Zénon Park n'ont pas jugé à propos de se rendre aux polls le 2 juin, et un certain nombre d'autres ont voté pour le candidat conservateur. A l'élection de 1921, nos deux bureaux de votation avaient donné une majorité de 200 voix au candidat libéral qui avait été élu par 206 voix de majorité. Au vote pris le 2 juin, les deux bureaux n'ont donné que 90 voix de majorité au candidat libéral, les votes étant comme suit:

Arborfield: libéral, 22; conservateur, 22;

Zénon Park: libéral, 103; conservateur, 13.

Comment comprendre un changement pareil? Est-ce indifférence ou sympathie envers le candidat conservateur? Il est vrai que la température était mauvaise ce jour-là; mais cela n'a pas empêché nos concitoyens de langue anglaise de se rendre en foule au bureau de votation.

Pour la première fois depuis que nous habitons ici, nous allons nous trouver représentés par un membre de l'opposition à la législature. Et comme l'opposition n'est pas nombreuse, quelle figure va-t-elle faire et que pourrons-nous obtenir en fait de faveurs gouvernementales surtout pour nos chemins qui ont encore besoin d'être améliorés en plusieurs endroits. Espérons que le gouvernement Dunning qui compte encore des amis dans nos districts, malgré quelques défections, saura se rappeler que ceux et celles qui sont allés voter l'ont fait par une pluie battante et des chemins impraticables et qu'après avoir accompli ce devoir, aujourd'hui, personne ne le regrette, excepté peut-être ceux qui ont voté pour le candidat qui va se trouver dans l'Opposition.

—La fromagerie qu'on est à bâtir à Zénon Park sera finie sous peu. On achève d'installer les machineries nécessaires, elle commencera à fonctionner vers le 20 juin.

Petites Nouvelles

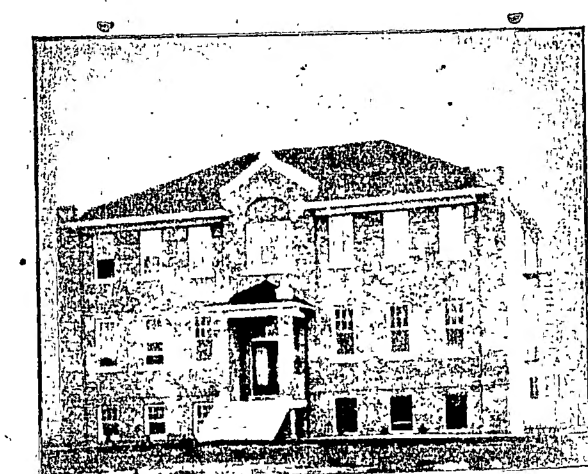
MADRID. — On a découvert plusieurs complots contre le roi Alphonse XIII. On croit qu'ils ont été ourdis par des extrémistes catalans qui veulent obtenir l'indépendance de leur province. On rapporte que 14 personnes ont été arrêtées.

QUEBEC. — Le départ de l'Arctic pour sa nouvelle expédition dans les régions arctiques a été fixé au 20 juillet. Comme on le sait, c'est encore le capitaine J.-E. Bernier qui dirigera l'expédition.

OTTAWA. — Le conseil de ville de Hull, P. Q., a autorisé expressément son maire, M. Louis Cousineau, avocat, à proclamer jour de fête civique, le 15 juin, où fut célébré le centième anniversaire de la fondation de cette ville.

HAMILTON, Ohio. — Floyd Russell, devenu subitement fou, a tué huit membres de sa famille, et la police a pu mettre la main dessus après qu'il eut réussi à s'infliger des blessures légères. Ses victimes sont ses cinq enfants, sa mère, son frère et une belle-soeur.

Ottawa. — Sir Adam Beck, président de la Commission hydro-électrique d'Ontario, dénonce comme scandaleux les termes du projet fédéral visant à permettre l'exportation d'énergies électriques produites à Carillon sur l'Outaouais.



JARDIN DE L'ENFANCE

UN TROU, UNE CHEVILLE.

Une fessée au Dr. Edwards

Le Dr Edwards, grand chef des Orangistes d'Amérique, nous ayant nié, récemment nos droits de premiers occupants, déclarait, en outre, que nous cherchions à éviter d'apprendre l'anglais à nos enfants et que le traité de Paris, l'Acte de Québec, l'Acte de 1791, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord ne nous reconnaissaient aucun droit à l'enseignement du français, hors "la réserve québécoise."

Dans une lettre au "Mail and Empire", le Dr Hughes rappelle au pontife Edwards qu'il y a quelques maladresses à nier des vérités trop évidentes.

Le Dr Hughes est un ex-inspecteur des écoles publiques de Toronto et un ex-grand-maître orangiste, ce qui marque la générosité non moins que l'originalité de son geste.

Les Canadiens ne sont pas contre l'anglais

"Depuis près de soixante-dix ans, dit le courageux défenseur de nos compatriotes — nous empruntons la traduction de ses paroles au "Droit" — les enfants de langue française d'Ottawa et des autres parties de l'Ontario ont appris l'anglais, et cet enseignement a été bon où il était possible d'avoir des maîtres compétents... Le Dr Edwards n'avait aucune raison de discuter cette question. En le faisant il créait l'impression dans l'esprit de la population anglaise que les Canadiens-français s'objectent à ce que l'anglais soit enseigné à leurs enfants. Ils ont été au contraire les premiers à le demander, et ça toujours été leur désir. C'est vouloir tromper qu'insinuer le contraire."....

Se marie qui veut; pas besoin de loi pour cela

Un peu plus loin le Dr Hughes ridiculise les affirmations du Dr Edwards.

—"Le Dr Edwards, dit-il, prétend que l'enseignement du français dans les écoles est illégal, parce que l'Acte de la Confédération ne spécifie pas que les enfants de langue française peuvent recevoir l'instruction dans leur langue. Cet Acte ne spécifie pas plus que les enfants de langue anglaise doivent recevoir l'instruction en anglais. Il n'y est pas spécifié non plus que les hommes peuvent se laisser pousser des favoris ou se marier. Ce sont là des droits naturels. C'est également un droit naturel pour un individu, qu'il soit Français ou Anglais, de recevoir l'instruction dans sa langue."

One school, one religion

Naturellement, le grand pontife de l'Ordre d'Orange, après nous avoir refusé tout droit, avait démontré — à la manière du singe qui n'éclaire pas sa lanterne — que pour l'unité du Canada, il fallait appliquer rigoureusement à tout citoyen de ce pays, la mesure-étalon des stupides jacobins : "one flag, one school, one religion."

Le Dr Hughes répond aisément à ces affirmations de barbare antique :

"Il y a au moins trois raisons écrit-il, qui s'opposent à cette étroite utopie:

"1. Rien qu'en Angleterre, le peuple parle trois langues: l'anglais, le gallois et l'écossais; cependant ce peuple est uni et tout le monde parle anglais, bien que les Gallois et les Ecossais fassent apprendre l'anglais à leurs enfants dans leur langue maternelle.

"En Suisse plusieurs langues sont parlées dans les diverses parties du pays, cependant la population est intimement unie dans sa vie nationale.

2. La constitution canadienne a établi deux langues officielles : l'anglais et le français.

"3 Les penseurs les plus sages croient que les deux races-mères du Canada doivent connaître les deux langues maternelles de leurs races et cela pour des raisons de culture intellectuelle, pour des motifs d'ordre pratique qui ont leur répercussion ici et à l'étranger, pour que les deux races mères se connaissent l'une et l'autre plus intimement."

On se rappelle que ce même triste sire qu'est M. Edwards s'était payé le luxe d'un petit vomissement, à Saskatoon, l'été dernier, contre notre religion et notre langue; mais que le *Patriote* s'était chargé de le lui faire ravaler.

—:*:—

Le rapprochement des races

Montréal. — "La différence qui existe entre les Canadiens-français et les Anglais au Canada ne provient pas de l'origine des races, mais doit être attribuée à ce sentiment de supériorité qui est inhérent à chaque race et à chaque nation", a déclaré le professeur George W. Wrong, de l'université de Toronto, en commençant sa causerie sur "les deux races en Canada", à la première séance de la "Canadian Historical Association".

Le professeur a dit que les Anglais ne reconnaissent pas les Canadiens-français comme leurs supérieurs, et ces derniers pour leur part, s'ils admettent qu'ils font montre de moins d'habileté dans leur recherche du succès matériel se sentent du moins supérieurs en fait de culture, en ce qui touche aux questions de foi et pour ce qui est de la conception des choses de la vie.

Tout le mal provient du manque de relations amicales. "Beaucoup pourrait être fait dans le rapprochement des deux races par le développement d'une littérature essentiellement canadienne et commune à tous. Des occupations semblables, de même qu'un traitement égal partout, auraient certainement pour effet de faire disparaître à jamais cet esprit d'intolérance qui caractérise les deux races. Somme toute, il faudrait mettre fin à toute persécution".

Le rôle des Canadiens-français dans la conquête de notre autonomie

Paris. — M. Edouard Montpetit a fait à la Sorbonne, la dernière de ses conférences sur le Canada dans l'Empire. Il a décrit le rôle des Canadiens-français, dans la conquête par le Canada de son autonomie; disant qu'ils avaient obtenu de la métropole la reconnaissance de deux principes: le vote du budget par les représentants du peuple et la responsabilité ministérielle.

Il a représenté l'idée impérialiste de Chamberlain aux prises avec l'idée autonomiste à chaque conférence impériale. Depuis la constitution du cabinet de guerre en 1917, la correspondance entre Ottawa et Londres s'est échangée sans passer par l'intermédiaire du gouverneur général. De même, le Canada a signé des traités sans passer par l'intermédiaire des ambassades anglaises, et s'est fait reconnaître le droit d'avoir à Washington un représentant avec le titre de ministre plénipotentiaire.

M. Montpetit approuve le sénateur Dandurand de réclamer pour le Canada une autonomie accrue sans rompre les liens de l'association interimpériale.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Première Messe en Amérique

L'Ile de Haïti est l'endroit où eut lieu, le 8 décembre 1493, la première messe qui ait été célébrée en Amérique. L'officiant s'appelait Jean Perez, l'ami et le conseiller de Colomb.

Jean Perrez, gardien du monastère de la Rabida, Espagne, avait fortement encouragé son ami à partir à la recherche du nouveau monde; aussi, dans son deuxième voyage, voulut-il l'accompagner ; ils débarquèrent à Hispanolia ou Haïti où ils construisirent, avec des roseaux et de la paille, la première chapelle catholique, le premier sanctuaire au sein duquel le Verbe divin voulut habiter sur le sol d'Amérique. (Cf. *Missions and Missionaries of California*, 4 vols, par le R. P. Zephirin Engelhard).

—:*:—

La population des Etats-Unis

Washington. — La population des Etats-Unis a augmenté de 2,150,000 individus par an, dans le courant des quatre années qui se sont écoulées depuis le recensement de 1920.

Le bureau officiel des statistiques estime qu'au 1er janvier 1925 la population des Etats-Unis était de 114,311, 000 âmes contre 105,710,620 en 1920.

—:*:—

L'extinction de la race anglaise

Toronto.—"Le contrôle des naissances, c'est l'extinction de la race anglaise", a déclaré le T. R. Dr. Bishop Williams, de Québec, dans une interview à un représentant d'un journal local. Parlant plus particulièrement de la province canadienne française, le Rév. Williams déplore le fait que les gens de langue anglaise diminuent en nombre dans les campagnes de Québec. 'Ils s'en vont, dit-il, dans les villes et les autres provinces, et les Canadiens-français s'emparent des parties rurales."

Il a fait remarquer que l'Eglise catholique romaine s'est élevée contre le contrôle des naissances, et il croit que le déclin parmi l'élément anglais de Québec, en comparaison de l'élément français, est peut-être dû en quelque sorte à la pratique du contrôle des naissances.

—:*:—

Mort du fameux atronome Flammarion

Paris.— M. Camille Flammarion, le grand astronome français est décédé à l'âge de 83 ans.

Né à Montiny-le-Roi (Haute-Marne) en 1842, Camille Flammarion fut attaché, dès 1858, à l'Observatoire de Paris.

Le grand astronome que fut Flammarion fut aussi un excellent vulgarisateur aussi bien qu'un savant illustre. Il écrivit un grand nombre d'ouvrages sur l'astronomie et les sciences connexes.

...Ce grand savant jouissait de l'estime admirative de tout le monde scientifique et intellectuel. Sa vie fut une précieuse contribution au progrès de la science et sa mort est une perte que tous déplorent avec de sincères regrets.

—:*:—

Le châtiment corporel des criminels est nécesaire

Toronto. — Au cours de la convention annuelle de l'Association du Barreau d'Ontario. le juge Coatsworth, de Toronto, a présenté un travail fort intéressant sur les châtiments criminels.

"La punition par l'Etat est nécessaire, a-t-il dit. Elle doit être appropriée à la grandeur du crime, et doit être exemplaire. Notre système actuel commence à faillir. Le fouet devient graduellement un art du passé. La pendaison n'est réservée qu'aux meurtriers. Aujourd'hui, il n'y a pratiquement que l'emprisonnement et les amendes. Nos prisons sont devenues des maisons de pension pour certaines gens, d'où des prisonniers sortent gras et bien portants. On commence à réaliser que le fait de priver une personne de sa liberté n'est pas suffisant. Plusieurs personnes croient qu'au lieu d'abolir la peine du fouet, on devrait la modifier. On devrait rétablir la fessée. L'humiliation que cela entraînerait aurait un effet salutaire sur le prisonnier.

—:*:—

A coups de bouteilles

Rivière-du-Loup, Qué. — L'inspecteur Dionne, de la commission des liqueurs et deux autres de ses collègues, Parent et Pélanger, ont été reçus à coups de bouteilles par un cultivateur chez qui ils avaient opéré une descente pour voir s'il possédait du home-brew. Dionne a eu le crâne brisé et on ne croit pas qu'il survive.

La langue française officielle

Londres.— Paris et Londres ont commencé un échange d'opératrices téléphoniques pour des périodes de deux semaines. Les Anglaises iront travailler dans les bureaux français, tandis que les Françaises de leur côté iront étudier les méthodes anglaises à Londres. La langue officielle sur les lignes est la langue française exclusivement. Toutes les Anglaises employées au téléphone ont étudié en France couramment le français.

—:*:—

Dévoilément du monument de Battleford

Battleford.—Au cours de la célébration du second *Stampède de* Battleford, eut lieu dans le parc Memorial le dévoilement du monument en souvenir de la rébellion de 1885. L'orateur principal fut le juge Howay, président de la commission des sites historiques du Canada, qui plaida vigoureusement en faveur de l'union entre les divers groupes de l'ouest.

Il y avait présents des quantités d'Indiens.

—:*:—

Réouverture du Collegiate d Nord-Battleford

North-Battleford. — Le magnifique édifice ($180,000.) du Collegiate, qui était fermé depuis nombre d'années, va êter rendu à sa destination première dès l'automne prochain. Les élèves augmentent et les écoles publiques ne suffisant plus, on va réouvrir le Collegiate pour les classes supérieures. Auparavant il faudra restaurer l'édifice passablement abîmé par le temps.

—:*:—

Citoyen indésirable

Winnipeg. — Tel est le verdict que vient de prononcer le jury du coroner contre George Schrader. Le jeune Robert Boe, 13 ans, se noyait dans la Rivière-Rouge, et Schrader était seul à posséder une barque dans les environs. La mère de l'enfant et des passants accourus supplièrent Schrader de leur laisser prendre l'embarcation, mais il refusa en répondant: "Il y a longtemps que je leur dis de ne pas jouer sur le bord de la rivière; qu'ils se noient maintenant tant qu'ils voudront".

—:*:—

Course entre un avion et des pigeons

Bruxelles. — Un pigeon-voyageur a battu un aéroplane dans une course Paris-Bruxelles. Six cents pigeons prirent leur vol à 8 h. a.m. de l'aérodrome du Bourget. Trois d'entre eux arrivèrent à Bruxelles entre midi et midi et demi, ayant couvert la distance de 275 Kilomètres à une vitesse moyenne de 70 kilomètres à l'heure.

L'aéroplane s'enleva à 11 heures du matin et atterrit à Bruxelles à midi et demi. L'aviateur commença à dépasser les pigeons retardataires près de Saint-Quentin. Il en passa un grand nombre dans la direction de Bruxelles, mais il ne put rattraper les trois premiers.

—:*:—

Course en ballon

Bruxelles. — Le pilote belge Veenstra a gagné la coupe Gordon Bennett avec le ballon "Prince-Léopold. Parti dimanche, il atterrit au Cap Fourinau, Espagne, mardi soir, après avoir franchi 822 milles.

Le ballon francais, "Grand Charles", piloté par Latu, est tombé à la mer. L'équipage a pu être sauvé.

Sept pays prenaient part à la course avec 18 ballons.

—:*:—

Les Japonais sont pratiques

Toio. — Une nouvelle loi vient d'être mise en vigueur au Japon. Lorsque un chien aboie la nuit et réveille les voisins, son propriétaire est arrêté le lendemain et condamné à travailler pendant quelque temps pour les personnes qui ont été dérangées dans leur sommeil.

BATTLEFORD, Sask.

Son Honneur le juge MacIntosh. — La fin prématurée du juge Alexandre MacIntosh, survenue le 5 juin, a été une terrifiante surprise pour toute la population de notre district

Grand et robuste, le défunt semblait taillé pour vivre cent ans, et le voilà fauché en plein âge mûr, à 46 ans à peine! Après une indisposition de huit jours, une embolie se déclara et l'emporta en quelques heures.

Dès qu'il se sentit perdu, M. MacIntosh reçut les sacrements avec sa piété habituelle et fit généreusement le sacrifice de sa vie; il regarda venir la mort sans crainte, en brave chrétien qu'il était; il s'efforça même de sourire en disant adieu à son excellente épouse et à ses deux petits enfants.

Ayant toujours aimé la liturgie de l'Eglise, ce fut avec une remarquable attention qu'il suivit les prières sublimes de la recommandation de l'âme; il se les fit répéter et demanda même au prêtre qui l'assistait de les méditer pour lui à cette heure suprême....

Il mourut en baisant le crucifix et en répétant: "His will be done"; disant encore de lui-même: "I am ready to go" (Je suis prêt)

Issu d'une vieille famille catholique de la Nouvelle-Ecosse, le juge MacIntosh a toujours donné l'exemple d'une foi profonde, d'une vive piété et d'un respect tout filial pour les ministres de l'Eglise Il ne manquait jamais la communion du premier vendredi, et par une curieuse coïncidence, ce fut le premier vendredi de juin que furent célébrées ses funérailles. Celles-ci comptent parmi les plus imposantes qu'on ait vues à Battleford depuis le décès du regretté sénateur Ben. Prince. La population des deux villes avait pris part à la cérémonie. La grand'messe — avec diacre et sous-diacre — fut chantée par le curé de Battleford assisté de ses confrères du Nord. Etaient présents, les Chevaliers de Colomb, les membres du barreau et de la magistrature et plusieurs autres notabilités officielles.

Il est inutile de répéter ici ce que les autres journaux ont dit au sujet de la carrière juridique et des hautes fonctions remplies par Son Honneur le juge MacIntosh. Tous ont fait l'éloge du grand citoyen que nous pleurons, de sa science, de son impartialité, de sa bonté. Ajoutons qu'une aimable modestie et une charité inépuisable l'avaient rendu populaire. Sa mort est une lourde perte pour la paroisse catholique de St-Vital et pour tout le district de Battleford. R.I.P.

Visiteur distingué. — Mgr Brodeur, vicaire général, nous a fait une visite — trop courte à notre gré — le soir de la Pentecôte. Malgré les fatigues d'un voyage du côté de Jack Fish, Mgr l'Administrateur a bien voulu passer chez nous pour examiner la question de la construction d'un presbytère Celle-ci a été résolue par l'affirmative et les décisions prises ont donné pleine satisfaction à tous

Quarantième anniversaire — Pour ne pas abuser de l'hospitalité du journal, nous ne disons rien aujourd'hui des fêtes qui ont lieu chez nous ces jours-ci: l'anniversaire de la rébellion de 1885 et aussi les noces d'or de notre ville commencée en 1875.

—:*:—

BIGGAR, Sask.

M. l'abbé Drapeau est actuellement à bâtir deux jolies petites églises dans les anciennes missions de M. l'abbé Henri Baillargeon, à Dodsland et Hershel. Toujours apôtre et missionnaire M. Drapeau travaille sans cesse à l'embellissement de ses missions.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

—Le 24, Albertville célébrera la St-Jean Baptiste. Prendront part à la fête plusieurs orateurs de marque. A 10 et demi, grand'messe. Sermon de circonstance. Banquet à midi en plein air. Dans l'après-midi, balle au camp entre les Elks de Prince-Albert et Henribourg et toutes sortes d'amusements.

Cette St-Jean Baptiste est régionale, nous sommes donc prêts à recevoir tous nos amis de langue francaise de la région et la plus cordiale bienvenue les attend. Donc au 24, et qu'on se le dise.

—Le Rév. Père Jan, O.M.I., de passage ici, rencontra les commissions scolaires de la paroisse. Les districts de Bégin et d'Albertville étaient présents. Il fit une courte visite aux écoles dans l'avant-midi.

—De passage également, M. l'abbé Lebel, colonisateur, en compagnie de M. Clovis Pellerin qui vient passer une couple de mois avec ses enfants.

Prince-Albert

—La première réunion des Canadiens-français de Prince-Albert, organisée par leur cercle paroissial pour le 24 mai et qui dut être remise à cause du départ anticipé des membres de la chorale pour le festival de Battleford, aura lieu dimanche prochain, le 21 juin, après l'office du soir.

Une bonne partie de cartes commencera par nous mettre tous en train et nous préparera à l'audition d'un très joli programme littéraire et musical. Que personne ne manque au rendez vous! Un succulent goûter attend les fins gourmets et une agréable soirée procurera à tous des heures délicieuses de vie française.

—Monseigneur Budka, évêque des Ruthènes, a été cette semaine, l'hôte de Mgr Brodeur à l'évêché.

—De passage à Prince-Albert, le R. P. McCaffrey, O.M.I. et M. l'abbé Paquette de Blaine Lake.

—M. et Mme C. Renaud nous quitteront vers la fin de juin pour Montréal, où M. Renaud a accepté une position et où ils établiront domicile. Le *Patriote* perd en M. Renaud un travailleur consciencieux, un homme de caractère.... mieux que de caractère.... de coeur. Et les Canadiens-français regretteront vivement le départ d'un de ceux dont s'honore leur petit groupe. M. Renaud est un modeste qui ne sait pas ce qu'il vaut, mais il a été apprécié par tous ceux qui l'ont coudoyé ici. Mme Renaud, quoique depuis peu avec nous, a su se faire des amis qui la manqueront: elle laissera aussi un vide parmi les dirigeantes de nos oeuvres sociales.

Nous souhaitons succès à nos amis au sein de la métropole canadienne.

—Nos bonnes petites Soeurs de la Charité de l'Immaculée-Conception, qui conduisent avec tant de succès l'hôpital de la Ste Famille et l'Orphelinat St-Patrice, ont le bonheur de recevoir ces-jours-ci la visite de leur Supérieure Générale, la Révérende Mère Marie Alphonse. Venue de St-Jean, N.-B., où se trouve la maison-mère de la communauté, la distinguée visitrice est accompagnée de Soeur Marie Irène. Elles feront toutes deux le tour des missions de l'ouest, Régina, Holdfast et Edmonton, où leurs Soeurs se dévouent aux oeuvres les plus diverses de charité: enseignement, hôpitaux, crèches et orphelinats, refuges pour les vieillards et foyers pour les jeunes filles.

Nul doute qu'un grand nombre de nos concitoyens iront présenter leurs hommages à la Mère Générale de nos dévouées Soeurs hospitalières.

—Les Chevaliers de Colomb sont revenus de Gravelbourg où ils ont tenu leur convention annuelle samedi et dimanche derniers. Une trentaine de conseillers étaient présents. Il a été décidé entre autres choses d'aider les institutions de charité et les maisons d'éducation de la province, ainsi que les Boys Scouts. Les délégués ont été reçus à Gravelbourg par son Honneur le Maire Martel et à Régina par M. E. D. Noonan et l'honorable Dr Uhrich. Ils sont enchantés de leur voyage. La prochaine convention aura lieu à Weyburn.

—A l'occasion de son prochain mariage, M. T. Davis M. L. A., était l'hôte de ses amis vendredi soir à l'hôtel Empress, à un grand dîner. M. Davis épouse aujourd'hui même, à Régina, Mlle G. Elwood, fille de feu le juge Elwood.

—M. Grant Hall, vice-président du C.P.R., après une tournée à travers l'ouest, rapporte qu'il n'a jamais vu les champs donner autant de promesses; et sans toutefois prédire une récolte surpassant ce qui ne s'est jamais vu, il a foi en une abondante moisson d'épis dorés.

—M. A. Renuart est définitivement parti de Prince-Albert, lundi dernier, en route pour Miami, Floride. Un grand nombre d'amis étaient à la gare pour une cordiale et dernière poignée de mains.

—M. Ladouceur de Tisdale vient de louer son hôtel pour un an. Accompagné de Mme Ladouceur il fera un voyage de repos dans l'Est et reviendra à l'automne s'occuper de ses terres. M. et Mme Ladouceur sont deux Prince-Albertains connus.

—Premier juillet!.. Au lac des Sables! voilà la décision du Comité exécutif de l'Association Athlétique du C. N. R.; ce sera leur grand pique-nique annuel. Le programme des amusements de la journée sera connu plus tard.

—Plus de mille enfants portant les couleurs des différentes écoles de la ville et accompagnés de leurs maîtres se rendaient vendredi matin au parc du C. N., à l'occasion de leur fête champêtre. D'une tenue irréprochable et tous de bonne humeur, ils offraient un joli coup d'oeil. Leur enthousiasme ne s'est pas démenti de la journée et les vainqueurs aux différents sports ont été acclamés et applaudis à outrance. De là quelques engouements qui passeront... mais le "field day", on s'en souviendra.

—Le programme pour le premier campement annuel des garçons de ferme à Prince-Albert est complété et indique qu'ils seront fort affairés le 28 et le 29 juillet prochain de 6.30 a. m. à 10.30 p.m. Ils occuperont l'école Connaught. Les orateurs de circonstance seront choisis par le Collège d'agriculture de la Saskatchewan.

—Nous apprenons avec regret que M. G. Bell a eu le malheur de se fracturer le bras droit en démarrant son auto. Il est au repos forcé pour quelques semaines.

—Le dévoilement du monument élevé à Batoche en l'honneur des braves tombés lors de la rébellion aura lieu le 10 juillet prochain à 2.30hrs p.m.

—Mlle G. Boyd a été fêtée dans une petite réunion d'amis chez Mme Klasen, jeudi soir. Elle s'embarquera à la fin de juin pour l'Europe, visitera l'Angleterre, l'Ecosse et finalement la France où elle étudiera pendant un an à la Sorbonne. Mlle Boyd est une fervente francophile et bénéficiaire de la bourse du gouvernement de la Saskatchewan. Nous la félicitons et lui souhaitons bon voyage.

—L'ancienne résidence Manville a été louée à M. A. Young, premier pasteur de l'Eglise Union à Prince-Albert.

—Il a été décidé dernièrement que Prince-Albert aura une "ligue d'automobilistes" et une "Association de Bonnes Routes" On évalue à 100,000 le nombre des touristes dans la Saskatchewan durant les mois d'été. Il importe donc de faciliter à quelques-uns, l'accès de nos beaux sites par des chemins améliorés et marqués de manière à les guider sûrement.

—Le "Garden Party" des Enfants de Marie, samedi après-midi, a été un succès en dépit de la pluie qui heureusement n'a fait que.... menacer. Une quantité de petites tables, décorées avec goût, avaient été placées sur la pelouse, et aux accords de l'orchestre, les hôtes de nos jeunes filles dégustèrent un bon souper.

Et la tente mystérieuse.... où se dévoilaient les secrets de l'avenir.... Tous y sont allés, les vieux comme les jeunes... La vie n'a-t-elle pas des lendemains pour tout le monde? Quelques-uns en sont sortis avec juste assez de force pour continuer de vivre, tandis que d'autres étaient éblouis par les points lumineux entrevus dans leur horizon!...

Avec tout cela les Enfants de Marie ont réalisé la jolie somme de 50 dollars pour laquelle elles remercient sincèrement les personnes qui les ont encouragées.

L'Harmonie

C'est le temps des examens. Tout au dehors chante dans la nature, dont la nouvelle parure fraîche, égayée des lilas de juin est embaumée d'une jeunesse qui appelle à folâtrer.

Les oiseaux dans un gazouillis animé voltigent, et sautillent leur joie: tout s'harmonise. Alors pourquoi donc, le nez dans un traité, faut-il déchiffrer les accords et leurs inversions, les suspensions, et se casser la tête à résoudre des dominantes de plusieurs variétés, quand il ferait bon de ne pas travailler, et de jouir de ce que Dieu nous donne gratuitement: l'Harmonie dans la nature.

Ah! mais, c'est que les juges des différents conservatoires seront ici dans quelques jours pour décerner à chacun la récompense méritée.

La musique se compose d'harmonie qui ne s'acquiert pas sans peine, sans sacrifices, ni sans travail ardu, tout comme dans l'existence de chacun, pour vivre en harmonie avec son entourage, il faut oublier qu'au delà de son cercle il y aurait peut-être une nature ensoleillée où le parfum des fleurs nous pourrait procurer de délicieuses jouissances, un enchantement exquis.

Puisque la Providence nous a placés là où elle jugeait nécessaire que nous travaillions à résoudre les problèmes de l'harmonie, c'est que nous y étions appelés pour le plus grand avantage de sa cause. Dans un ménage, ne faut-il pas parfois bien s'étudier les uns les autres pour éviter les notes par trop dissonnantes.

Pour que l'accord soit parfait il faut se dominer en sachant espacer avec tact, et à certains intervalles des critiques souvent nécessaires agrémentées d'un point d'orgue.

D'une gamme majeure, l'on module à une gamme mineure, en cadençant bien ses périodes.

Ah! que de soupirs l'on inscrit en, simulant l'allégro, quand bâton en main, le directeur ou la directrice, voudrait aux quatre points cardinaux frapper *Da Capo* qui veut briser l'harmonie par une note discordante. Mais aussi, quelle jolie mélodie chante en notre coeur, lorsque le juge, dont le but seul est de nous faire connaître la clef du bonheur, nous fait aimer tout ce que contient de beau et de grand, l'harmonie chez soi, et l'harmonie en musique.

MADRINA.

Les Soeurs de l'Assomption à Edmonton

Edmonton. — Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a accordé la permission à M. l'abbé Auguste Bernier, curé de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, de faire venir dans sa paroisse les religieuses de l'Assomption de Nicolet pour la fondation d'un couvent canadien-français à Edmonton. Grâce à la bienveillante et très efficace intervention de Mgr Bruneau, évêque de Nicolet, et au dévouement déjà acquis des religieuses de l'Assomption, établies depuis de nombreuses années dans l'Alberta et la Saskatchewan, la mission confiée à M. l'abbé Bernier a été couronnée d'un plein succès. Les religieuses de l'Assomption ont accepté de venir fonder une maison dans la ville épiscopale d'Edmonton et elles commenceront à enseigner les cours bilingues dans nos écoles dès septembre prochain.

Le mois de juin le plus chaud

Les provinces de l'est ont passé par une période de chaleurs torrides au début de juin. Plusieurs personnes ont été frappées à Montréal: 4 le même jour. 10 personnes sont mortes dans la province d'Ontario à cause de la chaleur. Aux Etats-Unis, la chaleur a fait 400 victimes en huit jours.

Le thermomètre est monté, à plusieurs endroits, jusqu'à 98. C'est le mois de juin le plus chaud dans l'histoire du pays.

A Washington on a répété la fameuse expérience de frire un oeuf sur l'asphalte de la rue. En neuf minutes la cuisson était complète.



Les Indiens ne peuvent passer aux Etats-Unis

Victoria, C. B. — Les officiers de transport local ont été surpris d'apprendre des autorités d'immigration américaine la nouvelle que les habitants aborigènes du Canada seront sur le même pied que les races non éligibles à devenir citoyens américains et qu'ils ne seront par conséquent admis aux Etats-Unis. Le résultat de cette décision est que le droit exercé de temps immémorial par les Indiens de traverser la frontière a été annihilé. M. Ditchburn, commissaire des Indiens a télégraphié immédiatement à Ottawa et insista sur le sérieux de la situation créée aux Indiens des réserves de la côte. Il demanda qu'on s'occupe de la chose à Ottawa et que des représentations soient faites à Washington.

Deux victimes du tonnerre dans la même famille

Sherbrooke. — Gertrude Fontaine, 14 ans, a été tuée raide, et Corinne Fontaine, 22 ans, a été brûlée très sérieusement, tandis que leur soeur Jeanne n'a rien eu, lorsque le tonnerre est tombé durant la nuit sur leur maison à un mille du village de Racine. Corinne devait se marier le lendemain de l'accident.

La chute du mark sera la ruine de plusieurs

Berlin.— Le mark allemand, répudié, ne circule plus en Allemagne depuis le 5 juin.

En marge de cette nouvelle l'Information financière écrivait:

Les pertes occasionnées par la disparition du mark se chiffrent dans les milliards. Que de spéculateurs, américains, canadiens, français, anglais et autres voient une partie de leur argent disparaître dans ce gouffre!

Cette répudiation de la monnaie allemande restera comme une des dures leçons de la guerre et de l'après-guerre. Ici au Canada, des personnes— faisant autorité en la matière—avaient mis nos gens en garde contre ces spéculations osées.

Le nouveau cabinet belge

Bruxelles.— Le cabinet du vicomte Poulet est au complet à l'exception du ministre de la guerre, disent les journaux belges. Quatre des ministres appartiennent au parti catholique, quatre sont socialistes et deux indépendants.

Herriot démissionne de la mairie de Lyon

Lyon, France.— L'ex-premier ministre Herriot, à la demande de ses amis, vient de démissionner comme maire de Lyon. Les dernières élections donnent une majorité aux socialistes à l'hôtel de ville. M. Herriot a démissionné parce qu'à la place d'un de ses amis dans un des comités on a mis une autre personne.

Le Centenaire du Collège de Ste-Thérèse

C'est aujourd'hui 17 juin que commencent, pour se poursuivre demain et après demain, les fêtes grandioses du centenaire du Séminaire de Ste-Thérèse.

A cette occasion *Le Devoir* publiait un numéro spécial avec supplément de 8 pages dédié aux anciens et aux amis de Sainte Thérèse. Imprimé sur papier glacé et profusément illustré, ce numéro-souvenir fait honneur aux ateliers du grand quotidien montréalais, et est un document à conserver.

En le présentant au public, M. O. Héroux écrivait:

"Les textes sont passionnants. Ils font surgir dans l'imagination, de nobles, de pathétiques figures, ils rappellent de grands souvenirs, mais quel commentaire leur font aussi les dessins et les photographies!

"Voyez ce modeste, très modeste presbytère de 1825, ce presbytère plus grand, mais encore très sobre d'allures de 1840: c'est de là qu'est sorti le magnifique séminaire d'aujourd'hui. Et suivez les diverses étapes de la maison: 1848, 1853, 1861, 1880, 1925... Voyez l'oeuvre s'agrandir, se transformer, ressusciter après le désastre, s'étendre encore....

"Quels progrès! et à qui le doit-on? Aux modestes dont M. l'abbé Dubois (auteur du texte) vient de dessiner la figure et de rappeler les travaux; à la force de l'institution catholique qui les a aidés, soutenus, encadrés et dirigés; à la religion qui les a gardés en intime union avec Dieu, qui a doublé de la force même de Dieu leur humaine faiblesse, qui les a rendus capables, à travers de si lourdes épreuves, de pareils dévouements, de sacrifices indéfiniment mutipliés.

"Vieille, émouvante et sublime histoire, qui nous est si familière que nous ne songeons presque point à la remarquer! C'est à cet immense effort, pourtant, commandé par la pensée religieuse, soutenu par le secours divin, que nous devons ce qu'il y a de meilleur chez nous, les plus fortes, les plus fécondes institutions

"Charles Maurras, resté hélas! incroyant, disait un jour que le spectacle de l'histoire le jetait à genoux, les mains jointes, devant la sainte et maternelle figure du catholicisme historique. Songeons-nous assez, nous qui avons de plus que Maurras, le bonheur de la Foi, à tout ce que nous devons à l'Eglise, aux plus dévoués, aux plus fidèles de ses enfants? L'accoutumance ne nous empêche-t-elle pas trop souvent d'apercevoir toute l'étendue des bienfaits qui suscitent l'admiration d'incroyants?"

Vient de paraître

Sur la couverture de l'Action française, (livraison de mai), nous pouvons lire un sommaire fort abondant et fort intéressant. Qu'on en juge;—Un mot d'ordre: pour la levée des chefs; un article très documenté d'Yves Tessier-Lavigne: le bilinguisme dans l'Ouest; le touchant "Avant-propos" de la "Sève immortelle" de Laure Conan, écrit l'on sait par M. Thomas Chapais; "Un défenseur de la race", vivante biographie du Père Guillaume Lebel, par le P. Joseph Fortier, s.j.; "Le chant du Cygne, par Henri d'Arles, noble hommage à l'oeuvre de Laure Conan et en particulier à la "Sève immortel"; "Notre fête nationale", judicieuses réflexions de M. Anatole Vanier, à l'occasion du prochain 24 juin; le "Cercle des Etudiants franco-américains", intéressante monographie par M. Valmore Carignan; "Quelle sera notre philosophie", graves et opportunes réflexions inspirées à Hermas Bastien par le 6ème centenaire de la canonisation de St-Thomas; le "Parlons mieux", encore d'Hermas Bastien; puis six pages de bibliographie française et canadienne— et enfin la "Vie de l'Action française" par Jacques Brassier. On s'abonne à l'Action française, revue mensuelle, $2.00, à 1735, rue St-Denis, Montréal.

Aucune sympathie pour les grévistes du Cap Breton

Saskatoon. — Une lettre du premier ministre Armstrong de la Nouvelle-Ecosse donne des renseignements intéressants sur la grève des mineurs. "L'officier de santé, dit-il, en charge de la ville de Glace Bay, m'a fait savoir qu'à sa connaissance, il n'y avait aucun cas de misère réelle parmi les grévistes. A mon avis rien n'a été aussi grossièrement exagéré, pour des fins politiques, que la situation des districts miniers de Cap Breton. La Nouvelle-Ecosse est au courant de cela, et actuellement il serait impossible d'y prélever un seul dollar pour les mineurs : toute sympathie pour les grévistes est morte, et de plus ils n'ont pas besoin d'aide. Les grévistes ont accepté l'argent de l'Internationale russe pour créer le désordre, et ils ont arboré le drapeau rouge: il est temps que le public sache ces choses."

L'émancipation féminine est la ruine des foyers et de la nation

Winnipeg.— L'émancipation féminine dispense les parents d'autorité sur les enfants et se trouve pour beaucoup dans la vague de crimes que nous traversons, attendu que presque toutes les offenses faites à lal oi ontp our auteurs des jeunes gens de 20 ans et moins, telle est la déclaration du juge Drysart, à la convention des chefs de police. Son honneur, qui avait pris pour sujet de sa causerie: "Le crime et sa punition", a dit que l'enfant, quand il se sentait libre de la tutelle de ses parents, s'adonnait à une licence pernicieuse. Le crime se commet surtout par des jeunes gens, et en dépit du fait qu'au Canada il y a autant de monde dans les villes que dans les campagnes, les villes ont les 4-5 des crimes.

Congrès de la Jeunesse catholique à Montréal

Montréal. — L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française tiendra son congrès national, cette année, à Montréal, les 27 et 28 juin. Les travaux au nombre de quatre, porteront sur l'association elle-même, sa doctrine, son histoire et le programme d'avenir qu'elle offre à la jeunesse du Canada français dans sa vie catholique, dans sa vie sociale et dans sa vie nationale.

Les séances du congrès seront partagées en deux groupes, le premier pour les délégués des 125 cercles de l'Association qui réunis en conseil fédéral, discuteront les intérêts intimes de l'Association; et le deuxième d'un caractère plus général, où les trois rapporteurs feront l'étude du programme de l'A. C. J. C. sous le triple point de vue catholique, social et national.

Le voyage du "Devoir"

Le voyage du *Devoir* dans la péninsule ontarienne comprise entre les grands lacs obtient un vif succès: L'excursion qui se composera de deux trains se suivant à 15 minutes d'intervalle, s'arrêtera à partir d'Ottawa à tous les endroits d'intérêt national et pittoresque.

Ainsi à Ottawa le président de la Chambre des communes, M. Lemieux, veut recevoir les excursionnistes au parlement comme "dans notre maison", dit-il. Par une attention d'une exquise délicatesse, M. le sénateur Bostock, président du Sénat, a chargé M. le sénateur Napoléon Belcourt, président de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario et ancien président de la Chambre, de les recevoir à la Chambre haute.

M. le sénateur Belcourt et M. Aurélien Bélanger, député à la Législature ontarienne et inspecteur des écoles anglo-françaises d'Ontario, accompagneront les voyageurs et porteront la parole dans divers endroits.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG.— Il y a grand danger d'inondation considérable dans le sud du Manitoba par suite des pluies abondantes de ces derniers temps. Déjà tout le district de Medika est sous l'eau et plus de 500 personnes ont dû chercher refuge ailleurs.

WINNIPEG.— Le feu a complètement détruit l'hôtel du C. N. de Minaki. Les excursionnistes toujours si nombreux à cet endroit idéal seront hébergés au chalet que l'on réservait pour les jours d'hiver.

OTTAWA.— Quatre députés de l'Ouest, MM. Irvine, Coote, Spencer et Kennedy—Edmonton— ont jugé à propos, de prendre leurs sieges aux Communes sans veston. Ce sans gène n'a pas de précédent et l'attention du président ayant été attirée sur ce manque de décorum l'honorable M. Lemieux a fait observer qu'il espérait que la politique au Canada ne se ferait pas en manche de chemise.

NEW WESTMINSTER, C. B.—Le premier wagon de fraises de la Colombie Anglaise de la saison est parti le 8 de Mission et de Hatzic, pour les provinces des prairies. Ces fruits, dit-on, sont précoces de deux semaines et sont en bon état. La récolte sera cependant peu abondante.

MONTREAL.— Le Frère Clarus, des Frères des Ecoles Chrétiennes, s'est noyé à St-Colomban dans la rivière du nord, en se baignant.

QUEBEC.— M. Onésime Pouliot, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand président de "Myrand & Pouliot, Ltée", directeur de "l'Action Sociale Ltée", est décédé subitement à l'âge de 64 ans et 5 mois.

OTTAWA.—La paroisse italienne St-Antoine a été témoin de fêtes mémorables à l'occasion de la bénédiction de l'Académie Dante par Mgr Campeau et du dévoilement du monument au célèbre auteur de la "Divine Comédie." Au pied du monument on lut un cablogramme du premier ministre Mussolini et on présenta une adresse à M. Samuel Genest, à qui on remit un parchemin en reconnaissance de son dévouement à la cause scolaire.

OTTAWA.— Sir William Petersen qui se trouvait ici pour témoigner devant le comité de la Chambre des taux de transport océaniques, est mort presque subitement à son hôtel à l'âge de 69 ans. C'est lui, qui devait mettre sa flotte de bateaux marchands au service du gouvernement canadien, pour faire compétition à la grande combine du transport, dont on est à faire le procès à Ottawa.

SIMCOE, Ont. — Le sénateur Alexander McCall, malade depuis quelques semaines à sa résidence ici, est mort dans sa 85ème année. Peu de temps après l'ouverture de la session, le sénateur tomba malade et fut transporté chez lui. Son état s'améliora cependant quelque temps.

TORONTO.— Mlle Gertrude Lawlor, M.A., de Toronto, vient de recevoir du Souverain Pontife la médaille "pro ecclesia et Pontifice." La médaille est frappée à l'effigie du pontife actuel, Pie XI, et Mlle Lawlor l'a méritée par son travail dans le domaine de l'éducation féminine.

SYDNEY, Australie.— Le premier ministre George Fuller, élu en 1924, vient de donner sa démission ainsi que son cabinet. M. Lang, chef du parti travailliste, a été appelé à former un nouveau cabinet.

SAN-FRANCISCO.— Deux incendies dans la journée de dimanche ont causé la mort d'un pompier, des bleussures graves à quelques autres, et trois millions de piastres de dommages.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.44; No. 2, $1.40; No. 3, $1.35; No. 4, $1.20.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1. ord, 1.66 3-4; No. 2, 1.63 1-4; No. 3, 1.67 3-4; No. 4, 1.46 1-4; No. 5, 1.21; No. 6. 99 ; fourrage, 79; voie, 1.66 1-4.

Durum. — No. 1, 1.48 1-4; No. 2, 1.47 1-4; No. 3, 1.40 1-4.

Avoine. — No. 2, C.W., 65; No. 3 C.W., 58 1-8; extra 1 fourrage, 56 1-2; No. 1 fourrage, 51 1-4; No. 2, 49; rejetée, 44; voie, 57.

Orge. — No. 3 C.W., 86 3-4; No. 4 C.W., 83 3-4; rejetée, 79 1-4 fourrage, 78; voie, 87.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.42; No. 2 C.W. 2.37 3-4; No. 3 C.W. 2.28; rejeté, 2.13; voie, 2.42.

Seigle. — No. 2, C.W., 1.03; No. 3 C.W., 92; rejeté, 2 C.W. 91; rejeté, 90; voie, 1.03; tuff 1 nord, 11 en dessous de juillet; 2, 13 en-dessous; 3, 20 1-2 en-dessous; 4, 33 en-dessous.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bonnes vaches de boucherie de 4 à 5c. Porcs gras, $10.35 à $10.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons et bonnes génisses de boucherie se vendent toujours bien. Veaux de choix $7. à $8. Porcs gras $10.85 à $11., prime de 10 pour cent pour les sélects.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le premier prêtre au Canada

Le premier prêtre né au Canada fut l'abbé Germain Morin, fils de Noël Morin, charron et tonnelier, et d'Hélène Desportes. Il fit ses études à Québec où il était né, et il y reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr de Laval, le 29 septembre 1665. Après avoir été secrétaire de l'évêché, curé de Sorel, de La Pointe-aux-Trembles de Québec, De Repentigny, de Sainte-Anne-de-Beaupré et, enfin, de Saint-Michel-de-Bellechasse, il fut nommé chanoine de la Cathédrale de Québec, où il est décédé, en 1702, à l'âge de soixante ans. Il était le frère de Soeur Morin, la première canadienne reçue à l'Hôtel-Dieu de Montréal, et dont elle a écrit les Annales si intéressantes et si précieuses pour la primitive histoire de Ville-Marie.

(Bulletin Eucharistique)

:*:

Une congrégation prospère

D'après une récente statistique du Père LeJeune, O.M.I., le nombre des Religieuses de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie atteint 2,021. C'est l'un des plus élevés parmi les congrégations de femmes enseignantes. Tout ce personnel est réparti comme suit: Diocèse de Montréal, 48 établissements: St-Hyacinthe, 3: Trois-Rivières, 1: London, 4; Winnipeg, 5; St-Boniface, 4: Valleyfield, 13; Sherbrooke, 8: Joliette, 5.

Aux Etats-Unis, l'Institut a fondé 60 maisons d'éducation. Un tel développement en si peu d'années, montre le doigt de Dieu sur l'oeuvre de la vénérée Mère Marie-Rose. Dans 160 établissements, qui ouvrent leurs portes à 46,000 élèves, on découvre devant les yeux émerveillés un immense champ de labeurs et d'apostolat.

:*:

Un Américain donnera des conférences à Louvain

Champagne, Ill.— M. l'abbé John A. O'Brien, chapelain des étudiants catholiques de l'Université le l'Illinois et directeur de la fondation Columbus, vient d'accepter d'aller faire une série de conférences à l'Université de Louvain. M. l'abbé O'Brien traitera de la technique de la recherche éducationnelle, la psychologie de la lecture et les essais et mesures scientifiques.

:*:

La conversion de l'Angleterre

Québec. — Toute l'Angleterre sera catholique d'ici à quelques années dans l'opinion d'un immigrant anglais catholique arrivé au pays pour y demeurer avec sa famille. Cet immigrant, M. P. Bower, de Wickford, comté d'Essex, disait dans une entrevue avec l'abbé Philippe Casgrain, chapelain des immigrants catholiques: "Je ne crois pas exagérer en disant que toute l'Angleterre sera catholique dans quelques années". Il n'est pas rare de voir des protestants convaincus assister avec intérêt aux offices de l'église catholique. Les cérémonies de la semaine sainte semblent les intéresser vivement."

:*:

La cathédrale St Paul sera fermée pendant six ou sept ans

Londres. — On a commencé de grands travaux dans la cathédrale Saint-Paul et l'on croit généralement que ces travaux dureront de six à sept ans. La moitié de l'édifice sera fermé aux fidèles pendant cette période. A l'avenir, les offices religieux seront célébrés dans la chapelle Saint-Dunstan.

:*:

Septième centenaire des Franciscains en Irlande

Dublin. — Les Pères Franciscains du Quai des Marchands ont célébré le septième centenaire de l'arrivée de leur ordre en Irlande. Les premiers Franciscains firent leur apparition dans la Verte Erin à Youghal en 1224, et venaient d'Espagne.

:*:

La religion dans le monde

Paris. — Sur la population totale du globe terrestre, il y a 17 p. 100 de Catholiques, 11 p. 100 de Protestants, 12 p. 100 de Schismatiques ou Juifs et 60 p. 100 de païens.

:*:

Saint Albert, ancêtre du roi des Belges

Bruxelles. — Le roi Albert vient de présenter au cardinal Mercier, archevêque de Malines une relique de Saint Albert de Louvain. Par la maison d'Orléans et celle de Saxe, le roi Albert descend directement de Saint Albert, qui était le fils de Godefroi II, duc de Lotharinge, et frère de Henri I, duc de Brabant. Bien qu'il fut évêque de Liège, St-Albert fut surnommé de Louvain.

:*:

Une église éclairée par la Coupole

Lyon. — L'église de Saint-François d'Assise à Lyon, vient de recevoir une coupole en béton translucide, épaisse de 8cm., qui constitue la solution intéressante d'éclairer un édifice pris entre murs mitoyens. Cette coupole, composée de côtes rayonnantes pleines et de surfaces de verres ronds blancs de St-Gobain, donne l'impression d'un ciel ouvert et, grâce au centre plein et aux côtés, laisse le sentiment de la clôture, tout en créant aussi celui d'une couronne lumineuse d'aspect joyeux, alors qu'une baie seule centrale est trop souvent lugubre.

Le châtiment de Viviani

Or, au moment où les amis de Viviani, Caillaux, Malvy, etc., remontent à la surface, que fait-il, où est-il?

Comment se fait-il qu'un personnage aussi important, il y a à peine quatre ans, soit complètement disparu?

Est-il mort?

Non, les journaux en eussent parlé.

Il est dans un asile d'aliénés, il est fou.

Il souffre d'une monomanie.

Mais, ce n'est pas celle que vous croyez. Il ne se promène pas avec un éteignoir, pour éteindre les étoiles.

Sa carrière d'éteigneur d'étoiles est passée. Il a une monomanie, mais elle est toute différente.

Viviani souffre de la monomanie religieuse.

Fou, il est ce qu'il n'a pas été, ou plutôt, il est plus intelligent depuis qu'il est fou.

Viviani, dans une maison de santé dit la messe tout le jour."

Pour qu'il ne devienne pas furieux, on lui a construit un petit autel et on lui a donné une chasuble.

Et Viviani dit la messe.

Juste retour des choses.

:*:

Monuments au Sacré-Coeur

S. Gr. Mgr Leguien, évêque de la Martinique, bénissait, naguère, très solennellement, à la Balata une statue héroïque du Sacré-Coeur, qui se dresse audessus du portique d'entrée du Montmartre martiniquais, le temple que la Martinique catholique offre en ex-voto au divin Coeur de Jésus.

La ville et la province de Bilbao en Espagne, ont entrepris d'élever, à la gloire du Coeur de Jésus un superbe monument qui est à se dresser au centre de la grande et belle "Plaza de Belgica", l'une des plus élégantes de Bilbao. Ce fut le 29 juin dernier, en la fête de la "Pierre fondamentale de l'Eglise du Christ", que fut posée et bénie la pierre angulaire de ce monument. Délicate et pieuse attention!

Des Nestoriens se convertissent

Teheran, Perse — Bien qu'il n'y ait que neuf missionnaires catholiques en Perse, des villages entiers de Nestoriens se convertissent tous les jours. Différentes sociétés travaillent chaque jour à la conversion des infidèles. Chose extraordinaire, ces missionnaires sont séparés l'un de l'autre par plus de 800 à1,000 kilomètres. Telles sont les déclarations faites par le Délégué Apostolique en Perse.

:*:

Le Voeu de la Pologne

Varsovie. — La dernière Diète polonaise, celle qui vota l'immortelle constitution de mai 1793, avait décidé à l'unanimité d'édifier dans la capitale, aux frais de l'Etat, une basilique votive dédiée à la Providence. On avait commencé les travaux mais ils furent arrêtés par la conquête russe et la domination prussienne. Cette basilique devait être le monument de la foi catholique de la Pologne et de sa régénération préparée par la Diète. Par malheur, ce fut, au lieu d'un renouveau, le dernier partage. L'église en voie de construction tomba en ruines.

La première Diète de la Pologne ressuscitée a voté, également à l'unanimité l'accomplissement du voeu national de 1793. Les plans de l'édifice monumental se préparent. Entre plusieurs projets, le plus réussi semble être le projet présenté par l'Association urbaine et la Société des architectes de Varsovie. Selon ce projet, la basilique formera un côté d'un immense carré, dont un autre côté serait le grand parc des Lazienki et le palais du Belvédère, résidence d'été du chef d'Etat. Ces constructions monumentales montreront l'union de l'Eglise et de l'Etat dans la Pologne nouvelle, qui reste ainsi fidèle à la tradition nationale.

:*:

Le plus grand observatoire du monde

Londres.— Le "Daily Mail" publie aujourd'hui une dépêche de Genève annonçant que le plus grand observatoire du monde sur le mont Saleve, à 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, est commencé.

Le catholicisme aux Etats-Unis

Catholiques aux Etats-Unis

Une revue américaine nous apporte ces statistiques sur le progrès du catholicisme en terre américaine:

	Diocèses	Prêtres	Catholiques
1822	9	78	600,000
1832	11	248	1,000,000
1842	16	562	1,300,000
1852	32	1,421	1,600,000
1862	43	2,284	2,000,000
1872	56	4,184	4,829,900
1882	63	6,438	6,370,858
1892	80	9,067	8,647,221
1902	87	11,986	10,759,330
1912	98	17,608	15,019,074
1922	103	21,164	17,616,676

Ce progrès constant et marqué est une preuve de plus de la puissance et de la valeur du catholicisme, seule religion qui a toute la vérité avec elle, et rien que la vérité.

:*:

Pas un seul catholique dans le cabinet de Coolidge

L'Avenir National, de Manchester, N.H., donne les détails qui suivent, d'après le Bureau de Tempérance, Prohibition et Moralité publique, (organe de l'église méthodiste épiscopalienne), sur les allégeances religieuses des gouvernants américains.

Secrétaire d'Etat Kellog, épiscopalien.

Secrétaire du Trésor Mellon, presbytérien.

Secrétaire de la guerre Weeks, unitarien.

Procureur général Sargent, universaliste.

Maitre général des postes New, Disciple Chrétien.

Secrétaire de la Marine Wilbur, congrégationaliste.

Secrétaire de l'intérieur Work, presbytérien.

Secrétaire du commerce Hoover, Quaker.

Secrétaire de l'agriculture Jardine, congrégationaliste.

Secrétaire du travail Davis, baptiste.

D'autre part, dix secrétaires de ces fonctionnaires supérieurs représentent huit sectes protestantes. Si nous nous rappelons bien, les catholiques américains n'étaient guère plus favorisés dans le gouvernement de M. Harding, prédécesseur du président Coolidge. Pourtant les catholiques constituent, aux Etats-Unis, plus d'un cinquième de la population totale du pays.

:*:

Les catholiques ne doivent pas être enterrés dans des cimetières protestants

Milwaukee — Mgr l'archevêque Messner, dans une lettre adressée aux prêtres de son diocèse, par l'intermédiaire de son vicaire-général, Monsignor Traudt, vient de défendre les enterrements catholiques dans tout autre endroit que dans des cimetières catholiques. Il n'y a que deux exceptions: 1. Le cas des convertis dont les parents protestants ont un terrain dans leur cimetière; 2. Le cas des catholiques dont la famille a acquis des terrains dans des cimetières séculiers avant 1853.

La fédération des noirs catholiques

Washington. — La Fédération des Catholiques noirs des Etats-Unis vient d'être créée. Elle veut enrôler 250,000 membres dans ses rangs, et les quartiers-généraux de cette fédération sont situés dans la capitale amricaine.

:*:

L'aspect religieux du Congrès Américain

Les méthodistes - épiscopaliens viennent de publier la liste des députés et des sénateurs au Congrès des Etats-Unis au point de vue religieux. 90 pour cent professent une religion. Parmi les 434 députés il y a 304 francs-maçons; le sénat en compte 65 sur 90. Les catholiques ne sont que 36 au Congrès.

	Chambre	Sénat
Méthodistes	90	27
Presbytériens	63	11
Episcopaliens	57	22
Baptistes	48	5
Congrégationalistes	32	6
Disciples du Christ	21	1
Luthériens	17	2
Quakers	3	1
Frères Unis	2	0
Réformés	3	0
Mennonites	1	0
Mormons	1	2
Universalistes	2	0
Unitairiens	4	2
Christian Scientist	1	0
Catholiques	32	4
Juifs	8	0
Protestants	7	0
Sans religion	35	10
Siège vacant	1	0
Religion inconnue	7	3

Les députés catholiques viennent des Etats de l'est et du centre.

Au nombre des 304 francs-maçons se trouvent 98 députés et 13 sénateurs appartenant aux Chevaliers de Pythias. 74 députés et 7 sénateurs sont des Oddfellows.

"A voir le petit nombre de congressistes catholiques, dit l'*Echo*, de Buffalo, il est difficile de comprendre pourquoi on parle tant dans la presse anti-catholique de la "domination catholique" aux Etats-Unis.

:*:

Les écoliers catholiques aux Etats-Unis

New-York — Il y a 1,765,000 enfants qui fréquentent les écoles paroissiales catholiques des Etats-Unis. Comme le coût de l'instruction d'un enfant coûte environ $70.00 par année, dans la seule ville de Pittsburgh, l'on peut dire que les catholiques font faire à l'Etat une économie de $123,550,000 par année.

:*:

Un congrès catholique espérantiste

Paris. — Nous apprenons que le Xe congrès catholique international en espéranto se tiendra, cette année, du 13 au 16 août prochain, à Paris. Le thème choisi par le comité du Congrès est: "La presse catholique dans le monde". Des rapports de plusieurs pays sont déjà annoncés.

Il est à remarquer que dans ces Congrès internationaux, la seule langue employée est l'espéranto, ce qui facilite grandement la présentation des rapports et la discussion qui peut en résulter. Ce sont des Congrès pleins de vie.

WAKAW, Sask.

Nouvelle liste de donateurs pour l'érection du sanctuaire de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Saskatchewan:

Miss Annie Bennett, Saskatoon, $1; J. P. Morin, Hodgeville, $1 ; Mme J. Brillon, Gravelbourg, $2 ; Germaine Gervais, Laflèche, .50 ; J. Bissonnière, Saskatoon, $1; Mrs Martin Plemil, St. Gregor, $2; M. B., Duck Lake, fav obt., $1; Anon., White Star, $1 ; Louis Girardin, Meyronne, $5.25 ; Albert Blérot, Redvers, $1; Phil. Hudon, St-Louis, $0.50; X., Bonne Madone, fav. obt., $5. Eugène Gauthier, Quill Lake, $1; Mme C. Nicolay, Bender, $1 ; A. A. Marien, Palo, $2; Blanche Gorman, Saskatoon, $1;Institute of Notre-Dame des Missions, Régina, $1.; M. C., Duck Lake, $25; Emma Slattery, Bruno, $1; Pauline Dumeli, Plessis, $10; J. A. Morrissette, St-Victor, $1; Achille Chabot, Lac Pelletier, $1; C. Dozois, Montmartre, $2; B. Platen, Pilger, $1; Madeleine Mièvre, Rosthern, $2; Arthur Taillefer, Wakaw, $0.50; O. Bourassa, Meyronne, $1; Lorenzo Bourassa, $1; Mme Albert Parent, $0.35; Arthur Thuot, $1; Mathurin le Gentil, $1; Léon Parent, $1! Eugène Le Gentil, $25, Laflèche; Mme François, Indian Head, $1; T. B. Dunn, Régina, $1; Blanche Gorman, Saskatoon, $1.90; Nora Reynolds, Saskatoon, $1; Florence M. Lawlor, Saskatoon, $0.10 ; Louis Reynaud, Bonne Madone, $3 ; Frank Mastalish, Wakaw, $20; M. T. Reynolds, Southey, $1 ; Mme Philibert, Marcelin, fav. obt., $5; Louis Reynaud, $1; Anon., Prince-Albert, $10; Suzanne Fortin, Saskatoon, $2; C. J. Collins, Wakaw, $5; Rév. P. Chauvin, Bellevue, $10; Mary A. Dunne, Régina, $8; Cordelia Meehan, Cuper, $0.25; Mary St. Jacques, Néville, $0.25; Steven Redl, Wakaw, $2; Annette Houle, Bellevue, fav. obt. $1; Mme Tremblay, Prince-Albert, $5; Chas. Bastien, Indian Head, $1; Mme J. Alphonse Prince, Battleford, $1; Sadie Naylor, Saskatoon, $1; Mery McDonnell, Saskatoon, $1; G. Sheasgreen, Saskatoon, $2; E. Slattery, Sutherland, $1; Gertie Boyd, Prince-Albert, $25; J. W. Brodeur, Prince-Albert, $15; Augustine Guedo, Lily Plain, $0.50; Jean V. Guedo, Lily Plain, $1; George Guedo, Lily Plain, $0.50; Rev. J. Reibel, Shaunavon, $4; Henry Maney, Humboldt, $2; A friend, Annaheim, $1; Agnes Buhl, Saskatoon, $1 ; Mme Eusèbe Bérubé, Richard, $0.50; P. Labrecque, Richard, $1 ; Alfred Labrecque, Richard, $0.50; Léo, Labrecque, Richard, $0.50 ; Mme Emile Richard, Richard, $0.50; C. W. Cross, Hudson Bay Jct., $1; Alwin Venne, Wakaw, $2; Albert Boucher, Hoey, $10; Eugène Chartrand, Périgord, $5; Une amie, a friend, gold objects, objets en or, St. Hipolyte; Helen Zimmer, Bruno, objets en or; Emile Lamontagne, Joeville fav. obt., $1; Anon , Domrémy, fav. obt., $2; Anon, Saint-Brieux, $2; Marcel Pilon, Gravelbourg $0.25; John Delorme, Wakaw, $15; M. A. Redl, Wakaw, $10; Ignace Goller, Wakaw $100; Paul Vinish, Wakaw, $25; Frank Bohm, Wakaw, $100; Leo Venne, Wakaw, $1; Louis Venne, Wakaw, $10; Alice Venne, Wakaw $5; Evangéline Venne, Wakaw $5; Elmire Venne, Wakaw, $5; Steven Redl, Wakaw, $50; Dr Longault, Wakaw, $50; Alwin Venne, Wakaw, $10.

Ontario:

Dr. Hikey, Sault Ste-Marie, $1; Mme Arthur Robert, Russel, $1.

Québec:

Mme Ferdinand Denis, St. François d'Assise, $0.20; Dr J. E. D'Amours, Papineauville, $1; Mme Alex. Chabot, Papineauville, $1; Mme N. no, $0.20; C. Gasper, $0.20; Mme J. A. Carfantan, St-Brieux, $5; Anon., Willow-Bunch, $0.50; Mme Alp. Voyer, Zenon Park, $1; Frank Haselwanter, Leofeld, $1; Anon., Ponteix, $20; Mme Pratt, Plessis, $0.20; Mme O. Rivière, Laflèche, $1; Mme Nobert, $0.20; Gilbert Dumelie, $0.50; Mme Aug. Jalbert, $0.50; Mme O. Decap, $1; Pauline Dumelie, $0.80 ; Mme Deshaye, $0.30; Mrs K. Wirth, $1., Plessis; Mrs J. J. McGrath, Saskatoon, $5 ; Victor Harvey, Eldred, $1; C. Chisholm, Cudworth, $5; Anon., Domrémy, fav. obt., $4; Wendelin Wagmann, fav. obt., Balgonie, $25; J. L. Bartle, Humboldt, $1; Mme N. Bouchard, objets en or, Wilcox; J. C. Cooke, Norbury, $1; Rev. J. A. Morneau, Shell River, fav. obt. $15; Mme L. Morin, Dumas, $1; Belisle, Papineauville, $0.50; Antoinette Chabot, Papineauville, $0.30; Nellie Marchand, St-Vincent-de-Paul, $0.25; Dr J. A. D'Amours, Papineauville, $10; Marie Anne Gagnon, St-Pierre de Broughton, $0.25; X., Joliette, $1; Monastère des Pauvres Clarisses, Valleyfield, fav. obt., $1; Mme Jos. Lecelleur, Chlorydorme, $1; Mme Jos. Raiche, Roxton Falls, $1; Marie Paule Clermont, Québec, $2; Clara Garceau, Montréal, $0.20; Régina Garceau, Montréal, $0.20; Arthur Marchand, Montréal, $0.10; Mme Jos. Berthel, St Pierre, Montmagny, $2.

Nouveau-Brunswick:

Ernest Leblanc,Shediac, $0.60 ; Blais Boudreau, Shediac, $0.10; Léna Lemenager, Shediac, $1; Mme Daniel Leblanc, Sackville, $0.20 ; Mme Albert Caissie, Shediac, $0.10; Mathilde Leblanc, Robichaud, $0.20; Béatrice Caissie, Shediac, $0.10; Mme J. D. Lemenager, Shediac, $0.10; Ludivine Daigle, Petit Rocher, $1.50.

Etats-Unis:

Marie Ange Dumas, Glencliffe, N. H., $1; J. A. René, New Bedford, Mass., $2; Mme Alex Desroches, Mexico, Me, $2.50; Oliva Boucher, Rumford, Me., $0.30; Jos. A. Carrier, Biddeford, Me., $5; Nap. Roux Lewiston, Me., $1; Rev. A. Boucher, Orchard Lake, Mich., $1; Marie Ange Dumas, Glencliffe, N. H., $1; Rosalie Surprenant, New Bedford, Mass., $2; Hermen Hanlez, New Bedford, Mass., $2 ; Mrs Anna Resch, Chicago, $1; Marie Mueller, Chicago, $1; Margaret Hallaham, Norwich, Conn., $2; James Lawler, Marquette, Mich., $2.

Divers:

Sister Mary Loyola, Kamloops, B. C., $1; Moise Vey, Villeneuve, France, $1 ; Collège Ste-Anne, Church Point, N.S., $1;

Manitoba:

Ernest Duault, fav. obt., Cardinal, $1; Eusèbe Bouvier, Fisher Branch, $2; Chas. Casey, $0.10; Evelyn Brown, $0.20; Margaret O'Sullivan, $0.25; Mrs Brown, $0.50; Ted. Brown, $0.20; Laurea Bernardin, $0.10; Yvonne Landry, $0.10; Catherine Henson, $0.10; Margaret Graham, $0.10, Brandon; Pierre Arbez, St. Claude, $1; Mrs J. Sullivan, Brandon, $0.50; Anon., St. Agathe, $5; Carmel St. Boniface, $7; Mme O. Bonin, St. Norbert, $1 ; Mme G. Trudeau, Grande Pointe, $0.30; Mme R. Trudeau, Isle des Chênes, $0.10; Mme D. Fremont, Lorette, $0.25; E. Proleau, Lorette, $0.25; Mme Alex. Tardiff, Ste-Rose du Lac, $5; St. Claude, $0.50 ; Mme E. Saelens, St. Boniface, $1; Rév. J E. Derome, Portage-la-Prairie, $1; L'Ami du Foyer, St. Boniface, $4; J. Henry, Ste Rose du Lac, $1; Joseph Lecomte, Winnipeg, $10; Mme E. Aubin, Winnipeg, $1; W. B., Bénard, $1;

Alberta:

Mrs E. J. Kelly, Wetaskiwin, $1; Mme Louis Bierinch, Castor, $1 ; Mme George Thibault, $0.50, Mme M. Cordel, $0.50, Mme Camille Fetaz, $0.50, Miss V. Lecavalier, $0.25, M. Hurteau, $0.50; Gabriel Hurteau, $0.50; Mme Dhenin, $0.50 ; Auguste Bellot, $1; B. Tupin, $2., Mme Marie Fetaz, $1., Mme Evariste Dion, $1., B. L. Tupin, $1., Rev. E. A. Vandeau, $2., Irène Tupin, $0.50, M. Kuefler, $1; M. J. Kuefler, $0.50; W. J. Connolly, $1; R. Dupont, $1; Louis Bierinck, $1 ; Alphonse Pache, $1, Galahad; Geo. Langevin, $0.50; Maurice Hébert, $0.50 ; Mme A. Brosseau, $0.10 ; Mme D. Gervais, $0.10; Mme O. Gervais, $0.20; Mme O. Langdeau, $0.20; Mme Avila Martin, $0.50 ; Leo Martin, $0.10; Germaine Mahé, $0.20; René Mahé, $0.10; Mme Pierre Mahé, $0.10; Mme Jean Mahé, $0.10; Mme Boucher, $0.20; Mme Michaud, $0.10; Mme O. Paradis, $0.10; Mme Desrosiers, $0.10; Marc Bouchard, $0.10; Mme Normand, $0.10; J. U. Parenteau, $0.10; Mme Martin, $0.10; Mme Ouelette, $0.10; Gabriel Mailloux, $0.10; Anna Gascon, $0.10; Lorette Gascon, $0.10, St. Vincent; Holy Cross Hospital, Calgary, $5; Dr Boulanger, Edmonton, $100; Mme J. O. Gariépy, Edmonton, fav. obt., $2; X., Fort Saskatchewan, fav. obt, $2, Rose Kelley, Wetaskiwin, $0.50 ; J. A. Gallant, Beaumont, $4.

Note de la R.— Ceux qui, en lisant l'"Histoire d'une âme" publiée en ce moment en feuilleton dans les colonnes du Patriote, se sentiraient inspirés de l'acheter en volume, en trouveront un stock complet au Sanctuaire de Wakaw. Ils n'ont qu'à s'adresser à M. l'abbé Narcisse Burrell.

Quelques légendes du Nord-Ouest

Par M. le juge L.-A. Prud'homme

T'en Souviens-tu Alexandre

Lors des funérailles de Monseigneur Taché, l'ancienne cathédrale de Saint-Boniface ne put contenir la foule qui se pressait sous le portique du temple. Monseigneur Laflèche devait prononcer le sermon de circonstance. Afin de procurer aux fidèles la consolation d'entendre les paroles si éloquentes de ce prince de l'église, une chaire avait été improvisée, en face de la cathédrale. Les restes de Monseigneur Taché furent transportés au même endroit, et ses enfants purent une dernière fois contempler les traits bien-aimés de leur père. Monseigneur Laflèche retraça avec une maîtrise empoignante, la carrière si féconde de ce grand Apôtre de l'Ouest.

Il raconta les travaux pénibles des ouvriers de la première heure, dans ces lointaines missions, et comment, avec son vieil ami, Mgr. Taché, il avait assisté au berceau de la mission Saint Jean-Baptiste, à l'Ile à la Crosse. Et pourtant, ajouta-t-il, malgré les durs labeurs et les privations parfois cruelles de ces missions, nous surabondions de joie en voyant ces peuples barbares et païens courber leur front altier sous l'étendard de la croix et implorer avec instance le bonheur d'être régénérés dans les eaux salutaires du baptême. A ce moment, Mgr Laflèche se tournant vers le cercueil de son ami de coeur, le compagnon de ses courses apostoliques, il étendit la main vers le défunt et comme saisi d'une soudaine inspiration, il ajouta: —"*T'en Souviens-tu, Alexandre*", de ces jours de bonheur, au milieu de nos chers Montagnais, alors que nous n'avions pas encore senti les douleurs crucifiantes de la couronne d'épines, qu'accompagnent la mitre et la crosse épiscopales.

Cette interpellation d'outre tombe fit passer un frisson sur les fidèles émus jusqu'aux larmes. Mgr Laflèche après un moment de silence, essuya quelques larmes et, reprit: "Laissez-moi prolonger l'éloge de mon vieil ami, afin de tromper ma douleur de l'avoir perdu." Mgr Laflèche venait peut-être de remporter le plus grand triomphe oratoire de sa vie.

Calorifère nouveau genre

Monseigneur Taché, dans une de ses courses apostoliques, s'arrêta un soir, à l'orée d'une forêt. Le thermomètre pendant la nuit descendit à 45o au-dessous de zéro. Après avoir enlevé la neige, jeté quelques branches de sapin sur le sol, Monseigneur étendit une peau d'orignal et s'enveloppant d'une couverte, il se coucha sur ce lit de camp peu moëlleux et ne tarda pas à s'endormir. Il avait pour guide un Métis du nom de J.-Bte. Cadotte. Au petit jour, les chiens hurlaient de froid. Jean-Baptiste eût bientôt allumé le feu pour le déjeuner, très frugal d'ailleurs, puisqu'il ne consistait qu'en un poisson blanc cuit à la broche en face du feu et une tasse de thé.

"Sais-tu, dit Monseigneur à son guide, que je n'ai jamais dormi si profondément que cette nuit? Je sentais une douce chaleur pénétrante qui parcourait tous mes membres. Je me croyais près des calorifères de mon évêché."

"Wah! Wah! répondit Jean Baptiste; vois donc où tu as couché."

Monseigneur aperçut une vapeur qui s'élevait du sol, à l'endroit où il avait passé la nuit.

Monseigneur, sans en avoir le moindre soupçon avait tombé au-dessus d'une tanière d'ours. Une mère avec ses deux petits avait cette nuit-là réchauffé les membres de sa Grandeur et servi de calorifère peu banal.

Tragique Aventure

C'était en 1884, lors de ma dernière élection. Après avoir tenu une assemblée à Calédonia, parmi un groupe de mes électeurs écossais, je revenais le soir très tard chez mon vieil ami,M. Jean Baptiste Nault, qui m'accueillait toujours comme un enfant de la maison. Je devais partir le lendemain de bonne heure pour porter la parole dans une autre direction de mon comté.

Je résolus de ne pas me coucher et, pour me tenir en eveil,M. Nault me raconta, avec force détails, les intéressantes péripéties de la chasse au buffalo d'autrefois. J'en ai retenu surtout l'anecdote suivante.

La caravane des chasseurs avait atteint les premiers côteaux du Missouri. A cette époque, les Sioux vivaient en paix avec les Métis. M. Nault avait pour compagnon, Joseph St-Germain, de Saint-Norbert. Ils couchaient sous la même tente. Un jour, trois Sioux vinrent les visiter pour faire la traite. Après avoir échangé avec eux de la farine, du thé, du tabac pour des fourrures, deux de ces Sioux les quittèrent. Le troisième s'assit tranquillement sous la tente et se mit à fumer.

Après une heure d'attente, St-Germain s'adressant à Nault lui dit en français: "Mais cet animal-là, va-t-il enfin partir et nous laisser dormir."

Jugez de leur étonnement, lorsque se dressant sur-le-champ, et, prenant en main son sac à tabac, "Mes bons amis, leur répondit-il en excellent français, je ne savais pas que j'étais de trop ici. Je pars à l'instant."

Mais quoi, lui dit Nault, vous parlez français mieux que nous; où avez-vous appris cette langue?

Le Sioux baissa la tête et, après avoir jeté un profond soupir, il ajouta: "mon histoire est bien triste et je ne tiens pas à la raconter."

Intrigués de plus en plus de ce qu'ils venaient d'entendre, ils le pressèrent de prendre le souper avec eux. Il finit par accepter et, avant de prendre congé d'eux, voici ce qu'il leur raconta.

"Quoique déguisé sous un costume sioux et vivant comme eux, je suis néanmoins Canadien-français de la province de Québec.

J'entendis parler un jour des lingots d'or de la Californie. On répétait partout qu'on n'avait pour ainsi dire qu'à se pencher dans la vallée de Sacramento pour ramasser la poussière d'or et s'enrichir en quelques mois.

Halluciné par cette brillante perspective, comme bien d'autres de mes compatriotes, je partis pour ce pays lointain. Je joignis un camp d'Italiens et d'Allemands et je me mis à laver les pépites d'or dans un crique très riche. La fortune me sourit et, au bout d'un an, j'avais amassé une somme considérable. Je me préparais à retourner en Canada, lorsque le soir avant mon départ, je vis une ombre s'approcher de mon camp avec précaution.

Dans un moment d'affolement, je crus que c'était un brigand qui se glissait ainsi à la faveur de la nuit, pour me ravir mon trésor.

Aussitôt, j'épaulai ma carabine et je frappai en pleine poitrine ce prétendu malfaiteur.

Hélas ! Je ne tardai pas à constater ma fatale erreur. En m'approchant de ce cadavre, je reconnus les traits d'un de mes compagnons de voyage, un ami de coeur, venu sans doute pour me presser la main et me souhaiter un heureux voyage. A cette vue, je fus saisi d'effroi et accablé de douleur. Je me considérai comme un grand coupable et, pour éviter de tomber aux mains de la justice, je m'enfuis dans la montagne. Je réussis à trouver quelques associés avec lesquels je traversai les Montagnes Rocheuses et, après de longs mois de voyage, j'arrivai enfin à Saint-Paul. Pendant quelque temps, je vécus en paix, espérant oublier le drame épouvantable qui, de temps à autre, hantait mon esprit. Un jour, un agent de la police vint me visiter à ma chambre, et me pressa de questions au sujet de mon passé, prétendant qu'il désirait ces renseignements pour compléter le recensement de Saint-Paul. A tort ou à raison, cette visite à domicile m'alarma vivement. Je crus qu'on était à ma poursuite. Dès le lendemain, j'équipai quelques voitures de marchandises et je partis pour le Missouri.

Je fis la traite avec les Sioux qui finirent par m'accepter comme l'un des leurs. Voilà cinq ans que je suis devenu Sioux mais je ne puis oublier les miens de la province de Québec. La pensée de la mort tragique de mon ami me poursuit partout. Je n'ai qu'une consolation, et, retirant de sa poche un modeste chapelet, cet objet, dit-il, m'a été donné par ma mère, le jour de ma première communion. J'en dis une dizaine à tous les soirs pour que Dieu ait pitié de mon âme. Puis essuyant une larme, il partit et depuis ils n'entendirent plus jamais parler de lui.

L'origine du mot Saskatchewan

Ottawa. (Du bulletin des ressources naturelles". — "Saskatchewan" est un mot indien qui signifie "rapide", et bien que ce soit aujourd'hui le nom de la grande rivière qui prend sa source dans l'Alberta et se jette dans le lac Winnipeg après avoir traversé la Manitoba, il n'en était pas ainsi autrefois. Les Indiens appelèrent "Saskatchewan" plusieurs cours d'eau, comme, par exemple, la rivière qui porte aujourd'hui le nom de "Minedosa" et qui coule dans le Manitoba. Un affluent de la Severn, dans l'Ontario, s'appelle encore la "Saskatchewan".

Sur une carte qui montrait les découvertes des de la Vérendrye et qui fut envoyée en Franc, vers 1750, la rivière Saskatchewan actuelle est nommée Poskaiao. Dans son journal pour cette même année, Legardeur de St-Pierre l'appelle 'rivière Paskoya". Sur la carte qu'il dresse en 1785, Peter Pond emploie "Pasquia". Ce dernier nom que porte aujourd'hui un petit cours d'eau qui, venu du sud, se jette dans la Saskatchewan au Pas, semblerait signifier "étranglement entre deux rives boisées", et qui cadrerait avec les caractéristiques que présente la Saskatchewan à ce point qui est le seul endroit où, sur plusieurs milles de son parcours, elle puisse être franchie à gué.

La première carte qui mentionne la rivière Saskatchewan sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, est celle que dressa Philip Turner, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1790. Turner donne ce nom au bras nord, mais n'en attribue aucun au bras sud. Néanmoins, il indique sur ce dernier "South Branch House", poste de traite de la Compagnie de la baie d'Hudson dont la date de fondation est inconnue.. Sur la carte dressée par Aaron Arrowsmith pour illustrer le récit des voyages d'Alexander Mackenzie, publié en 1901, le bras nord de la Saskatchewan est appelé *Saskatchewan et le bras sud* porte le nom de 'South branch" (bras sud) depuis le confluent des rivières Red Deer et Askow ou Bab (cette dernière s'appelle aujourd'hui Bow). La carte dressée par G. Taylor d'après les observations de Peter Fidler, arpenteur à l'emploi de la Baie d'Hudson, nomme les deux bras de la Saskatchewan "Bras Nord" et "Bras Sud". David Thompson qui commença sa carrière à l'emploi de la Compagnie de la baie d'Hudson en 1784 et passa à la compagnie du Nord-Ouest en 1797, le donne à la Saskatchewan depuis la source du bras nord jusqu'à l'embouchure de la Nelson à Port Nelson. Il appelle le bras sud "rivière Bow". Dans ses écrits, Thompson appelle Saskatchewan la partie de la Nelson qui va du lac Winnipeg au lac Split. En cela il adopte la nomenclature de Nicolas Jérémie qui, dans sa description de la région de la baie d'Hudson, publiée à Amsterdam en 1724, donne le nom de Quisisquatchwen à cette même partie de la Nelson.

La Nation Canadienne

La nation canadienne doit rester bilingue

Un collaborateur régulier de la *Gazette*, M. Armstrong, écrit ces lignes pleines de sens sur les conditions essentielles du nationalisme canadien:

C'est une vaine imagination de penser que ce nationalisme peut omettre la franche reconnaissance du caractère biethnique et bilingue de la nation. Le Canada a le bonheur de n'avoir aucun ennemi externe. De ses ennemis intérieurs, il n'en est pas d'aussi dangereux que ceux qui mettent la race avant la nation, ou qui refusent quelque concession secondaire à la juste fierté de leurs compatriotes d'une autre langue.

C'est l'exacte vérité. Et ces "ennemis" de la nationalité canadienne, qu'ils soient de l'une ou de l'autre race dominante, sont d'autant plus dangereux, souvent, qu'ils ignorent le mal qu'ils font, ou qu'ils poursuivent leur étroite propagande de race, sans violence de langage et d'attitude. L'exacte vérité, c'est que ni les anglophones ni les Canadiens français n'ont le droit et le pouvoir de façonner à leur guise le caractère national. La nationalité canadienne, biethnique à l'origine, doit rester à tout le moins bilingue; sinon, elle cessera d'être ou de garder son originalité.

(Le Devoir).

Ce que nous pourrions être dans 100 ans

Le peuple canadien compte aujourd'hui quelque 4,000,000 d'habitants, de 65,000 que nous étions à la conquête anglaise. Cela veut dire que la population est 60 fois la population d'il y a cent ans. A ce compte, les Canadiens devraient être 200 millions dans un siècle. Le chiffre parait peut-être exagéré, il ne faut pas l'entrevoir trop sérieusement. Il n'en est pas moins vrai que les Canadiens sont appelés à devenir un grand peuple. Mais son sort est entre les mains des femmes canadiennes, des fils et des filles fidèles à la patrie, ce sont elles qui rempliront les berceaux.

Le point culminant de l'épopée

Voici la péroraison du magnifique discours prononcé à Montréal, en la fête de Dollard, par M. l'abbé Coubé.

"Dollard et ses compagnons sauvèrent la patrie. C'est là le point culminant de l'épopée canadienne.

"Tout est réuni dans cet acte, la splendeur de la charité chrétienne et la splendeur de l'héroïsme. *C'est là que la jeunesse canadienne-française ira tremper son énergie.* Cet acte revit trente-six ans plus tard en la jeune Madeleine de Verchères, qui seule, au milieu de malades et de femmes, se battit contre les nombreux Iroquois et fit tant et si bien qu'elle sauva le fort. Elle s'écria: "Si je suis tuée ou brûlée, ne vous rendez jamais!" Elle dut faire frémir d'admiration, faire tressaillir la grande âme de Dollard, la petite "Jeanne d'Arc du Canada"!

"L'âme de Dollard revit à Carillon, dans les plaines d'Abraham ; elle revit lorsque Salaberry et ses trois cents compagnons furent plus heureux et non moins braves que les trois cents Spartiates de Léonidas. Elle revit dans les zouaves pontificaux qui se levèrent comme un seul homme pour défendre la sainte faiblesse papale. Elle revit dans ceux de la dernière guerre, qui est un chapitre nouveau, immortel, écrit en lettres de feu et de sang sur les plaines de Vimy où naguère encore je priais sur leurs tombes.

"Elle revit dans vos coeurs et vos poitrines lorsqu'il y a une grande cause à défendre car le Canadien veut rester catholique comme Dollard! Votre langue et votre religion est sortie victorieuse de tous les sarcasmes et les calomnies; le Canadien veut parler francais comme Dollard! Votre race a aussi été victorieuse grâce à la vaillance de vos mères qui n'ont jamais tremblé devant les charges augustes de la maternité. Vous allez toujours de l'avant! Quand une race a des jeunes gens comme Dollard, des jeunes filles comme Madeleine de Verchères, des martyrs comme les Jogues et les Brébeuf, des pères comme vos pères, des mères comme vos mères, quand elle a une telle épopée, elle est immortelle! Elle a une place plus belle, plus brillante encore au soleil de l'avenir!"

Henry Bordeaux doit écrire un roman sur le Canada

Le Comité d'initiative de Montréal a demandé à M. Henry Bordeaux de venir faire au Canada une tournée de conférences.

La fille de l'Immortel l'accompagnera. Ils seront l'un et l'autre défrayés de toutes dépenses et l'Académicien touchera avant son départ la somme rondelette de soixante-quinze mille francs. Il s'engage à écrire un roman sur le Canada français. On compte que sa fille en rédigera un aussi sur le même sujet.

L'idée de faire appel au talent de M. Bordeaux est venue aux Canadiens d'origine française pour rectifier l'opinion qu'a répandue sur eux à travers le monde la lecture de "Maria Chappedelaine".

Ils jugent que le célèbre récit d'Hémon les représente sous un aspect trop rustique. Ils ont la fierté d'être des Américains et de sacrifier au Progrès tout comme les Yankees. Et ils désirent que l'univers le sache.

(Le Cri de Paris)

Le monument Champlain d'Orillia

Le 1er juillet, jour de la Confédération, on dévoilera à Orillia, Ont., le grand monument de Champlain, qui vient d'arriver d'Angleterre, dix ans plus tard qu'on ne l'attendait: le retard étant dû à la guerre.

La statue mesure douze pieds et avec le piédestal qui a 18 pieds de hauteur, le monument atteindra 30 pieds de haut.

La consignation contient plus de neuf tonnes de bronze, probablement la plus grande quantité que contient tout autre monument au Canada. Les taux de fret s'élèvent à $863. Vernon March, le sculpteur du monument est en route pour le Canada pour surveiller l'érection du monument.

Chez le photographe

Un bon campagnard et son épouse sont en train de poser.

—Maintenant, attention, je commence, dit le photographe. Prenez un air content et riez un peu.

Les deux vieux ouvrent la bouche jusqu'aux oreilles.

—Oh! là là! s'écrie l'artiste, pas si fort! la plaque n'est pas assez grande.

Ce qui devrait se faire

Le "Courrier de St-Hyacinthe" fait d'intéressantes révélations, à l'occasion de la mise à la retraite de M. L. R. Ostiguy, directeur adjoint du service central des Poids et Mesures.

"Quand M. Ostiguy entra aux Poids et Mesures, rien ne s'y faisait en français, écrit M. Bernard. Il se mit discrètement à l'ouvrage, sans rien crier sur les toits, et on trouve aujourd'hui peu de bureaux du gouvernement où le service bilingue soit mieux organisé que dans celui qu'il laisse.

"Notre homme commença par traduire, à temps perdu, les traités techniques de la division. Cela prit une couple d'années. Il fit faire ensuite dans les deux langues les imprimés et formules divers que son bureau envoie régulièrement à l'extérieur, dans toutes les parties du Canada. Au début, on enregistra naturellement des ennuis. Ces messieurs de Toronto et des environs retournèrent à Ottawa les formules, avec protestations contre l'usage du francais. M. Ostiguy ne se tint pas pour battu. "Si vous ne voulez pas du francais, répondit-il, rayez d'un trait de crayon. sur vos imprimés, ce qu'il y a d'écrit en cette langue." Après quelque temps, les mécontents se tinrent tranquilles.

"En moins de cinq ans, M. Ostiguy réussit à rendre bilingues tous ses services: traités, imprimés, correspondance avec l'extérieur. Il se garda bien de distribuer des formules françaises et des formules anglaises. Tout fut bilingue dès le commencement, et les imprimés des Poids et Mesures, qu'ils fussent destinés au Québec ou à la Colombie-Anglaise, étaient toujours bilingues."

Pourquoi ce bel exemple ne serait-il pas davantage suivi?

Quand un homme est ému

Arrive dans nos bureaux un monsieur débordant de joie.

En voyant notre reporter il s'écrie:

Ah! mon cher, serre-moi la main, je nage dans la joie! J'ai une bonne nouvelle pour vous.

—*Bah!*

—Oui! depuis ce matin, j'ai un bébé.

—Félicitations.... mon vieux! félicitations; fille ou garçon?

—....Ma foi, je suis tellement ému que j'ai oublié! Attendez, je vais sauter dans mon auto et dans dix minutes je reviendrai, vous dire ça!

Restons ce que nous sommes

Qui ne s'est pas dit parfois, quand tout n'allait pas selon ses désirs: Comme je serais mieux de changer de profession! —Et franchement, qui ne s'en est pas repenti s'il a voulu réfléchir aux plaintes semblables poussées par toutes les classes de la société, car c'est bien ainsi de par le monde, que personne ou à peu près n'est content de son sort, et voilà pourquoi sur la grand'route de la vie, il y a tant de voyageurs hésitants, n'avançant à rien, et pis que cela, barrant le passage aux pèlerins qui croient bon de suivre la ligne tracée par la Providence.

C'est la Providence, et non un simple caprice du hasard, qui place les uns et les autres à la tête comme aux pieds de la société. Mais chose admirable et vraiment consolante, cette Providence assigne à chaque classe, fût-elle la plus humble, sa part suffisante de bonheur terrestre. Voilà pourquoi à cette profession que l'ignorance et l'orgueil ont estimée longtemps comme la moins digne de l'attention des hommes, je veux dire la profession agricole, l'histoire démontre que le ciel a accordé la meilleure part de la félicité ici-bas. *En l'éloignant du bruit des villes*, des passions des foules, des agitations de la politique, elle a apporté à l'élément rural une atmosphère de paix, de droiture, d'indépendance, de dignité, de vues désintéressées, de sens moral plus aigu, de visées patriotiques épurées, en un mot, ce grand air qui donne au corps, à l'esprit et à l'âme une vigueur, qui fait la force véritable des nations.

Un peu d'orgueil à parler de ces faits irréfutables *n'est pas un crime*. Rappelons-nous donc que c'est dans les profondeurs des campagnes *que les patries de toutes langues* ont cherché et trouvé leurs sauveurs, leurs restaurateurs et leurs chefs. Au Canada, pouvons-nous oublier que ce qui s'appelle aujourd'hui aristocratie remonte par *une ou deux générations* à la démocratie rurale? Les dynasties de juges et *ministres se comptent* sur les doigts d'une main. Ce qu'il y a de meilleur, de plus sain, au pays, parmi les classes dirigeantes, arrive en ligne droite des plus braves de *nos campagnes*. Proportion gardée, les villes ont donné moins au pays en hommes de valeur que les villages et les simples rangs. Honneur au cultivateur, à l'habitant père d'évêques, de magistrats, de fondateurs de villes et de chefs du pays! Et demain, advienne un péril national, survienne un besoin d'apôtres laïques et religieux, l'habitant donnera les meilleurs de ses gars et de ses filles. Notre histoire est pleine de ces miraculeux recommencements et des ces héroïques fécondités.

Mais, j'ai bien peur que l'on prenne cela comme des phrases creuses. C'est que, disent quelques mécontents, hors de la campagne, on vit plus heureux.

Il n'est pas de pire erreur, et il n'en est pas qui fasse autant de mal à la classe agricole. C'est cette grossière marotte qui met toutes les têtes à l'envers quand il s'agit de voir les choses comme elles sont. Raisonnons un brin.

Par exemple, on entretient, en campagne, les plus fausses idées sur les professions libérales. Pour plusieurs, c'est le ciel sur la terre. Rien qu'à lire sur le devant d'une porte ces mots flamboyants: Hercule Candace, B.L.M.A.C.B., etc., on s'imagine que les perdrix et les billets de banque tombent à plaisir sur la table du monsieur en question. Hélas! non. Tout ne se passe pas comme dans les romans, pas plus là qu'ailleurs.

En profession, comme ailleurs, il *faut travailler*, et travailler parfois sans espérance de réussir, et risquer sa réputation ou sa fortune pour la moindre imprudence. Il est bien entendu que le vulgaire exige d'un homme qui a blêmi sur les livres de la petite école jusqu'à la fin du cours universitaire, soit 20 ans de préparation éloignée ou prochaine, quelque chose comme l'infaillibilité. Que le malheureux oublie une virgule, et c'est un empoisonnement s'il est médecin, un testament faussé s'il est notaire, une famille déshonorée s'il est avocat.

En profession on travaille beaucoup et à de grands risques —et l'on y gagne sa vie, tout comme dans la vie de métiers, à coup de sacrifice. J'ai connu des juges, qui avant leur nomination avaient été de brillants avocats et d'exemplaires députés. Malgré cette double besogne, ils se réservaient, comme le leur permettait leur fortune, de petites vacances chez leurs *parents de la campagne*. Depuis qu'ils sont voués à la magistrature, les vacances et repos bien mérités n'existent plus pour eux. L'un d'eux est mort à la peine, en pleine maturité d'âge et de talent.

En profession, on travaille — à coups de sacrifices personnels — et parfois "l'on vit" grâce aux sacrifices des siens. On pourrait écrire ici des récits lamentables de familles vouées d'elles-memes aux pires tâches pour subvenir aux dépenses du foyer. Combien de filles et de femmes de professionnels se voient obligées de se faire tisseuses, découpeuses, tricoteuses, chapelières pour des maisons de gros? Combien vivent, s'étiolent et meurent ainsi de cette vie humiliée, épuisante, et si peu rémunérée ! C'est en vieillissant que l'on découvre, parfois à ses côtés, de ces douloureux drames de familles.

N'allons donc pas envier ce que nous ne connaissons pas. De nos jours, les bijoux les mieux portés sont de 10 sous; mais que valent-ils auprès d'un bon morceau de pain assuré chaque jour? Les meubles à la mode et empruntés pas plus que les dettes ne font le bonheur. Et ceux de par chez nous qui ont passé leur vie à courir des chances toujours merveilleuses (à les entendre) ne sont pas encore inscrits au catalogue des millionnaires. Puis, combien de cultivateurs émigrés dans les villes y ont trouvé les mines du Yukon? La plupart n'y ont appris qu'une chose: *que la vie y est plus chère qu'ailleurs*, que les taxes y fleurissent encore mieux qu'en campagne, que l'ouvrage arrive quand il peut avec un salaire à faire carême à l'année, et que le plus sûr moyen d'être heureux, c'est de rester là où nous sommes..

...Et restons ce que nous sommes.

(Le Droit) Louis HEBERT.

La Mauvaise Presse et le Bon Journal

La mauvaise presse existe, même chez nous! En face du taux de faits probants, devant l'évidence même, quelle serait l'aberration de celui qui persisterait à le nier ! Il faudrait obstinément fermer les yeux, pour n'en rien voir.

Elle existe. Et sa pernicieuse influence s'exerce, non seulement sur ses adeptes; mais dévaste encore notre saine population: dans nos meilleures familles, elle propage ses doctrines fausses; elle s'insinue dans les milieux les plus honnêtes, elle s'infiltre partout et verse à flots l'erreur et la corruption.

Son oeuvre néfaste, les conséquences désastreuses, qui en résultent, épouvantent, à bon droit, ceux capables d'en mesurer l'étendue.

Et de l'avis de tous, il faut opposer, à ses sournoises menées, la bienfaisante action d'une presse indépendante, franchement catholique et bien française: le bon journal, enfin.

Le bon journal! c'est-à-dire celui qui comprend sa mission, quasi-divine, de répandre la bonne semence et de la faire fructifier; celui qui insuffle dans les esprits, dans les âmes et dans les coeurs, les fortes convictions, la vigueur de résistance, la soif de dévouement.

Celui qui ose parler d'idéal, à notre siècle terre-à-terre; d'abnégation et de charité chrétienne, à l'égoïsme féroce régnant en maître; d'éternité devant l'audace du mal triomphant et la ruée furieuse, vers toutes les jouissances terrestres.

Celui, qui, à l'anarchie, envahissante comme une marée, jette ces mots, sources des plus beaux sentiments chez l'homme: religion, patrie!

Et, quand gronde la tourmente de toutes les passions déchaînées, libre du joug humiliant de la dépendance et des louches compromis, sans crainte des lâches représailles, il garde la force tranquille et sûre d'une conscience sereine.

Grâce à Dieu, nous le possédons, déjà, ce précieux organe; mais, pour en faire une puissance, capable d'enrayer le mal tout-puissant, encore faut-il pourvoir à sa vie, à son expansion.

Ce que la bonne volonté de quelques-uns ne saurait réaliser, l'effort combiné de tous le peut! On l'a compris tard; l'imminence du péril, seule, a secoué l'apathie populaire. Maintenant, la réaction se produit, lentement si vous voulez, mais sûrement.

L'impulsion est donnée et se poursuit. C'est une poussée vigoureuse, un courant irrésistible qui coalise, entraîne et soulève les masses.

Dans un bel ensemble, chacun apporte et continuera d'apporter à la défense, tout le secours possible, jusqu'à l'éclatante victoire, jusqu'au triomphe assuré.

Sans nous laisser vaincre en générosité, accordons, nous aussi, au bon journal, notre aide la plus efficace, et après avoir fait pour lui, *tout* ce qu'il est raisonnablement possible de faire, demandons-nous encore : *Puis-je faire davantage ?*

PERRETTE.
Willow Bunch

Signes des temps

La grosse presse à l'attaque du clergé

Toutes les époques ont leurs erreurs ou leurs vices d'esprit. La nôtre en annonce de désolantes et de désastreuses pour l'avenir.

Autrefois, on eût couvert le prêtre, le religieux, d'un manteau de respect; aujourd'hui, grâce à l'idée protestante que le prêtre est un homme comme un autre, on scrute sa vie privée, on critique sa parole de la chaire et même du confessionnal.

Une personne sacrée est-elle simplement accusée (je ne dis pas convaincue) d'un délit quelconque, la mauvaise presse happe le fait, lui donne la hideur d'un scandale, grossit les oui-dire, les calomnies du premier venu, puis, comme Pilate, elle se lave les mains. Voilà pourquoi depuis quelques mois, dans les meilleures familles, il nous est forcé d'entendre ressasser les jugements les plus injustes, les accusations les plus outrageantes pour certains membres du clergé et des communautés religieuses. L'étranger qui lit nos gros journaux doit croire que, dans notre pays, le catholicisme est aux mains d'indignes, pour ne pas dire plus.

Meurtre, cruautés, calomnies, mensonges, voilà ce que la grosse presse, sous couleur de nouvelles, met sur le dos de notre vénérable clergé. Les plus dévoués de nos religieux, les plus admirables de nos pasteurs passent, toujours par la faute du journal à sensations, au plan des criminels de la pire espèce... Pas d'indulgence, ni de pitié, ni même de leur coutumière tendresse à l'égard des assommeurs homicides, des cabotins scandaleux, des pervertisseurs de tout acabit, non, rien de cela. Elle a un prêtre, un religieux sous la griffe, et, heureuse de plaire aux imbéciles et aux égarés comme à la canaille impie, elle les jette à leurs appétits de brutes haineuses. Le forfait est encore plus grand, puisque cette presse pénètre dans tous les foyers, atteint pour les salir le cerveau des enfants et des simples.

Le signe de notre temps, pour notre race, qu'on l'admette ou qu'on le nie, c'est la diminution rapide, effarante, presque irrésistible du respect pour le prêtre, son caractère sacré, sa mission, ses droits, son immunité. Les disciples de mauvais journal vont jusqu'à contester au prêtre sa puissance disciplinaire et sa direction morale. Le membre fidèle juge son supérieur.

Mais l'exemple part toujours de la grande presse d'information. Tel est le nom qu'elle s'attribue pour mieux se donner le privilège d'être le porte-parole de tous les esprits, de tous les insulteurs, l'écho des accusateurs les plus hardis, l'afficheur de toutes les ignominies morales, le plus infaillible destructeur de l'autorité et même de la pudeur.

Et, des personnes pourtant vouées à toutes les beautés du service des âmes, des mamans prétendues éclairées et chrétiennes, n'y songent pas! Ne voit-on pas que plus ces gros journaux accumulent de coups contre le prêtre et la morale, plus la foule s'y délecte, et plus le respect, le prestige du prêtre et de l'Eglise s'en va diminuant....

Pourquoi faut-il que les voix qui dénoncent le mal soient si peu nombreuses et si peu écoutées ? Pourquoi tant de bons journaux sont-ils condamnés, pour rester dignes, à épuiser leur budget, à jouer leur avenir, à subir l'indifférence de tant d'honnêtes gens? Que le mal soit si effrayant et que nul ne s'en soucie, voilà qui est le signe de Satan sur notre société. Quand l'esprit ne sait plus regarder en haut, l'âme ne peut que subir l'attirance du gouffre.

VIATOR.

(La Ligue de l'Ave Maria).

L'idée de Mme Dufresne

Que voulez-vous que j'y fasse, Monsieur le curé, mon mari a ses idées.

—Eh bien! Madame, il faut les lui changer.

—Et comment?

En prononçant ces mots, Mme Dufresne laissait tomber ses bras de découragement.

—Il y a bien des manières, reprit le curé.... la meilleure serait peut-être de lui faire lire un bon journal.

—Vous parlez bien, Monsieur le curé, mais je voudrais vous y voir!

—En effet, dit-il, je serais embarrassé... Puis se ravisant:

—Après tout, je ne suis pas sa femme..., vous saurez bien, vous..

***

Mme Dufresne fut plusieurs nuits sans dormir.

Une pensée fixe la préoccupait :

—Comment lui faire changer de journal?

Lui en parler était impossible.

Oublier de lui acheter sa feuille maçonnique eût été enfantin...

Lui en proposer une catholique, c'était courir à un refus...

Elle se répétait:

—Que faire?... Que faire?...

***

Au bout d'une semaine, elle eut une idée:

—Je pourrais peut-être commencer par changer moi-même de journal... Cesser de lire "le sien" et avoir "le mien".

Mais lequel choisir?.. Telle était la question embarrassante.

—Allons-y carrément, pensa-t-elle, prenons le plus ouvertement catholique.

Le soir même elle demandait un abonnement à la *Croix*.

Quand, deux jours après, la *Croix* vint, ce fut un éclat de rire:

—Ah! tu reçois un journal "calotin"? Tu es ramollie?...

Mme Dufresne se redressa:

—Ramollie, moi? Regardez-moi, Monsieur Dufresne.

Et ce disant, elle se campait fièrement devant lui.

Voyant que sa femme prenait mal la plaisanterie, il se tut.

Chaque matin, elle lisait ostensiblement sa *Croix*, en se disant:

—Je lui donne l'exemple.

Lui, chaque matin, lisait son journal ultra-gauchard, en se disant:

—Elle est folle.

***

Au bout de trois mois, Mme Dufresne constata que l'apostolat de l'exemple n'était suivi d'aucun effet.

Elle résolut d'agir par persuasion.

—Tiens, dit-elle un matin, lis donc cet article, il est beau!

Pouah! fit-il...

Et il refusa... Mais elle insista:

—Mon petit, la vérité, c'est le mien qui la dit.... la vérité morale.... la vérité religieuse...

—Je lisais justement un article, reprit M. Dufresne, où le mien prétend que c'est lui... Lequel croire?

Mme Dufresne comprit qu'elle n'aurait pas raison par la raison.

Elle attendit.

***

Or un beau jour, lui surgit une nouvelle idée.

Quand elle eut, sous les yeux de M. Dufresne, fini de lire son journal, elle le replia soigneusement et, dans le plus grand mystère, l'emporta avec elle.

Elle le fit disparaître, en le cachant à l'insu de son mari, dans un coin de l'armoire, sous une pile de draps.

M. Dufresne, intrigué, se dit en tournant dans l'appartement:

—Qu'a-t-elle fait de sa feuille?... Où ce journal a-t-il disparu?... Cette manoeuvre me paraît louche.

Puis il ajouta en lui-même:

—Ces allures recèlent quelque chose... J'en aurai le coeur net.

Dès que sa femme fut partie à la provision, il se mit à chercher ce journal énigmatique pour savoir enfin ce que son épouse avait tant d'intérêt à lui voiler.

A 11 heures, quand elle revint, il ne l'avait pas trouvé.

Tout en déjeûnant, il se montrait nerveux... Soudain il demanda :

—Tu sors tantôt?

—Oui, mon ami, de 2 à 5.

—Ah!... Eh bien! va donc.

Mme Dufresne devinait facilement pourquoi son absence était désirée.

A 2 heures, elle était dehors.

A 3 heures, M. Dufresne avait trouvé le journal.

A 5 heures, Madame rentrait.

***

Pendant quelque temps, le manège dura...

Pendant ce temps-là, M. Dufresne lut la *Croix*... d'abord à la recherche du mystère que sa femme pouvait bien lui cacher et qu'évidemment il ne découvrit jamais... puis bientôt parce que le journal catholique, qui lui apportait des révélations aussi séduisantes qu'inattendues, le passionnait.

Un matin, par oubli, ayant mis la *Croix* dans son sac à main, au lieu de la blottir dans sa cachette habituelle, Mme Dufresne l'emporta.

M. Dufresne le chercha sous la pile de draps.... rien...: dans toute la maison.... rien....

Il était impatient et furieux quand sa femme rentra.

—Qu'as-tu, mon ami? lui dit-elle tout émue en l'apercevant... Es-tu malade?

—Je n'ai rien.

—Mais si, je le vois, dis-le moi...

Il rougit... et balbutia:

—J'ai..., j'ai... que je veux lire la *Croix*.

Pierre MANE.

Pierre l'Ermite

Chacun sait que c'est là le pseudonyme littéraire de l'abbé Edmond Loutil, curé de St-François de Sales, à Paris.

Raymond Mille trace de lui une monographie vivante.

Les innombrables lecteurs de Pierre L'Ermite, qui signe sans émoi des "bons à tirer" de 200,000 exemplaires, savent-ils que cet idéaliste est d'un réalisme balzacien ? Tous ses récits sont vrais, simplement vrais, comme ceux du plus véridique des quatre évangélistes. Qui douterait que le Christ, chercheur d'âmes, n'ait bien connu les hommes et la vie? Le même privilège sert les prêtres actifs. On ment au médecin, au notaire et même à l'avocat. Mais on ne cache rien au prêtre: il serait sacrilège—et vain—de mentir à Dieu. L'abbé Loutil connaît bien des drames. Ceux qu'il a mis en roman ou en nouvelle ne démontrent pas que le vrai puisse manquer de vraisemblance.

Son impétueuse nature le destinait-elle bien au rôle de confident? Aujourd'hui, des cheveux blancs auréolent son visage aux traits fins, mais ses yeux bons, mais vifs, rient. "L'abbé peut croire, comme il dit, que "nos vies sont conduites". Pour le prouver, il raconte, très vite, l'histoire de sa vocation:

"J'étais un petit garçon plein de vie. Je voulais, dès la seconde, me présenter au bachot. A ce moment bien des routes s'ouvraient devant moi. L'heure vint de choisir. Un soir que je rêvais un peu trop de longs voyages et de batailles, une quinte de toux chassa dans ma bouche une gorgée tiède et âcre: du sang! La fièvre, l'insomnie coupée de cauchemars achevèrent les jours suivants, de m'inquiéter. A un carabin de mes amis je demandai quel diagnostic il formulerait pour un malade dont je lui décris les souffrances—les miennes. Il répondit: "Toi, camarade est.... perdu." Bon, pensai-je, tu n'as plus qu'à mourir.

"Je renonçais au monde, et je l'aimais! Ma dernière soirée profane, je l'ai passée à la Porte-Saint-Martin: Sarah Bernhardt y jouait "Macbeth". Le lendemain la porte du grand séminaire se ferma sur moi. Mes futurs camarades se promenaient dans la cour: bouches closes, car les coeurs étaient gros de la grande séparation. Si je tentais de les dérider un peu? Et j'entrepris de leur conter mes dernières plaisirs. Mon voisin me poussait du coude. C'est un tic, pensais-je. Mais il voulait m'avertir qu'un directeur écoutait... Il y a trois ans, quand j'ai célébré le mariage de Mlle Bernhardt, sa grand'mère a souri quand je lui ai révélé qu'elle m'avait valu une mauvaise note dès mon entrée au séminaire."

Large carrure, visage coloré...... Qui se douterait en voyant l'abbé Loutil que, séminariste, il griffonnait son "Journal du tuberculeux" et faisait son portrait à l'aquarelle, tout en rouge? On lui dit enfin: "Vous ne luttez pas C'est un suicide." Alors, il se décida à passer chez le pharmacien: huile de foie de morue et phosphate de chaux. Un an plus tard, les cavernes de ses poumons se cicatrisaient: "Les vies sont conduites."

Le jeune abbé fut d'abord vicaire à Clichy: il y connut les ouvriers. Puis, à Saint-Roch, il étudia des avoués, des avocats et des notaires. A Chaillot, il déjeuna chez les ambassadeurs. A Montmartre, pendant la guerre, il administra le diable bien des fois, confessa des Marie-Madeleine trop parfumées et faillit acheter le Moulin-Rouge...... pour en faire un patronage de jeunes filles! Enfin il est devenu curé de St-François de Sales et c'est là que, par l'oeuvre du temps, il apprend de jour en jour l'épilogue de bien des drames dont il a connu, jadis les premiers chapitres.

Zèle apostolique

"Le zèle de l'apôtre ne se cantonne pas dans les limites étroites de sa maison. Il franchit le cercle de la famille et des familiers, il porte la lumière dans la société qui en a tant besoin; tout lui sert de moyen dans l'établissement du règne de Jésus-Christ: la parole qui fait l'opinion, la presse, si puissante et maîtresse de la mentalité populaire, la science, qui en impose toujours, le dévouement généreux, qui révèle ce qu'aucune autre force n'enseigne, l'exemple surtout, l'exemple d'une vie franchement chrétienne." — Edm. THIRIET, O.M.I., (livre sa vie).

La poésie d'après M. Henri Bourassa

Jules Lemaître disait de Louis Veuillot! "Quel bel insurgé eût été cet homme, s'il n'eût été chrétien!" Plus d'un auditeur de M. le Chanoine Coubé, a dû se dire: "Quel poète, s'il n'eut été prêtre!" Heureusement pour l'Eglise, pour la France, pour tout le monde et pour eux-mêmes, chez l'un et chez l'autre, la grâce a corrigé et complété la nature.

Non que je fasse fi de la poésie, loin de là! Certes, les pondeurs de vers, les chercheurs de rimes, les souffleurs de mots creux, généralement désignés, et bien à tort, sous le nom de poètes, m'inspirent une invincible répugnance: ils constituent, à mon avis, l'une des plaies du monde intellectuel et du monde tout court. Parasites sociaux, pique-assiettes de la pensée, la place qu'ils tiennent et l'admiration qu'ils inspirent ne s'expliquent que par une déformation de l'esprit humain. Les gens qui se délectent de cette fausse poésie ressemblent aux sauvages qui ne peuvent se passer de leurs bibites.

Mais la poésie, la vraie poésie, cette inspiration de l'âme qui revêt la pensée ferme et juste des splendeurs du langage et l'auréole des reflets de l'imagination; cette faculté si rare qui permet à la fois d'éclairer les intelligences, de charmer les esprits et de faire vibrer toutes les gammes du coeur humain: oh! cela, est vraiment le don de Dieu. Mis au service du vrai, du beau, du bien, c'est peut-être le plus puissant levier confié par le Créateur à l'homme pour soulever l'humanité et la porter vers les sommets. De cette poésie-là, l'Ecriture sainte est toute remplie; les grands mystiques—sainte Thérèse! —en débordent; les Pères de l'Eglise, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, y ont sans cesse recours. Ah! certes, non, la poésie, Dieu merci n'est pas confinée dans les académies, les "cénacles" littéraires et autres *desséchoirs* où mûrissent d'ordinaire les poètes *connus* et tant admirés des badauds.

De ce don divin, M. le chanoine Coubé a reçu sa large part. Il la met au service de Dieu, de l'Eglise et des âmes.

La plus vieille affiche qui existe

Paris. — D'après des experts en publicité, la plus vieille affiche illustrée qui a servi pour fins de publicité fut une affiche religieuse. Elle fut faite pour le grand Pardon de Notre-Dame de Reims et représente la Ste-Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux; elle est surmontée de la tiare pontificale avec les clefs de Saint-Pierre. Jean Du Pré en fut l'imprimeur et l'affiche sortit de son imprimerie vers 1482.

La gamme berceuse

Petit bébé, fais bien vite do.....DO
Ta mère est là, mon cher ange
adoRE,
Ferme tes yeux déjà clos à de....MI.
Sous ton berceau que ta main
réchauffFA
Tes chers soldats, tous épars sur
le SOL
Dorment déjà; fais comme eux;
c'est ceLA
Sur toi, mignon, le bon Dieu veil-
le ausSI
Allons, bébé, fais bien vite do ..DO.
(Le Pèlerin).

Les dix commandements des correspondants de journaux

I.—Quoi que vous voulez adresser à un journal, faites vite et envoyez de même. Ce qui est nouveau, quand vous l'apprenez ou le pensez, ne le sera plus si vous perdez une heure.

II.—Soyez brefs, vous épargnerez le temps du lecteur et quelquefois le vôtre. Ayez pour devise: des choses et peu de mots; des faits plus que des réflexions.

III.—Soyez clairs; écrivez lisiblement, soignez surtout les noms propres et les chiffres.

IV.—Faites vos phrases courtes, vous ferez le bonheur du lecteur. Mettez plus de points que de virgules, mais n'oubliez ni les uns ni les autres.

V.– Ne changez jamais ni un mot, ni un nombre; raturez et écrivez plus loin ou au-dessus le mot douteux.

XI.—N'écrivez jamais que sur un côté du feuillet. Cinquante lignes écrites sur le "recto" et le "verso" ne peuvent plus être confiées qu'à un seul compositeur.

VII.—Ce qu'on remet à demain est exposé à n'être jamais imprimé. A chaque jour suffit sa peine, et hier a toujours tort devant aujourd'hui.

IX.—Quoi que vous écriviez, signez, mettez votre nom, mettez votre adresse. N'ayez point d'inquiétude, un journal est un confesseur; il manquerait au devoir professionnel si, quand vous vous confiez à lui, il vous citait sans votre volonté formelle. Mais il ne peut tirer aucun parti d'une assertion qui n'a pas d'auteur.

X.—Ayez en souci, par dessus tout, la vérité. Soyez impersonnel: n'écoutez ni vos affections ni vos haines. Dites ce que vous avez fait, comme s'il s'agissait d'un autre, sans fausse modestie, comme sans vanité.

Rien ne doit altérer la vérité.

Dernier Espoir

C'était le dimanche après-midi, après l'heure des vêpres. Le curé de la Paroisse de X... se promenait dans la sacristie en récitant son bréviaire.

Il y avait vingt-cinq ans qu'il occupait ce poste. Il savait par coeur l'histoire des familles, la date de leur arrivée et les diverses unions qui les apparentaient les unes aux autres...

Depuis l'an dernier, il avait commencé de marier ceux qu'il avait lui-même baptisés. Aussi, il appelait ses paroissiens par leur nom de baptême et les tutoyait presque tous.

Lui qui n'était pas du tout financier avait réussi à construire et à payer son église et son école paroissiale. Il était adoré de ses gens. Il n'avait pas voulu les quitter, lorsque l'évêque lui avait offert une promotion.

"Monsieur le curé, voilà un baptême" dit le sacristain qui se mit aussitôt en frais de préparer ce qui était nécessaire.

Le prêtre vit arriver au fond de l'église, Henri Ladouceur qu'il avait marié l'année précédente.

La mère d'Henri, venue du Canada pour la circonstance, portait l'enfant. Elle dit familièrement au bon curé dont elle connaissait l'ardent patriotisme: "Voilà un petit Canadien de plus, Monsieur le curé."

Le prêtre sourit à cette boutade qu'il avait fait lui-même plusieurs fois à ceux qui venaient faire baptiser.

Ayant revêtu son surplis et son étole, le Curé demanda: "Quel est le nom de l'enfant?"

"Harold" répondit le père avec un fort accent anglais. Henri avait choisi pour femme une jeune fille de langue anglaise. Forcément il ne devait parler que l'anglais chez lui. Comme il n'avait guère l'occasion de converser en français, sa langue maternelle s'effaçait bien vite de son esprit. Il avait déjà beaucoup de difficulté à s'exprimer en français et à trouver les expressions justes...

En entendant ce mot, le Curé fit la moue. "Ce nom anglais ne va pas beaucoup avec ton nom de famille."

Le prêtre fut obligé de dire en anglais les interrogations et les protestations de la foi, car le parrain et la marraine, grands-parents de l'enfant n'entendaient que l'anglais.

Le Curé eut presque envie de demander à la bonne grand'mère du Canada: "Promettez-vous de garder la langue française de cet enfant?"

La pauvre vieille eut sans doute promis de grand coeur, mais elle vivait si loin de son petit-fils.

Après la cérémonie, le cortège s'en alla. Seule la grand'mère d'Henri disait en français ces mots d'affection qu'elle avait si souvent répétés à ses propres enfants lorsqu'elle les tenait dans ses bras comme son petit-fils.

"Pauvre petit, fit le prêtre, il entend des mots français, mais quand il aura l'âge de les retenir il ne les entendra plus."

Le digne curé eut un moment de découragement en voyant le cortège s'éloigner... Tant de ses enfants lui étaient ainsi échappés par des mariages de nationalité différente...

Par la porte de l'église laissée entr'ouverte, il vit son école paroissiale et dans la cour de l'école, les religieuses qui se promenaient lentement en corrigeant les devoirs français de leurs élèves.

Il eut alors une lueur d'espoir. Cette école où il allait si souvent voir ses chers enfants, les stimuler à l'étude, leur recommander de bien apprendre et conserver leur langue, pourrait peut-être un jour reprendre et restituer à sa race le nouveau-né qui sortait de l'église.

P. R. OUIMET, O.P.

La conscience de la maison

La femme doit être la pacificatrice du foyer, la bonté, le sourire, le censeur discret et sûr, elle doit être encore, "la conscience de la maison".

La vie extérieure, quelle que soit l'occupation de l'homme, tend à diminuer et à ruiner la conscience. Quand un homme rentre chez lui après une journée de travail et de loisir, il rapporte presque toujours une idée, une image, un exemple, un projet qui le trouble. Il a vu des compromissions nombreuses, des lâchetés, des marchés d'ambition, des intrigues: il a entendu des flatteries, des paradoxes et des mensonges; et même s'il est bon, il peut se dire: "Après tout, ne puis-je pas aller jusqu'à tel point, tout le monde le fait?"

S'il a épousé une femme d'une vraie valeur morale, c'est d'elle qu'il attend la solution, souvent sans l'avouer. Beaucoup de maris ne demandent pas conseil, au début du mariage surtout ils croient encore à l'indépendance. Il faudra que la femme devine le cas de conscience. Il faudra qu'elle soit l'inflexible honneur, l'inflexible fierté, l'idéal, la foi, et qu'elle dise "Non, ne faites pas cela. Vous ne le pouvez pas, c'est indigne de vous". Ou bien: "Vous avez eu tort, vous avez été faible". Et il y aura des reproches. On lui ripostera, : "Vous ne comprenez pas... les femmes ne se rendent pas compte des nécessités de la vie... je voudrais vous voir dans ma situation."

Au fond, toute parole juste porte. L'homme reconnaît la légitimité des blâmes qu'il a reçus. Il finit par demander avant d'agir : "Que pensez-vous de ce que j'ai résolu de faire?"

Cela devient une habitude, la plus douce de toutes; il s'accoutume au respect; il admire cette conscience qui a gardé la sienne.

René BAZIN.

Quand c'est madame qui porte la culotte

Le mari, rentrant chez lui et s'adressant au tapissier, d'un ton furieux:

—Mais, qui est-ce qui vous a dit de tapisser mes murs avec ce papier-là?

—C'est Madame, Monsieur.

—Ah!... Oh!... Bon!... Il fait très bien, ce papier, n'est-ce pas?

EDMONTON. — Le triple cartel du bétail, de l'industrie laitière et des oeufs, s'organise rapidement. Des spécialistes en coopérative de la Colombie et des Etats-Unis donnent des conférences dans les centres principaux. Plusieurs associations d'éleveurs se sont unies aux fermiers.

LONDRES. — En septembre prochain, pour la première fois depuis la guerre de grandes manoeuvres d'armée avec gros effectifs auront lieu en Grande-Bretagne.

CHOSES ET AUTRES

Un matelot dans le ventre d'une baleine

L'argument principal opposé par les sceptiques à l'épisode de l'Histoire Sainte où l'on voit Jonas séjournant trois jours dans le ventre d'un monstre marin, c'est que les mâchoires de la baleine sont obstruées par des fanons très rapprochés et ne laissent pénétrer dans le corps que de tout petits poissons. Objection sans valeur, s'il s'agit d'un gros poisson sans fanons, et surtout s'il ne s'agit pas d'une baleine.

Quoi qu'il en soit, on a vu un cas où un matelot, nommé James Bartley, du baleinier Star of the East, a été englouti par une baleine, probablement édentée, c'est du moins ce que rapporte un auteur anglais dans un livre récent. James a eu très peur et c'est évanoui. La baleine fut harponnée, remorquée, amenée à terre et dépecée. James, qui avait passé quelques heures dans cet abri assez spacieux mais très chaud, put revenir à lui, grâce aux soins qui lui furent prodigués, mais il en a eu pour un mois à se remettre.

L'affaire a eu lieu, il y a longtemps. C'était en mars 1891, peu de jours avant le 1er avril. A bord du Star of the East, on donnait le fait comme absolument certain, même, on affirmait que le suc gastrique de la baleine avait blanchi en vingt-quatre heures la peau du visage, du cou et des mains de James. Allez donc douter, après cette irréfutable démonstration.

—:*:—

Pour et contre le tabac

Les statisticiens divisent l'humanité par sexes, par races, par religions, par professions. Ils pourraient aussi bien la diviser en fumeurs et non-fumeurs, puisque la moitié de l'humanité, non contente de s'intoxiquer elle-même, enfume et empeste l'autre moitié.

Le R. P. Pierre Fontanel, S.J., auteur de "Minéraux et Roches du Canada" vient de publier une brochure intéressante et instructive de soixante-quatre pages sur cette question du tabac. Cette plante dont il se fume chaque année au Canada pour une valeur de 62,497,474.72 a des ennemis, des amis et des esclaves. Le savant jésuite passe en revue les arguments pour et contre le tabac, se place au point de vue médical, hygiénique, économique et moral et conclut d'une façon très large: Vous pouvez fumer sans commettre de faute; l'abus du tabac est dangereux pour la santé et le bon fonctionnement des facultés intellectuelles; vous pouvez faire un usage modéré du tabac sans inconvénients notables; d'autre part l'abstinence a des avantages sérieux; abstenez-vous, vous ne le regretterez pas.

Les fumeurs invétérés différeront peut-être d'opinion avec l'auteur, mais tous, ceux qui fument ou ne fument pas, voudront lire son attachante étude.

—:*:—

La plus grosse locomotive électrique

Pittsburgh.— La plus grosse locomotive électrique vient d'être finie pour la cie Virginian Railway. Elle a 152 pieds de long, pèse 1,345,900 livres et peut développer une moyenne de 7,125 chevaux vapeur. C'est la première d'une série de trente six.

—:*:—

Que nous laisseront les chirugiens?

Paris.— Il y a des gens qui vivent avec un seul poumon, d'autres sans estomac, d'autres encore sans gros intestin.

La maladie ou le chirurgien leur a enlevé l'un ou l'autre de ces organes.

Voilà maintenant qu'on a débarrassé un malade de toute la longueur de son intestin grêle,—5 m. 80 exactement sur 6 m. 05.

Il y a même six ans que cette opération a été faite et il parait que le malade, guéri, se porte comme vous et moi. Il mange comme tout le monde.

Jamais, jusqu'à présent, on n'avait osé enlever plus des deux tiers de ce long et mince tube digestif....

Qu'est-ce que la chirurgie consentira, un jour prochain, à nous laisser, comme indispensable?

—:*:—

Qui croire?

Il n'y a pas longtemps, un "savant" a découvert qu'en se faisant mettre quelque part des glandes de singe, l'homme acquérait une nouvelle jeunesse, sans compter l'esprit, la mémoire, la *science infuse*, bref, de quoi prendre en un clin d'oeil tous ses degrés universitaires et remporter tous les championnats sportifs. Mais voici un autre "savant" qui vient démolir la théorie de son confrère. Il est convaincu, *scientifiquement*, que même en se faisant aussi singe que possible, l'homme ne sera ni plus fin, ni plus bête qu'auparavant. S'il était possible de supprimer la plupart des savants", des chaires d'enseignement et des théories scientifiques, le simple bon sens aurait peut-être quelque chance de reprendre ses droits.

—:*:—

La maison Lamartine

Paris.—Sous l'impulsion de fervents lamartiniens, un important mouvement d'opinion vient d'être actuellement créé pour tenter la nationalisation de la maison de Milly, près de Macon, où Lamartine passa toute son enfance.

C'est dans ce but que se constitue actuellement sous la présidence d'honneur de M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et sous la présidence active de M. Jean Richepin, de l'Académie française, un Comité France-Milly-Lamartine.

L'âge des maréchaux de France

Paris. — Le maréchal Joffre a célébré, le 12 janvier, le 73e anniversaire de sa naissance.

Mais, quoique doyen d'ancienneté, le maréchal Joffre n'est pas le doyen d'âge des maréchaux de France. Le maréchal Foch, en effet, est son ainé, puisqu'il aura 74 ans le 2 octobre prochain.

Viennent ensuite : le maréchal Fayolle, qui aura 73 ans le 14 mai prochain; le maréchal Lyautey 71 ans le 17 novembre. Le maréchal Pétain atteindra ses 69 ans le 24 avril, et le maréchal Franchet d'Esperey, le 25 mai.

—:*:—

Qui est l'inventeur de la machine à écrire

A qui sommes-nous redevables de l'invention de la machine à écrire?

Personne n'est encore bien d'accord sur ce point d'histoire et les avis sont assez partagés.

Pour certains, la première machine à écrire, brevetée le 16 février 1859, est l'oeuvre du constructeur français Adolphe Guillemot. Cette machine avait, d'ailleurs, été conçue non pour les fins actuelles, mais pour permettre aux sourds-muets et aux aveugles de correspondre avec le monde extérieur.

Les Anglais et les Américains revendiquent également la paternité de cette invention.

En vérité, la première apparition de la machine à écrire date de 1714 et est due à l'Anglais Mill. Il est fort probable que cet embryon de machine n'était pas très pratique. Plus tard, les Américains reprirent l'invention de Mill, la rendirent plus commerciale, et l'Américain Thurber sortit en 1845 (soit quatorze ans avant Guillemot) une machine qui permettait d'écrire assez rapidement.

Mais pourquoi le véritable inventeur n'a-t-il pas donné son nom à son oeuvre? Il aurait ainsi simplifié les recherches de la postérité.

Pourtant, il est vrai que nous savons maintenant que le docteur Guillotin ne fut pour rien dans l'invention de la guillotine. Alors?....

—:*:—

Les progrès du dactylographe en 75 ans

Il vient de mourir aux Etats-Unis une femme âgée de 75 ans qui fut la première dactylographe connue, — la première à faire de la correspondance au dactylographe, en se servant d'une machine à écrire d'un type aujourd'hui désuet et presque disparu. Madame Saunders a aujourd'hui des milliers d'imitatrices, dans son pays et ailleurs. Ce mot rappelle que l'emploi habituel de la machine à écrire ne date que d'avant-hier et donc que l'invention de cette machine est assez récente, un Français l'ayant imaginé vers 1854, après quoi un Américain reprit, il y a une cinquantaine d'années, l'invention, la perfectionna, la mit au point et la répandit de telle sorte qu'il ne reste plus de bureau où on ne l'emploie. Cela ne signifie pas que le ton et le fond de la correspondance soient meilleurs, mais qu'il y a eu amélioration considérable dans la façon dont on l'expédie matériellement. Madame de Sévigné reste bien au-dessus de madame Saunders.

Un animal étrange

Paris.— Le "Daily Mail" publie une curieuse dépêche d'un de ses correspondants du Natal.

Un monstre marin aurait été vu, en train de lutter contre deux baleines, à un kilomètre environ de la côte. Il ressemblait à la fois à un éléphant et à un ours polaire. Le combat tourna à son désavantage et il fut rejeté, inanimé, le long de la côte.

L'auteur du récit que publie notre confrère anglais put l'examiner à loisir et le photographier.

Le monstre mesurait 47 pieds de long. La queue seule mesurait 10 pieds et avait 2 pieds de large. Pas de tête, mais une trompe formidable, terminée par un groin assez semblable à celui du porc. Le corps était entièrement recouvert d'un pelage blanc.

Au bout de deux jours, cet étrange animal que l'on croyait mort disparut subitement.

—:*:—

Des maisons d'acier

Londres. — L'idée des maisons d'acier en Angleterre fait des progrès, et des spécimens de ces maisons sont construits à Londres et dans les principaux centres provinciaux du pays.

Les unions de construction se sont opposées à ce projet, destiné à faire face aux demandes urgentes de logements.

—:*:—

Epitaphe

Le plus avare homme de Rennes
Repose sous ce marbre blanc.
Il mourut tout exprès le dernier
jour de l'an,
De peur de donner des étrennes.

—:*:—

Ramages d'oiseaux

Savez-vous comment au dix-septième siècle, se désignait le ramage des différents oiseaux?

"L'Essay des merveilles de nature" nous apprend que:

La colombe roucoule.
Le pigeon racoule.
La perdrix cacabe.
Le corbeau croaille et croasse.
Le coq coquelique.
Le coq d'inde glouglotte.
La poule clocloque, craquette et clousse.
Le poulet pépie et piolle.
La caille carcaille.
Le geai cageole.
Le rossignol gringotte.
Le grillon grésillonne.
L'hirondelle gazouille.
Le milan huy.
Le jars jargonne.
La grue craque et trompette.
Le pinson frigotte et babille.
Le hibou hue.
La huppe hubule.
Le merle siffle.
Le perroquet cause.
La pie cause.
La tourterelle gémit.
L'alouette tirelire, adieu Dieu, Dieu adieu.
Le moineau dit pillery.

De ces verbes les uns subsistent encore, d'autres sont tombés en totale désuétude et ne sont guère connus que des linguistes.

J'avoue que je les regrette profondément.

Ils étaient si vivants, si gais, si justes, si corrects, si expressifs.

Leur seule sonorité suffit à évoquer de façon si alerte les hôtes ailés de nos jardins, de nos campagnes, de nos forêts.

Avec leur disparition, l'infinie variété des oiseaux nous est devenue moins sensible, plus terne, moins pittoresque et moins familière.

A MEDITER

Quand les toilettes et les danseuses bruleront

Dans une extase, sainte Brigitte fut un jour transportée en purgatoire. On lui montra là une jeune fille mondaine qui lui dit:

"Cette tête qui se plaisait dans les parures pour attirer les regards, elle est dévorée au dedans et au dehors de flammes si cuisantes, qu'il me semble que toute la colère divine est déchainée contre elle. Ces bras, ces épaules, que j'aimais à exposer aux regards dans les soirées mondaines, sont sans cesse mordus par les vipères qui distillent une bave nauséabonde et rongeuse. Ces pieds, si légers à la danse, sont étreints dans des bottines de fer brûlant. Tous ces colliers, ces fleurs, ces bijoux dont je me chargeais, me sont aujourd'hui des instruments de tortures atroces qui tiennent de l'ardeur du feu et des rigueurs de la glace... Oh! que ma mère, ajouta-t-elle, en poussant de lugubres gémissements, que ma mère fut coupable à mon égard!... Son amour, plus cruel que la haine, attisait mon goût des parures et des folles dépenses; et les quelques petites charités et actes de dévotion qu'elle me faisait faire après m'avoir menée aux théâtres, bals, soirées, festins, ne m'auraient point sauvée de la damnation éternelle, si la miséricorde de ma vraie aimante Mère du ciel ne m'avait obtenu la grâce d'une sincère contrition pendant que je recevais les derniers sacrements. Mais, n'ayant pas eu le temps de faire pénitence, j'ai été condamnée à un fort long et cruel purgatoire. O sainte Mère, ayez pitié de moi et priez pour moi!"

—:*:—

Trois choses

Trois choses à défendre—l'honneur, la patrie et le foyer.

Trois choses à méditer—la vie, la mort et l'éternité.

Trois choses à contrôler—son caractère, sa langue et sa conduite.

Trois choses à estimer—le courage, l'arrogance et la gratitude.

Trois choses à détester—la cruauté, l'arrogance et l'ingratitude.

Trois choses à éviter—la paresse, la barbarie et la bouffonnerie.

Trois choses à priser—la franchise, la liberté et la bravoure.

Trois choses à désirer—la santé l'amitié et la bonne humeur.

Trois choses à admirer—la volonté, la dignité et la grâce.

—:*:—

Le Bon Dieu nous voit partout

André a sept ans; il se prépare à la première communion. Prières, études, petits sacrifices, tout est offert pour que Jésus trouve en son coeur un tabernacle bien orné. Son frère cadet, âgé de cinq ans, Roger, est comme attiré par cette atmosphère de piété qui entoure André. A tout moment il commence, le cher bambin, une conversation pieuse dans laquelle il interroge ingénuement son frère:

'André, dit-il, est-ce vrai que le bon Dieu nous voit partout?

—Oh! oui, répond son frère, oui, partout; jamais tu ne trouveras un coin pour te cacher où le bon Dieu ne te verra pas.

—Mais, si je me cache dans l'armoire? dit Roger.

—Il te verra, bien sûr, même si tu fermes la porte.

—Dans la chambre en haut ?

— Il te verra tout aussi bien que je te vois là.

—Ah! ah! reprend le petit espiègle, mais si je me cache derrière lui, derrière son dos?..."

Un bruyant éclat de rire résonne dans la maison: ce sont Gaston, Lucien, Raymond, les grands frères, qui viennent d'entendre ce dernier bout de conversation. André, lui, ne rit pas du tout. Son regard sévère est un reproche pour ses grands frères. Puis avec condescendance il se penche vers Roger, et lui dit tout bas : "Tu sais, Roger, le bon Dieu n'a pas de dos, il est un esprit, il peut te voir partout."

Daigne le Ciel faire plus tard du docteur de sept ans un apôtre de Jésus, et de son petit frère Roger, une âme docile, avide de la sainte doctrine. Montrer le chemin du ciel à une âme, est-il rien de plus beau?

—:*:—

Dieu n'a point fait la mort

—"Dieu n'a point fait la mort, et ne lui a point donné puissance sur nous; c'est nous qui avons puissance sur elle. Par l'amour et par le sang de Jésus-Christ, nous la chassons; elle fuit, n'emportant qu'un lambeau, et encore, elle devra le rendre, car les morts ressusciteront! Je regarde aux ciel et je vois mes chers défunts, comme on voit de la route, au retour, le visage des enfants, des aimés, à la fenêtre de la maison." — Louis VEUILLOT.

Un fou saccage une église

Bricon. — Dans une crise de folie, Camille Guinchard, 42 ans, cantonnier à Montsaon, s'est introduit dans l'église de Bricon (Haute-Marne) en plein midi et a saccagé tous les autels, jetant bas les objets du culte, les tableaux, les statues et les tabernacles.

Il a été arrêté alors qu'il se préparait à se rendre aux églises des pays voisins.

Les dégâts commis à l'église de Bricon sont importants. Des statuettes anciennes de grande valeur ont été détruites.

—:*:—

Mots pour rire

Une bonne pêche

Le mari revient de la pêche et montre une belle collection de poissons à sa femme.

Lui. — Hein! Qu'est-ce que tu dis de ça?

Elle. — Inutile de vouloir me tromper. Je t'ai vu entrer chez un marchand de poisson.

Lui, génial. — Parfaitement. J'en avais tant pris que ne sachant qu'en faire, j'ai dû en vendre une partie.

—:*:—

La mort de l'oncle

On annonçait à un neveu la mort subite de son oncle.

Faisant l'incrédule devant l'assistance qui épiait sur son visage l'effet produit par ce deuil il s'écrie: "Fausse nouvelle!"

Et comme on l'assurait de la véracité de ce douloureux événement, il répond cyniquement :

—Qu'ai-je donc dit ?... *"Fosse nouvelle!"* Pouvais-je mieux m'exprimer?

—:*:—

Comprenez-vous?

La maitresse à sa jeune femme de chambre.—Eh bien, avez-vous suivi mon conseil au sujet de ce garçon dont vous étiez entichée?

La bonne. — Oui, madame, je lui ai écrit que je ne pensais plus un mot de ce que j'avais écrit dans ma lettre précédente.

La maitresse. — Que lui aviez-vous dit dans cette lettre-là?

La femme de chambre. — Que je ne pensais pas ce que je lui avais dit dans celle d'avant.

—:*:—

Esprit d'à-propos

Le petit Georges arrive à l'école avec des mains noires.

—Tu n'as pas honte! dit l'instituteur. Que dirais-tu si j'arrivais ici avec des mains couvertes de saleté et d'encre?

—Je ne dirais rien, répond le petit garçon. Je suis plus poli que ça.....

—:*:—

Le poête vagabond

Il y a quelques semaines, un journal de province annonçait la condamnation de Onésime Goyé, poète vagabond qui, chaque fois qu'il passe en correctionnelle, a l'habitude de répondre en vers aux questions du président

—Votre nom? demande le juge.

—Onésime Goyé, c'est ainsi qu'on me nomme.

—Votre âge?

—Voilà bien cinquante ans que je suis honnête homme.

—Votre domicile?

—La terre est mon seul lit, mon rideau le ciel bleu.

—Votre profession?

—Rimer, chanter, prier, croire, espérer en Dieu.

—Pourquoi êtes-vous ici?

—*J'avais faim, magistrat; aucune loi du monde, ne saurait m'arrêter quand mon estomac gronde.*

les Anguilles

Un monsieur à l'âme sensible s'arrête devant la charette à bras d'une marchande de poissons, occupée à écorcher, vives ses anguilles.

—Voyons, madame, comment pouvez-vous faire ce que vous faites? Ne vous rendez-vous pas compte de la souffrance de ces pauvres bêtes?

—Oh! monsieur, il y a vingt-cinq ans que je fais ça; elles sont habituées!

—:*:—

Une leçon de prononciation

—L'absolutisme de M. Brunetière lui valut parfois certains mécomptes, celui-ci notamment, qui, pour être petit, n'en est pas moins piquant.

Pendant les repas, un élève était chargé, suivant l'usage, de faire une lecture à ses camarades. Un de ces élèves disait un jour cette phrase: "la piqûre du "taon", est très venimeuse."

—Prononcez "ta-on", lui dit brusquement Brunetière.

L'élève obéit; puis il ajouta :

—Monsieur, dois-je lire la note qui se trouve au bas de la page?

—Certainement.

L'élève lut donc:

"Il faut prononcer "tan", et non "tahon", ainsi que le prétendent quelques ignorants!"

—:*:—

Une paresseuse

A la campagne, entre paysannes.

—Dis donc, Jeannette, cré tu qu'elles sont feignantes, ces grandes dames.

—Pourquoi?

—T'as ben vu c'te petite dame qui vient de passer là, eh ben, j'ai entendu des messieurs qui disaient comme ça qu'à New-York, a s'fait lever tous les jours.

—Malheur! comme si j'nous levions pas toutes seules, nous autres.

—:*:—

Prudence

L'agent d'assurance au client:

—Si vous prenez cette police votre femme touchera à votre décès mille dollars. La perspective de votre mort ne lui donnera pas d'inquiétudes. Elle lui causera sans doute de la peine, mais elle aura de quoi pourvoir à ses besoins immédiats.

—C'est exactement ce qui fait que je n'en veux pas.

—Pourquoi donc ?

—Parce que, à l'heure actuelle, mes jours ne sont guère en sûreté.

—:*:—

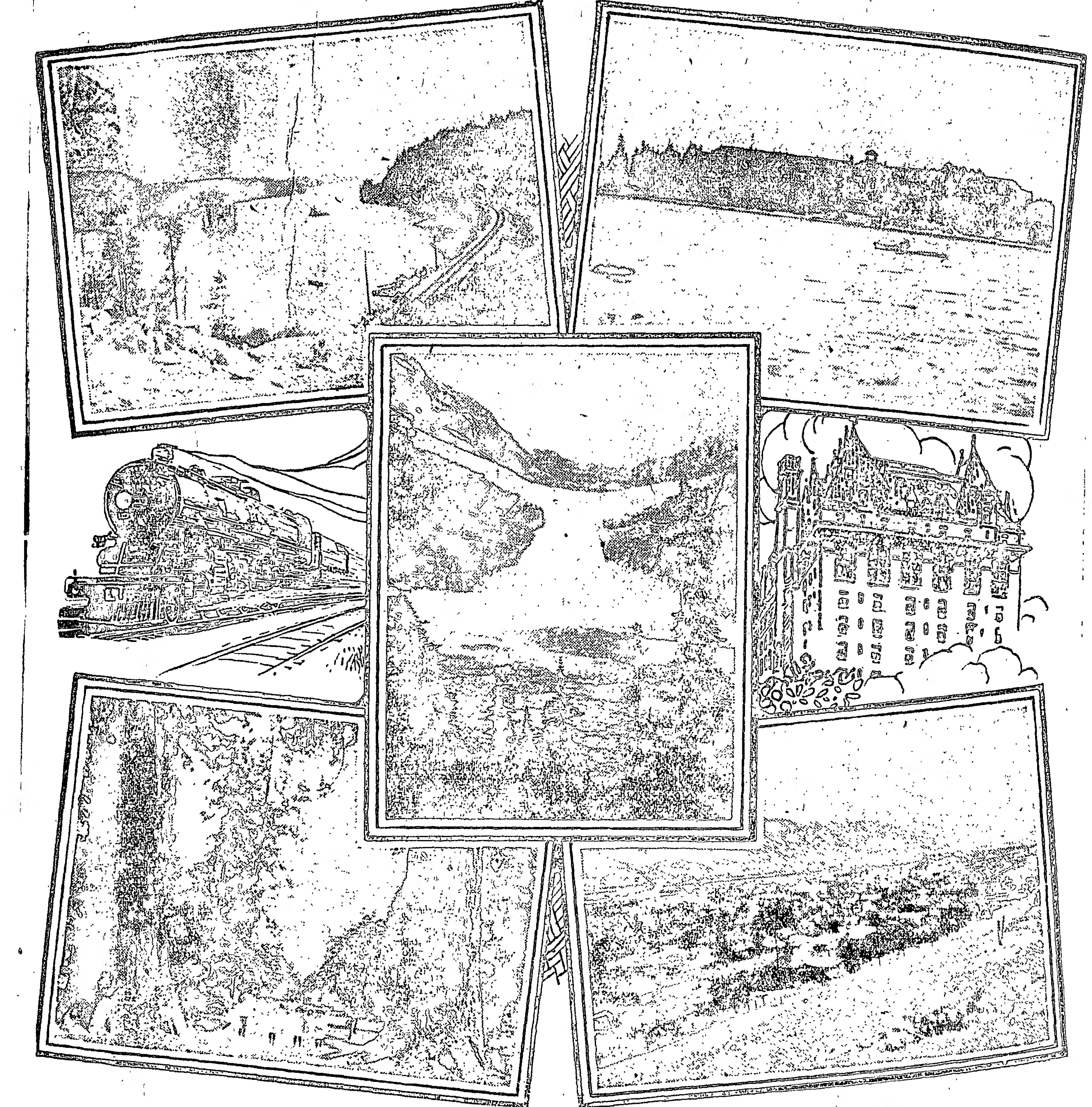
A l'hôtel

Lhôtelier — Avez-vous bien dormi?

Le voyageur—Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit; j'ai été ennuyé par l'insomnie.

L'hôtelier — Ça c'est faux, monsieur, car on a détruit toutes ces sales bêtes il y a un mois à peine.

LA LIAISON FRANÇAISE



Le Canada-Français n'a pas pour limites les seules frontières de la province de Québec comme certaines personnes semblent le croire. L'on trouve de forts groupes des nôtres établis depuis l'Océan Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Tout le long du Chemin de fer national du Canada sont échelonnées des colonies canadiennes-françaises où se sont perpétuées les coutumes, les traditions, la langue de la grande province française.

Connaître son pays ce n'est donc pas seulement connaître la province de Québec, mais les neuf provinces du Dominion et la meilleure façon de le connaître c'est de le visiter.

Cette année encore la "Liaison française" fera un grand voyage à travers le Canada-Français, mais pour la première fois elle poussera jusqu'à la côte de l'Océan Pacifique, Vancouver étant son terminus à l'Ouest. C'est une occasion exceptionnelle de voir notre pays et de le voir dans des conditions particulièrement favorables. Comme on le sait les voyages d'études de la "Liaison française" ont pour but de conduire un groupe de personnes—des membres du clergé spécialement —intéressées dans les questions de colonisation et de rapatriement, à travers les régions nouvelles de notre pays où les Canadiens-français sont établis avec succès, afin que ces personnes soient en mesure ensuite de guider vers ces centres canadiens riches en ressources naturelles ceux des nôtres qui songeraient à aller aux Etats-Unis ou ceux des Franco-Américains qui ont l'intention de revenir s'établir sur les bonnes terres du Canada.

A ce voyage d'étude vient s'ajouter les attraits du tourisme. En route les excursionnistes non seulement rencontreront les groupes canadiens-français échelonnés sur le parcours, mais ils jouiront de la nature canadienne dans quelques-unes de ses manifestations les plus grandioses. Le train spécial du Chemin de fer national du Canada qui conduit les excursionnistes à travers tout le nord de Québec et d'Ontario, pays d'une magnifique sauvagerie, s'arrête à Minaki appelé par les Indiens "le beau pays", touche Winnipeg, Saskatoon, Regina et Edmonton, ces quatre belles villes de l'Ouest, et après avoir voyagé en zig-zag dans la grande prairie, parmi les moissons et les scènes agricoles, s'élance à l'assaut des Montagnes-Rocheuses. Pendant plusieurs heures les voyageurs cotoieront des rivières tumultueuses dont les eaux bouillonnantes coulent entre des montagnes élevées, ils admireront en passant le Mont Robson, le plus haut pic des Rocheuses canadiennes ainsi que plusieurs montagnes couvertes de neige éternelle et des lacs de jade alimentés par les glaciers. Sous leurs yeux se dérouleront à chaque instant des spectacles nouveaux et sublimes et lorsque, écrasés d'admiration, ils penseront avoir atteint le sommet du beau, d'autres paysages grandioses surgiront à la portière pour exciter leur goût du merveilleux, d'autres étapes du voyage viendront enrichir leur mémoire de souvenirs inoubliables.

Rendus, à Vancouver d'autres spectacles les attendent. La côte du Pacifique, avec sa population mixte de blancs et d'asiatiques, son climat plus doux, sa végétation luxuriante, ses reliques d'un passé de légendes, constitue pour ainsi dire un pays à part qui mérite à lui seul une visite.

Au retour les excursionnistes s'arrêteront aussi à Jasper Park, notre plus grand parc national et après un diner à Jasper Park Lodge, sur les bords du Lac Beauvert, ils pourront visiter les environs de cet endroit fameux sur deux continents.

Ce voyage d'étude offre donc des avantages qu'on ne peut ignorer. Il sera en quelque sorte une marche triomphale à travers le Canada-Français, car, à chaque arrêt, des réceptions patriotiques et touchantes, attendent les "agents de liaison".

L'itinéraire du voyage de la "Liaison française" de cette année est le suivant: Montréal, Québec, Senneterre, Amos, La Sarre, Cochrane, Moonbeam, Kapuskasing, Minaki, Sainte-Anne des Chênes, Winnipeg, Hoey, Regina, Duck Lake, Edmonton, Kamloops, Vancouver, Jasper Park, Légal, Saint-Albert, Edmonton, Gravelbourg, Saskatoon, Winnipeg, Rivière-à-la-pluie et Montréal.

Le départ s'effectuera de Montréal et Québec, le vendredi 3 juillet prochain et le retour le 22 juillet.

Le prix du voyage Montréal-Vancouver, aller et retour, lits et repas compris est de $228.50 pour un lit du bas et de $228.50 pour un lit du haut. On remarquera le bas prix de ce voyage de 19 jours qui promet d'être si intéressant.

Pour tous renseignements supplémentaires on peut s'adresser à M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des Missionnaires Colonisateurs, 353 rue Craig ouest, Montréal ou à M. l'abbé A.-S. Deschênes, 565 rue Saint-Jean, Québec.